

Per 11

BULLETIN DE LIAISON ET D'INFORMATION



Publié avec le concours du Conseil Régional d'Aquitaine

**Numéro 2
1983**



**DIRECTION RÉGIONALE DES ANTIQUITÉS HISTORIQUES
ET
ASSOCIATION DES ARCHÉOLOGUES D'AQUITAINE**

Bordeaux, 1984

ASSOCIATION DES ARCHEOLOGUES D'AQUITAINE
DIRECTION DES ANTIQUITES HISTORIQUES D'AQUITAINE

BULLETIN DE LIAISON ET D'INFORMATION

NUMÉRO 2

1983



Bordeaux, 1984

SOMMAIRE

	Page
AVANT-PROPOS, par L. MAURIN et J.C. PAPINOT	5
PREMIERE PARTIE : RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES EN AQUITAINE. Fouilles, sauvetages, sondages en 1983	7
* Statistiques d'ensemble (DRAH), p. 7. -	
* Dordogne, p. 9. - Lembras (Y. LABORIE), p. 10. - Lussas-et-Nontronneau (L. LE CAM), p. 12. - Périgueux, Lycée Bertran de Born (J. GLEIZON, A. LACAILLE), p. 14. -	
* Gironde, p. 17. - Abzac, Le Pétreau (M. SCHWALLER), p. 18. - Bordeaux, Place Pey Berland (D. BARRAUD), p. 20. - Bordeaux, Rue Porte-Dijeaux (D. BARRAUD), p. 25. - Bordeaux, Place de la Victoire (D. BARRAUD), p. 29. - Capian, Les Murailles (M.A. LANDAIS), p. 29. - Gradignan, Prieuré de Cayac (J. GARDELLES), p. 33. - La Teste, Dune du Pilat (Mme A. LESCA-SEIGNE), p. 35. - Mios, Camping municipal (Mme A. LESCA-SEIGNE), p. 36. - Monségur, Neujon (S. CAMPS), p. 37. - Mouliets-et-Villemartin, Lacoste (C.SIREIX), p. 43. - Rauzan, Le Château (R. COSTE), p. 48. - Sadirac (P. REGALDO), p. 51. - Saint-Emilion, Moulin du Palat (C. BALMELLE), p. 59. - Salles, Le Martinet (Mme A. LESCA-SEIGNE), p. 60. - Saint-Pey-de-Castets, La Pionne (M. SIREIX), p. 62. - Soulac, L'Amélie (P. RANCILLAC), p. 69. - Soulac, Pointe de la Négade (J. MOREAU), p. 71. -	
* Landes, p. 72. - Peyrehorades, Pardies (M. BAVOILLOT), p. 73. - Saint-Sever, Le Gleyzia (P. DUBEDAT), p. 75. - Sanguinet (B. MAURIN), p. 81. -	
* Lot-et-Garonne, p. 87. - Agen, Cours Victor Hugo et Place Armand Fallière (J.F. PICHONNEAU et F. BERTHAULT), p. 88. - La Chapelle, Saint-Cloud (J.P. NOLDIN), p. 91. - Sainte-Colombe-en-Bruilhois, Coulon (A. JEREBZOFF), p. 94. - Saint-Pierre-de-Buzet (A. JEREBZOFF), p. 96. - Villeneuve-sur-Lot, Eysses (J.F. GARNIER), p. 97. -	
* Pyrénées-Atlantiques, p. 101. - Les Aldudes (J. BLOT), p. 102. - Saint-Michel, Zerkupé (F. GAUDEUL), p. 105. - Salies-de-Béarn (M. SAULE), p. 111. -	
DEUXIEME PARTIE : INFORMATION ET ANIMATION ARCHEOLOGIQUES EN AQUITAINE. Expositions archéologiques en 1983	115
* Dordogne : Groupe Archéologique "Mons Paciarus", p. 115.	
* Gironde : Société Historique et Archéologique du Bassin d'Arcachon, p. 116. - Association des Amis de l'Histoire du Canton de Belin-Beliet, p. 116. - Association Française pour la Peinture Murale	

Antique, p. 117 . - Centre d'Etudes des Peintures Murales Romaines, p. 117. - Fédération Archéologique d'Aquitaine, p.118 . - Groupe Archéologique Aérospatiale Aquitain, p.119 . - Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques de Coutras, p. 119 . - Les Amis du Site Archéologique de Saint-Germain d'Esteuil, p. 119 . - Fondation médullienne, p. 120 . -

TROISIEME PARTIE : DOCUMENTATION ARCHEOLOGIQUE EN AQUITAINE. Richesses Archéologiques des Musées de la Région 122

A/ LA PROTOHISTOIRE DANS LES MUSEES D'AQUITAINE (Age du Bronze et du Fer). par André COFFYN 123

* Pyrénées-Atlantiques, p. 123 . - Arudy, Musée Municipal, p.123 . -

* Landes, p. 124. - Dax, Musée de Borda, p.124 . - Hastingués, Musée Archéologique de l'Abbaye d'Arthous, p. 124 . - Mont-de-Marsan, Musée Dubalen, p. 124. -

* Gironde, p. 125. - Arcachon, Musée-Aquarium, p.125 . - Blasimon, Mairie, p. 125 . - Bordeaux, Musée d'Aquitaine, p.126 . - Libourne, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, p. 126 . - Saint-Emilion, Musée d'Histoire et d'Archéologie, p. 127 . - Villandraut, Maison Braneyre, p. 127 . -

* Lot-et-Garonne, p. 127 . - Agen, Musée Municipal, p.127 . - Nérac, Musée du Château, p. 128. -

* Dordogne, p. 128 . - Bergerac, Musée Municipal, p.128 . - Brantome, Musée Fernand Desmoulin, p. 129 . - Domme, Musée Paul Reclus, p. 129 . - Eymet, Annexe du Château, p. 130 . - Les-Eyzies-de-Tayac, Musée National de Préhistoire, p. 130 . - Périgueux, Musée du Périgord, p. 130. -

B/ L'ANTIQUITE DANS LES MUSEES D'AQUITAINE par J.P. BOST et L. MAURIN 131

Bayonne, Musée Bonnat, p. 131 . - Dax, Musée de Borda, p. 132 . - Saint-Sever, Musée Lapidaire Municipal des Jacobins, p. 132 . - Sanguinet, Dépôt Archéologique Visitable, p. 133. -

TABLE DES ILLUSTRATIONS 135



AVANT-PROPOS

Dans l'avant-propos du Bulletin numéro 1, nous souhaitons faire de ce Bulletin un organe de liaison entre les Archéologues de l'Aquitaine : le succès de la première édition confirme cet espoir et le Bulletin s'affirme d'ores et déjà, pour l'ensemble des chercheurs professionnels et amateurs de la région, comme un utile instrument de communication et d'information.

Cette année encore, la plus grande partie est consacrée à la présentation des opérations de terrain menées dans les cinq départements de la région ; fouilles et sauvetages programmés, mais aussi sauvetages urgents, sondages et prospections, soit au total 65 autorisations délivrées. La plupart des responsables de chantier ont répondu favorablement, comme en 1982, à notre demande. Ce regain d'activité reflète surtout le développement des interventions d'urgence, en milieu urbain ou rural, mais aussi l'intérêt croissant du grand public pour la protection du patrimoine archéologique. Il témoigne également du souci de procéder le plus souvent possible à une archéologie de sauvetage préventive.

Ce second numéro ne comprend pas de rubrique bibliographique elle figurera en alternance, une année sur deux, avec une chronique d'informations portant sur un autre thème : réalisée par grandes périodes chronologiques et par départements, la présentation sommaire des collections archéologiques des musées de l'Aquitaine débute ainsi avec ce second tome du Bulletin.

A ce titre, les associations ont un rôle très important à jouer : c'est pourquoi nous donnons la place la plus grande possible aux manifestations de la vie associative : expositions archéologiques, conférences, voire colloques ou congrès, publications, sont souvent le fait de ces structures relais entre le travail de terrain et sa diffusion.

Enfin, si cette publication est due d'abord aux Archéologues d'Aquitaine qui en rédigent la matière, nous ne saurions omettre de signaler, pour les en remercier, l'appui qu'ont apporté à la mise en oeuvre de ce fascicule la Sous Direction de l'Archéologie et l'Etablissement Public Régional.

Jean-Claude PAPINOT.
Directeur Régional par interim
des Antiquités Historiques

Louis MAURIN
Président de l'Association
des Archéologues d'Aquitaine



PREMIERE PARTIE

FOUILLES, SAUVETAGES, SONDAGES EN 1983

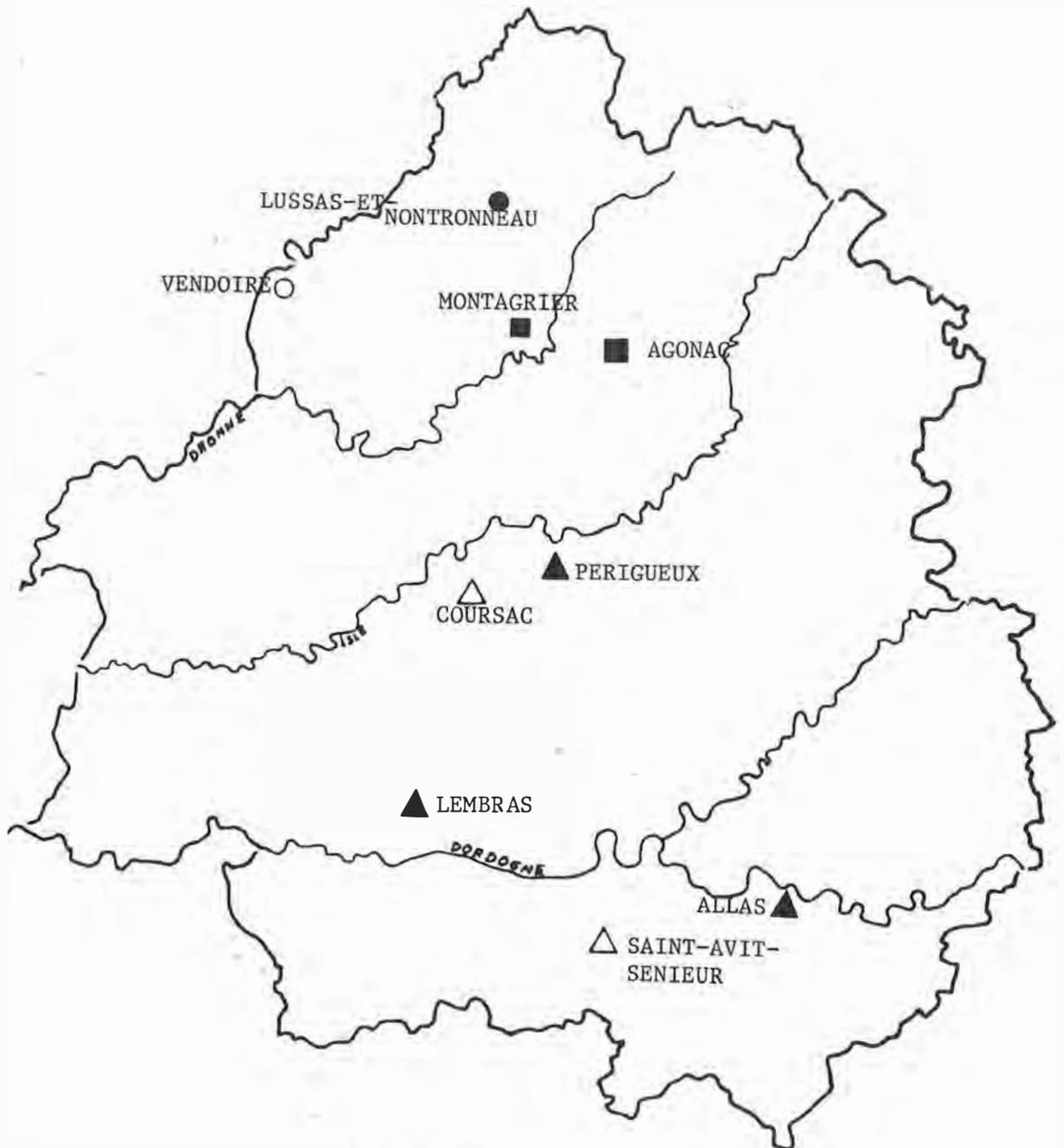
DEPARTEMENTS	Fouilles programmées	Sauvetages urgents et programmés	Sondages et prospections	Prospections aériennes	TOTAL
Dordogne	2	5	3	/	10
Gironde	4	16	11	2	33
Landes	3	2	3	/	8
Lot-et-Garonne	1	7	1	/	9
Pyrénées-Atlantiques	3	1	/	/	4
TOTAL	13	31	18	2	64

STATISTIQUE D'ENSEMBLE

EPOQUE PROTOHISTORIQUE ET ANTIQUE	EPOQUE MEDIEVALE
<u>Dordogne</u>	
- LUSSAS-ET-NONTRONNEAU. Nontronneau	- VENDOIRE. Le Calvaire
- ALLAS-LES-MINES. Les Gourgues	- SAINT-AVIT-SENEUR. Le Prieuré
- PERIGUEUX. Lycée Bertran de Born	- COURSAC. Les Mares
- MONTAGRIER. Au Mayne	- LES EYZIES/SIREUIL. Commarque
- AGONAC. Prié de Saint-Martin	
- LEMBRAS. Eglise	
<u>Gironde</u>	
- MONSEGUR. Neujon	- RAUZAN. Le bourg
- CAPIAN. Les Murailles	- GRADIGNAN. Gayac
- SAINT-EMILION. Le Palat	- LA TESTE. Lette de Jaougut
- SOULAC-SUR-MER. La Négade	- BORDEAUX. Notre-Dame-de-la-Place
- LA TESTE. Dune du Pilat	- BORDEAUX. Place de la Victoire
- LA TESTE. Dune du Pilat	- SAINT-PEY-DE-CASTETS. La Pionne
- BELIN-BELIET	- BLAIGNAN. La butte
- GUJAN-MESTRAS. La Houdine de Mestras-	- SADIRAC. Darrigaut
sou	
- LUGASSON. Les Murasses	
- SAINT-YZANS-DE-MEDOC. Bois Carré	
- SALLES. Pas de Pajot	
- MIOS. Le Castéra	
- ABZAC. Le Pétreau	
- MOULIETS-ET-VILLEMARTIN. Lacoste	
- SAINT-GERMAIN-D'ESTEUIL. Brion	
- MIOS. Le bourg	
- MERIGNAC. Nouvelle église	
- SOULAC-SUR-MER. L'amélie	
- MIOS. Lacanau de Mios	
- BORDEAUX. Rue Porte-Dijeaux	
- MIOS. Le bourg	
- BIGANOS. Communal de Tagon	
<u>Landes</u>	
- SANGUINET. Le lac	- MONT-DE-MARSAN. Maison Nihous
- SAINT-PAUL-LES-DAX. Le bourg	- MONT-DE-MARSAN. Rue Maubec
- MIMIZAN. Louraun	- BISCARROSSE. Vincent
- SAINT-SEVER. Gleyzia d'Augreilh	
- PEYREHORADE. Pardiès	
<u>Lot-et-Garonne</u>	
- VILLENEUVE-SUR-LOT. Tour Rouquette	- GREZET-CAVAGNAN. Butte de Lanau
- AGEN. Ancien carmel	- LA CHAPELLE. Saint-Cloud
- VILLENEUVE-SUR-LOT. Saint-Sernin	- SAINTE-COLOMBE-EN-BRUILHOIS. Coulon
	- SAINT-PIERRE-DE-BUZET. Eglise
	- SAINT-MARTIN-DE-BEAUVILLE
<u>Pyrénées-Atlantiques</u>	
- SAINT-MICHEL. Zerkupé	
- ALDUDES. Zaho	
- SAINT-JEAN-LE-VIEUX. Le camp romain	
- SALIES-DE-BEARN. Bignot	

DORDOGNE

EXPLORATIONS ARCHEOLOGIQUES



AGE DU FER, GALLO-ROM.
HAUT MOYEN-AGE



FOUILLE
PROGRAMMEE



SAUVETAGE



SONDAGE
PROSPECTION

MOYEN-AGE, MODERNE



Fig. 1 : Exploration archéologique en Dordogne en 1983.

(Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine).

*LEMBRAS**Fouille de sauvetage**Responsable : Monsieur Yan LABORIE, Musée de Bergerac*

Deux fosses gallo-romaines devaient être mises au jour et partiellement détruites lors des travaux de redressement des talus de la RN21, dans le village de Lembras (commune de Lembras).

Une opération de sauvetage fut montée afin de fouiller et de relever les parties directement exposées à une destruction certaine. Ces deux structures ne seront que partiellement étudiées car leur dégagement total menaçait l'équilibre du talus routier. La masse restant en place dans le talus est dans l'état actuel du site à l'abri de toutes dégradations. L'opération archéologique se cantonna donc à un relevé vertical du remplissage de la plus grande des deux fosses (F.A.83) et à la fouille de la partie menacée par la mise en place du fossé de drainage au bas du talus.

Résultats.

* Morphologie de la fosse F.A.83.

Excavées dans les formations argilo-sableuses tertiaires qui empâtent les versants de la vallée du ruisseau du Caudeau, les deux fosses présentaient des profils transversaux en V, le fond de la fosse A.83 était horizontal. En planimétrie sa forme reste indéfinie car les extrémités n'ont pu être fouillées. Elles pouvaient être ovales ou quadrangulaires, le tronçon fouillé indique une longueur supérieure à la largeur.

* Remplissage :

Le remplissage de la fosse A.83 s'est effectué en deux temps.

1) Après le creusement, la fosse A.83 est restée une certaine période ouverte, sans recevoir aucun contenu solide. Progressivement, sous l'action du ravinement, de la présence d'eau dans le fond, elle se comblera d'elle-même. L'analyse granulométrique met bien en évidence ce comblement par décantation.

2) Au même emplacement et dans la surface de la fosse recomblée, on pratiqua à nouveau une excavation. Les dimensions de cette seconde fosse seront légèrement inférieures à celles de la première, préservant ainsi une certaine masse du remplissage de l'ancienne fosse. Aucun indice ne permet d'évaluer la durée de la période qui sépara la phase de comblement de la fosse initiale du surcreusement. La seconde excavation sera recomblée en grande partie à l'aide des terres extraites lors du surcreusement de la première fosse. Au fur et à mesure du recomblement, de nombreux éléments mobiliers seront enfouis - faune, céramique, déchets de fonderies, fer, galet siliceux, et blocs calcaires rubéfiés, tuiles à rebords, briques, résidus de foyers -. Le matériel céramique, composé en grande partie par des amphores (type Pascual 1), est très fragmentaire. Aucune pièce ne fut déposée entière. La fragmentation s'est opérée en dehors de la fosse. La fosse n'a pas apparemment recueilli l'ensemble des pièces brisées. Le dépôt est partiel. Dans le fond de la fosse, les premiers éléments déposés furent un bois de cerf (n°276), des fragments de parois d'amphores et de blocs calcaires de petites dimensions (10 à 15 cm) fortement rubéfiés. Ensuite, sur une épaisseur de 0,30m (au centre de la fosse), le remplissage est essentiellement constitué de

terre à laquelle se mélangent des céramiques fragmentées. Une mince couche de cendre de bois limite la surface de cette première phase de remplissage, qui s'est poursuivi par le dépôt sur 0,40m d'épaisseur de nombreux blocs calcaires dont certains portent la trace d'une violente exposition au feu. Parmi les blocs calcaires on observait aussi la présence abondante de résidus de fonderies et quelques tuiles et briques fragmentées. La céramique reste présente sur toute la hauteur de l'amas pierreux. Une fine pellicule cendreuse scellait la fin de cet épisode. Dans le dernier tiers du comblement terreux, la céramique devenait moins abondante. Quelques gros blocs calcaires, parfois légèrement rubéfiés, bordaient les parois de la fosse.

Le report cumulé des positions des fragments de céramique et de la faune sur le plan vertical fait apparaître deux nappes qui correspondent peut-être à des phases de stabilisation du comblement. Elles encadrent le noyau pierreux. Les connections entre fragments de céramique sont presque inexistantes sauf dans la première nappe, 3 fragments (n°21, 23, 54). Il est impossible de savoir s'il y a eu deux périodes marquées dans le comblement avec le dépôt de deux lots d'éléments indépendants, où si le remplissage a été effectué en une seule fois avec le même ensemble d'éléments répartis plus abondamment sur certains niveaux. L'étude de la faune apportera peut-être un début de réponse. Le remplissage de la fosse se terminait par une épaisse couche (20cm au milieu) de cendre et de charbon de bois, cette couche résulte d'un dépôt sur la surface encore meuble du remplissage terreux (inclusion intersticielle des cendres autour des éléments lourds - pierres, blocs de laitier - des résidus d'un feu. Ces résidus furent déposés à l'état de combustion comme l'indique la légère rubéfaction de la surface d'accueil - rubéfaction trop légère et partielle pour que le feu fut fait sur l'emplacement de la fosse-). Enfin un bouchon de pierres calcaires liées à la chaux obturait l'ouverture de l'excavation. Cette chape maçonnée devait être visible du sol de circulation antique et n'offrait pas une surface très régulière et soignée.

* Datation :

La datation de la première excavation reste difficile à établir, mais par rapport aux lambeaux de sol antique qui subsistent autour de ces structures, il semble bien qu'elle fut creusée à la période antique.

Pour ce qui est de la seconde excavation le matériel céramique permet de situer son remplissage dans le courant de la seconde moitié du premier siècle après Jésus-Christ (entre 30 et 40 ap. J.C.).

Les amphores type Pascual 1 offrent une possibilité de datation entre la fin du 1er et la seconde moitié du 1er siècle après J.C.

La céramique commune contenant une majorité de pièces de type Saintongeaises (assiettes forme 58 Santrot, et coupe 175) offre une fourchette allant de la fin du 1er s. avant J.C. à la période Claudienne.

Enfin la sigillée est représentée par des formes de la période Tibérienne.

Assiettes Drag. 19, issues des formes arêtiennes (service haltern 1 et 2) produites au début de l'officine de Montans.

Couppelles Drag. 27, loeschcke type 2 production Montans.

Coupelles Haltern 14, vraisemblablement produites également à Montans.

Conclusion :

la très faible abondance de matériel céramique et des déchets de faune inclus aux terres de remplissage par rapport au volume de l'excavation ne plaide pas en faveur d'une fosse dépotoir. De plus le taux de matières organiques lui aussi faible, exclue la possibilité d'une fosse à déchets périssables. la répartition des éléments ajoutés aux terres de remplissage ne présente pas un schéma particulier, si ce n'est celui d'un comblement progressif, fractionné par l'apport de matériaux différents : séquences de départ essentiellement terreuses, ensuite pierreuses, à nouveau terreuses, puis charbonneuses et enfin maçonnées. Deux hypothèses paraissent possibles sur la signification de cette fosse.

1) On est en présence d'une excavation qui a été pratiquée pour des besoins momentanés, par exemple pendant des travaux pour stocker l'eau et qui fut ensuite comblée après utilisation, et dans ce cas la présence des éléments contenus dans le remplissage n'auraient aucun sens particulier.

2) Elle peut être le résultat de rites de comblement, car la présence de plusieurs fosses sur le même site, deux observées dans le talus, une détruite il y a plusieurs années aux dires d'un habitant de Lembras, évoquerait un site cultuel du type de celui de Grand-Caudou (commune de Bergerac) où, parmi des structures bien définies tels que les puits et certaines autres fosses, se trouvent des structures similaires dont la signification est difficile à définir sans une vision large du contexte d'implantation.

LUSSAS-ET-NONTRONEAU

Fouille de sauvetage

Site gallo-romain

Responsable : Monsieur L. LE CAM, 4 rue des Cordeliers, 24300 NONTRON

L'ambition de la fouille était de libérer les Salles 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39 partiellement dégagées en 1982. Cet objectif a été atteint mais d'autres structures sont apparues, ce qui laisse prévoir vers l'est un développement inattendu de la pars urbana. La fouille de la partie rurale de la villa n'a de ce fait été qu'amorcée.

En résumé, quatre découvertes importantes sont à mentionner :

1) Les six salles desservies par la galerie orientale, de forme rectangulaire ou trapézoïdale, étroites et allongées, sont caractérisées par l'existence d'un contre-mur appuyé intérieurement à un mur-limite de bonne facture. S'agit-il de pièces destinées au logement des esclaves ?

2) L'ensemble 40-41 correspond vraisemblablement au porche d'entrée de la villa et à un vestibule attenant. Sont apparus à la fouille un stylobote, des dés ayant supporté piliers ou colonnes, un opus signinum.

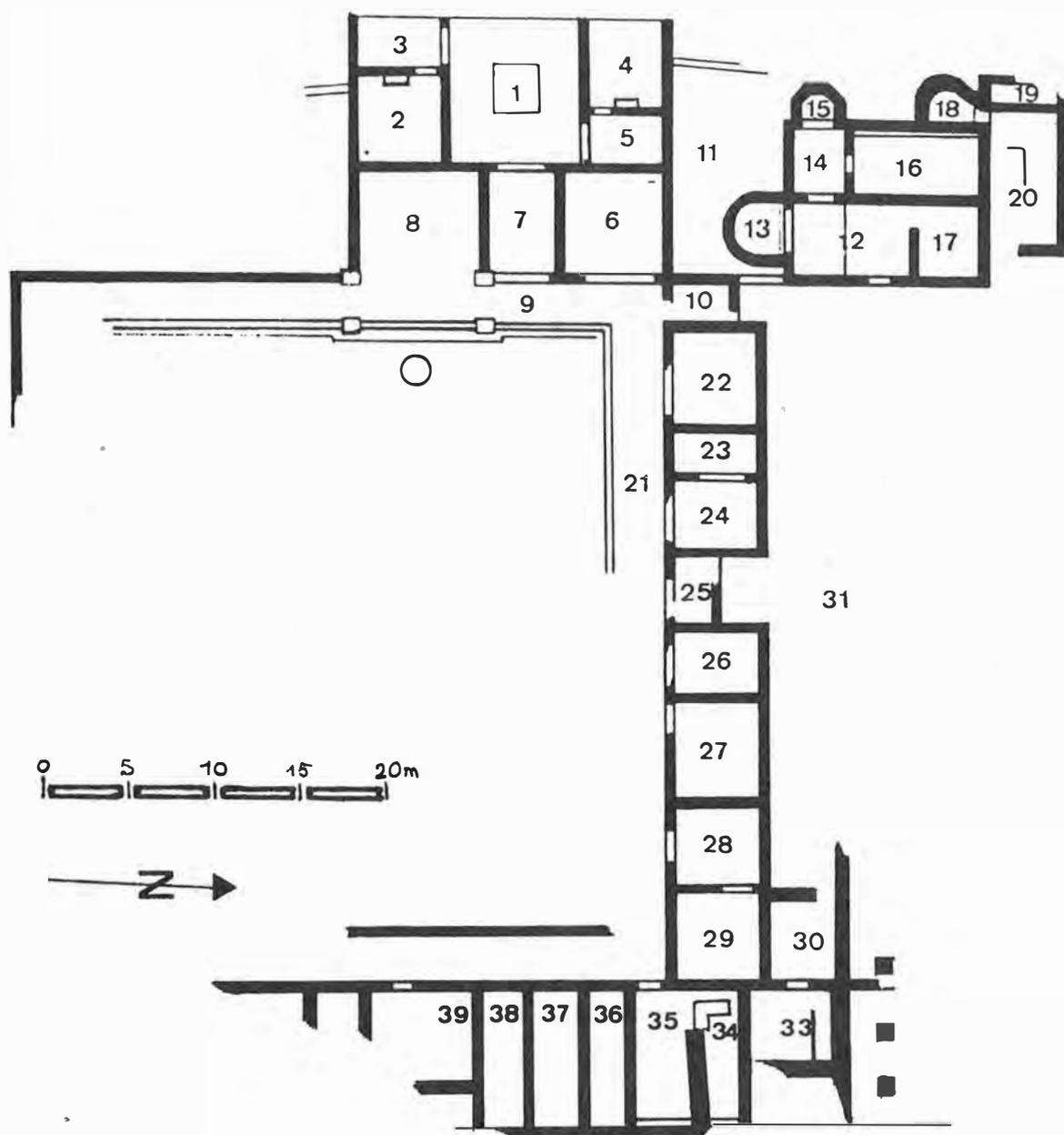


Fig. 2 : LUSSAS-ET-NONTRONNEAU. Plan général de l'établissement gallo-romain.
(Bureau d'Architecture Antique du Sud-Ouest - L. LE CAM).

3) Dans l'angle nord-est, les salles 43 et 44 incomplètement dégagées, mais distinctes de l'enfilade de l'ensemble 33 à 41, sont intéressantes par la qualité de la construction (parement calcaire jointoyé, enduit blanc, sol bétonné) et leur situation excentrée. S'agit-il de l'état premier de la villa au Haut-Empire ? La fouille de 1984 devrait permettre de répondre à cette question.

4) Dans le pars (salle 45), trois plinthes (dés) en place et quatre plinthes (dés) arrachés témoignent de l'existence d'un appentis appuyé sur les salles desservies par la galerie nord.

Exemples de stratigraphies :

- Salle 33, côté sud : sous une couche de 30cm de terre arable (niveau I), on trouve une épaisse couche constituant le niveau II : moellons de calcaire, mortier de couleur ocre ou blanche, fragments de tuiles, charbon de bois, os. Le niveau III (20cm) est constitué par une terre fine et du sable, des fragments de mortier ocre ou blanc, des petits fragments de tuiles, des cailloux de calcaire, de silex, de grès. De même épaisseur, le niveau IV offre des fragments de tuiles, des cailloux et du charbon de bois dans un mélange de terre fine et de sable abondant. Le niveau V est une mince pellicule (3cm) de cendres et de charbon de bois.

- Dans la salle 36, sous le sol végétal de 20cm, le niveau II est une couche de 25cm de terre et d'argile jaune avec des fragments de tuiles, des cailloux, des fragments de mortier blanc ou ocre. Puis vient (niveau III) une couche de terre battue de 30cm d'épaisseur ; enfin (niveau IV) un cailloutis de fins éléments mêlés de scories, de laitier, de charbon de bois, de 7 à 10cm d'épaisseur.

le mobilier recueilli est abondant en enduit peint (décor géométrique) et en céramique ; il est pauvre en verrerie, fer, bronze. Aucune monnaie n'a été découverte.

Conclusion : Campagne fructueuse, qui ouvre de nouvelles perspectives pour 1984.

PERIGUEUX

Lycée Bertran de Born

Fouille de sauvetage

Responsables : Ms. J. GLEIZON et A. LACAILLE, Lycée de Bertran de Born, 1 rue Charles Mangold, 24001 Périgueux

Objectifs de la fouille :

Dès avril 1982, date du début de nos sondages, les objectifs visés par la fouille de sauvetage menée sur l'emplacement d'un futur gymnase étaient :

1) de préciser, dans ce secteur mal connu de la ville antique de Vésone, les diverses occupations, de les dater et de donner une stratigraphie assez fine des couches archéologiques ;

2) d'étendre ensuite la surface fouillée afin de mieux appréhender et de mieux comprendre les structures propres à chaque niveau d'occupation.

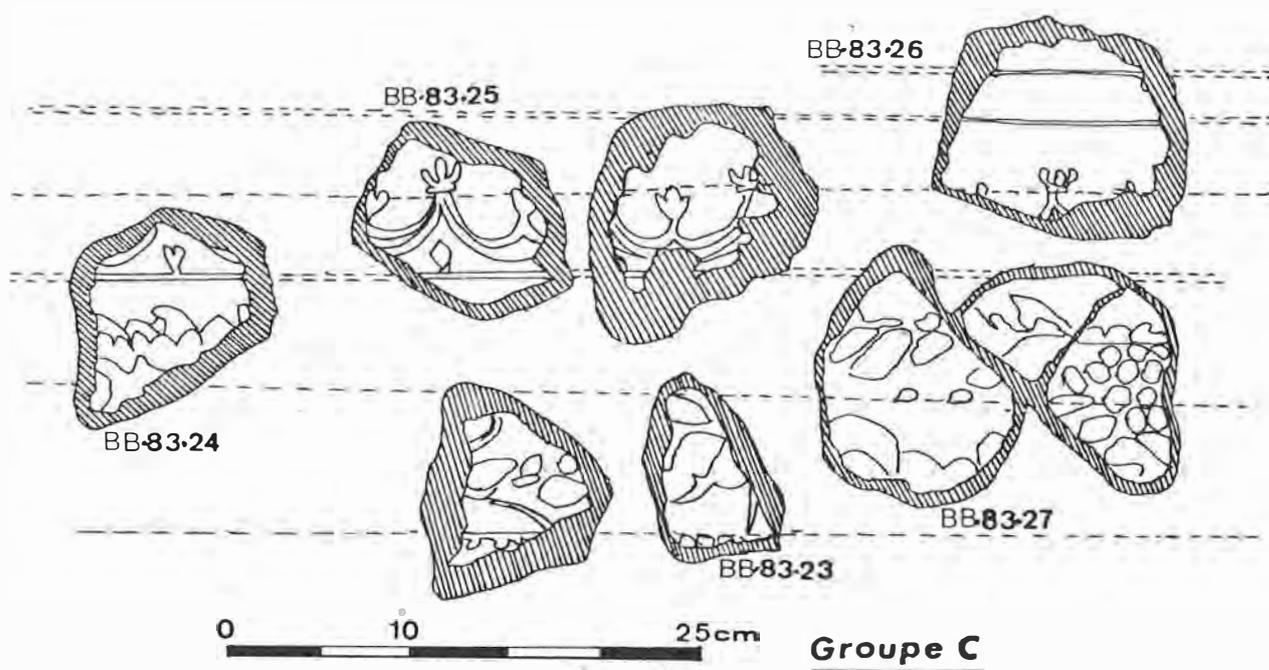


Fig. 3 : PERIGUEUX. Lycée Bertran de Born. Peintures murales à décor floral.
(A. LACAILLE - G. GLEIZON).

La campagne 1983, par la continuation des sondages nord-ouest et nord-est, permit de réaliser le premier objectif. Le second ne put être que partiellement atteint dans le sondage nord-est. Divers problèmes en furent la cause (imprécision des dates de début de travaux pour la construction du gymnase, nettoyage préparatoire du terrain 6 mois avant les travaux, qui fut intempestif : il combla en partie le sondage nord-est). C'est pourquoi, si nous situons chronologiquement assez bien les couches archéologiques, nous ne pouvons, aujourd'hui que formuler des hypothèses sur les structures découvertes et nous ne pouvons pas les situer dans un ensemble cohérent.

Résultats des campagnes 1982 et 1983 :

L'occupation la plus ancienne de ce secteur de Vésone repose sur une couche de grave archéologiquement stérile dans laquelle furent creusés des fossés (de drainage ?) et des fosses (dépotoirs ?). Elle est caractérisée par la seule présence de structures légères : sols en cailloutis, foyers associés aux fosses à déblais. Cette occupation s'étend durant toute la première moitié du Ier siècle. Il s'agit d'une zone d'habitat. Un niveau d'occupation que nous datons des Ier - courant IIème siècles lui succède. Peu de structures lui sont attribuables : foyer, mur en petit appareil dans le sondage nord-ouest.

Lui succède à une date indéterminée un habitat en dur : salles avec sol de béton bien assis, murs décorés de peintures murales à fond blanc et à décor floraux. Cet habitat est ensuite abandonné au milieu du IIIème siècle, les murs sont démolis pour récupérer jusqu'aux fondations la pierre. Le site est alors non occupé jusqu'à la période moderne. La raison principale de cet abandon au IIIème siècle doit être que cet habitat se trouvait en dehors du rempart gallo-romain de la cité de Vésone.

Restoration des peintures murales découvertes :

La campagne 1983 ayant été finie le 15 juillet, date de la construction du gymnase, nous avons entrepris, avec l'aide de Mme Alix Barbet, dans son atelier de restauration des peintures murales de Soissons, l'étude des peintures murales provenant du dernier niveau d'occupation du site. Elles provenaient des murs détruits de deux salles que nous n'avons pu fouiller totalement. Nous n'avons donc pas pu reconstituer l'ensemble de la décoration murale mais seulement certaines parties dont une portion de plafond. L'ensemble se caractérise par des décors floraux : guirlandes, frises ... sur fond blanc. Quelques fragments incomplets de figurations humaines furent également découverts.

Conclusion :

Malgré ses lacunes, la fouille de sauvetage permet de donner une vision plus claire de l'occupation de ce secteur périphérique de Vésone, en particulier durant le Haut Empire. Seule, l'étude du matériel et des structures découvertes permettra d'affiner les résultats actuels.



GIRONDE

EXPLORATIONS ARCHEOLOGIQUES

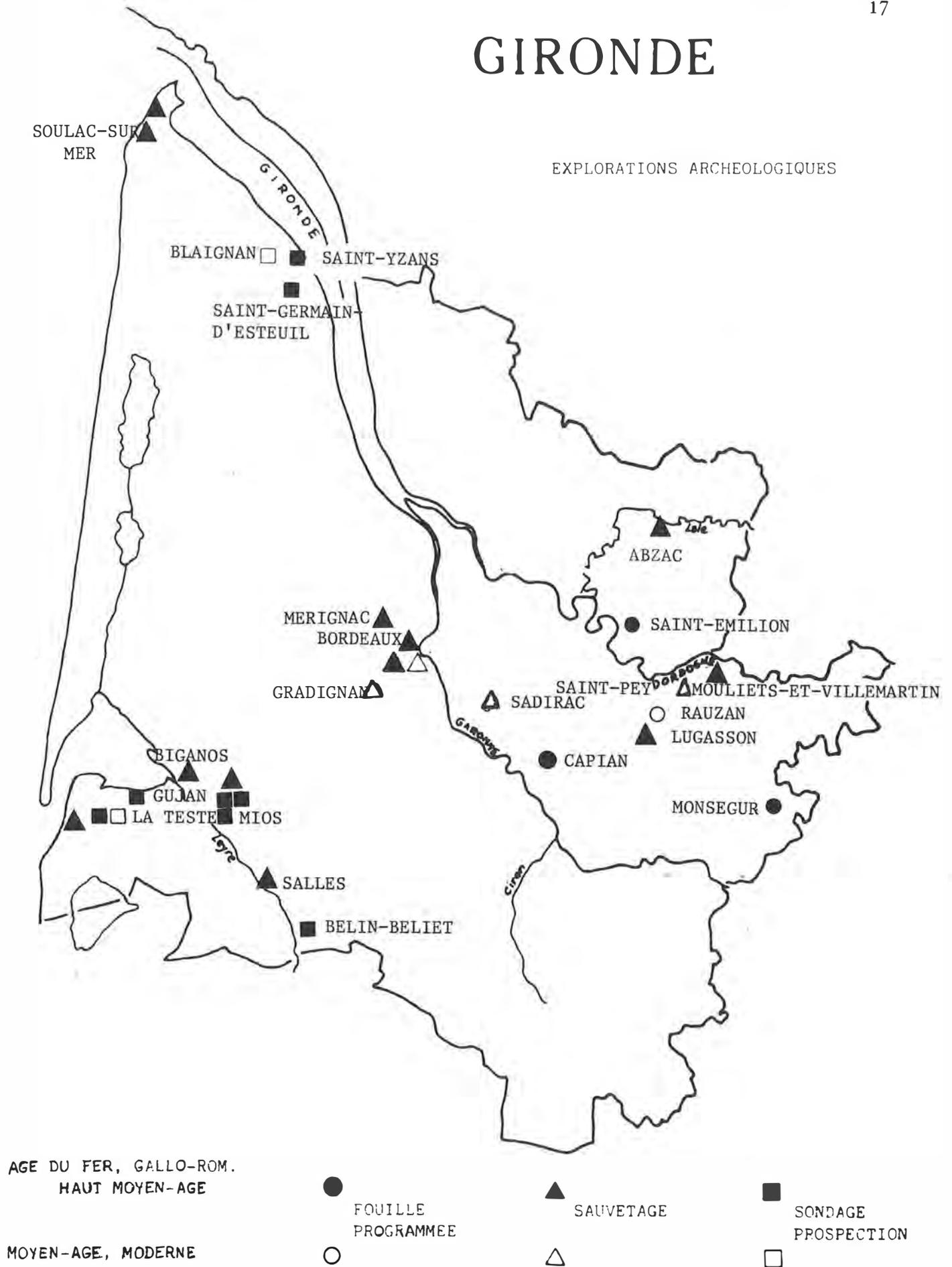


Fig. 4 : Exploration archéologique en Gironde en 1983,
(Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine).

ABZAC, Le Pétreau

Fouille de sauvetage

Age du fer

Responsable : Martin SCHWALLER, conservateur des fouilles

La rectification des virages de Sorillon sur la RN 89 entre Libourne et Périgueux, sur la commune d'Abzac a occasionné un profond bouleversement du profil du plateau du Pétreau et nécessité une intervention d'urgence de la Direction des Antiquités Historiques aux mois de juin et juillet 1983.

Ce site anciennement connu par les prospections de J.A. GARDE dès 1934 et plus tard par celles de A. COFFYN, avait donné lieu en 1979, 1980 et 1981 à une fouille de sauvetage programmée, menée par Dany BARRAUD et le Groupe de Recherche Historique et Archéologique de Coutras. L'ensemble de ces recherches, a permis de mettre en évidence une forte occupation néolithique et protohistorique sur l'ensemble de l'éperon, à l'Est du plateau. La fouille de sauvetage conduite en 1983 en deux points différents, confirme et précise l'implantation humaine sur ce site.

SECTEUR I (figure 5).

Situé à l'extrémité orientale du plateau, dans la zone de rupture de pente, ce secteur a été considérablement bouleversé par les premiers passages des engins mécaniques qui façonnaient le talus de la future Nationale.

Plusieurs aménagement ont toutefois pu être mis en évidence :

A) les lambeaux d'un fossé double, creusé dans la grave naturelle, très détruit par les premiers travaux. Sa direction n'a pas pu être déterminée avec certitude. Le comblement d'argile brun clair, mêlé à la grave, contenait un mobilier exclusivement néolithique.

B) Un habitat de la fin du Ier Age du Fer

Deux tranchées pratiquées aux extrémités du terrain disponible ont permis de relever une stratigraphie très utile en l'absence, faute de temps, d'une fouille en plan exhaustive. (fig 6)

C'est ainsi que nous avons pu reconnaître un aménagement particulier à cette zone de rupture de pente : les terres sont retenues par un mur, relevé sur plus de 10m de longueur. Les moellons sont calés dans une argile compacte jaune et disposés de manière à former une terrasse sans doute destinée à recevoir une ou plusieurs habitations. De celles-ci, nous sont parvenues les structures en creux : trous de poteaux simples et doubles ; la faible superficie explorée, n'a cependant pas permis d'en déterminer les plans.

Le mobilier archéologique recueilli sur cette plateforme se place presque exclusivement à la fin du Ier Age du Fer et au début de la Tène. Les ramassages de surface ont également livré un mobilier daté de la Tène Finale (dans une proportion de 5% environ).

C) bas de pente, les nivellements mécaniques ont mis au jour une structure quadrangulaire en pierre liée à l'argile et ont permis de recueillir quelques fragments d'oenochoe et d'amphores de type Dressel 1A et B.

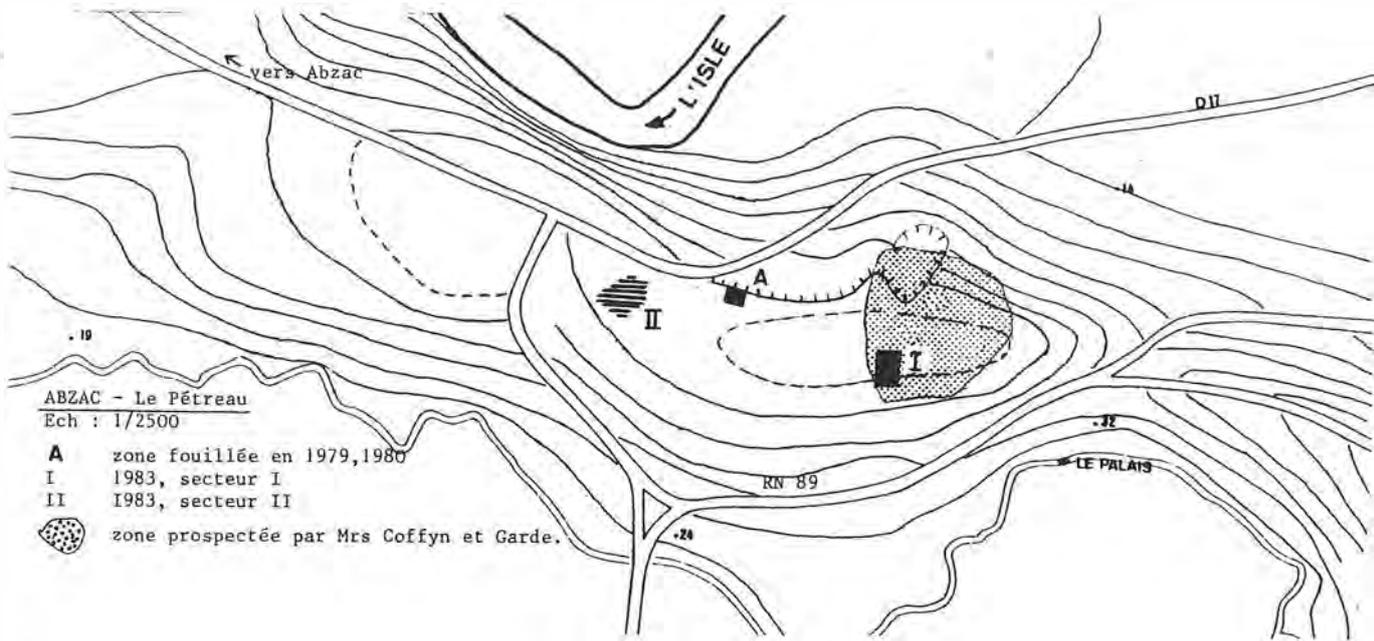


Fig. 5 : ABZAC. Le Pétreau. Situation des explorations archéologiques depuis 1930.
(Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine).

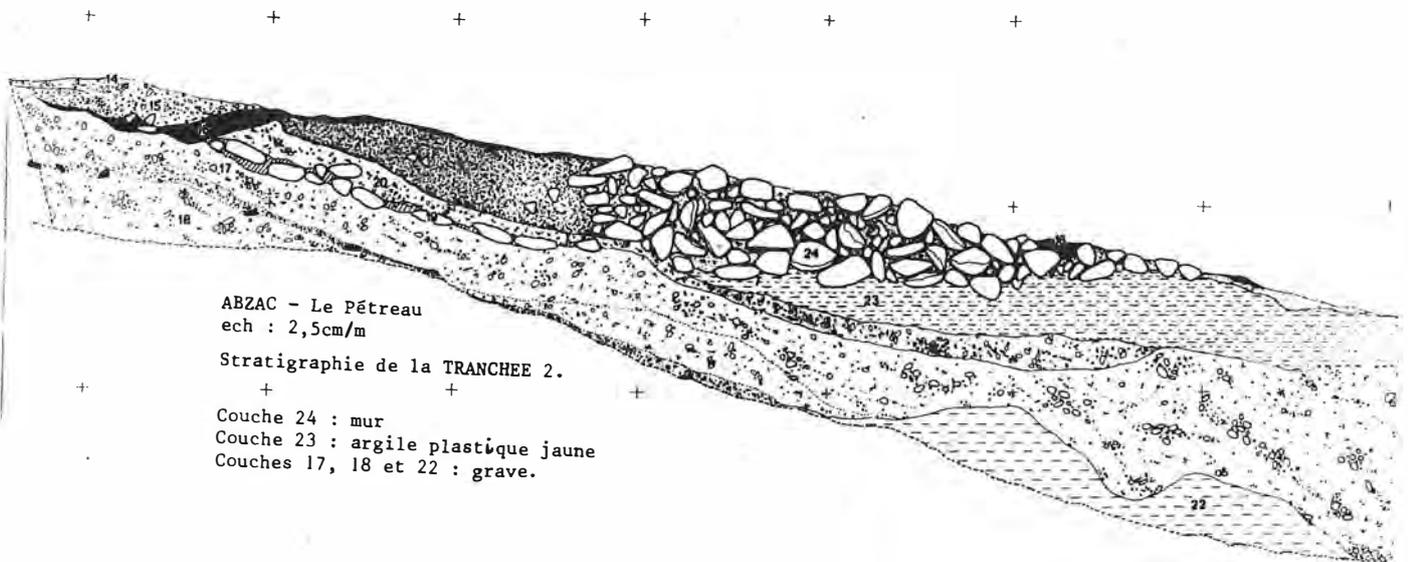


Fig. 6 : ABZAC. Le Pétreau. Stratigraphie de la tranchée 2.
(J.-F. PICHONNEAU - Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine).

SECTEUR II

Les graves du plateau du Pétreau ont été utilisées pour réaliser la couche de forme des nouveaux tronçons de route : en juillet 1983, une carrière s'est ouverte à proximité immédiate des fouilles anciennes. L'étendue de cette carrière a été limitée en fonction du tracé présumé des fossés reconnus lors de ces fouilles afin d'éviter une destruction trop importante du site. En accord avec l'entreprise de travaux publics, un décapage général des terres arables (30 à 40cm), a pu être fait avant l'exploitation profonde de la carrière. Ici encore, pas de niveaux d'occupation en place, mais des structures en creux : 192 trous de poteaux ont pu être dénombrés mais leur organisation en plan serait téméraire. Toutefois vers le sud de la parcelle explorée, une rangée double, très dense, peut être attribuée à une palissade ou un enclos.

Le mobilier archéologique de ce secteur est légèrement différent de celui recueilli dans le secteur I et se place à la période de transition entre le Bronze Final IIIb et le début du Ier Age du Fer.

BORDEAUX

Place Pey-Berland, Eglise du VIème siècle

Fouille de sauvetage

Responsable : Dany BARRAUD, Archéologue Municipal de la Ville de Bordeaux

C'est à la suite d'une opération de sauvetage réalisée en avril 1983 dans une église désaffectée du centre de Bordeaux, Notre-Dame-de-la-Place, que d'importantes structures paléochrétiennes ont été dégagées. Des premiers travaux effectués en mai-juin 1980 par M.J. GARDELLES, Professeur d'archéologie et d'histoire de l'art du Moyen-Age à l'Université de Bordeaux III, avaient déjà permis de reconnaître tous les états tardifs de l'édifice religieux.

L'église Notre-Dame-de-la-Place

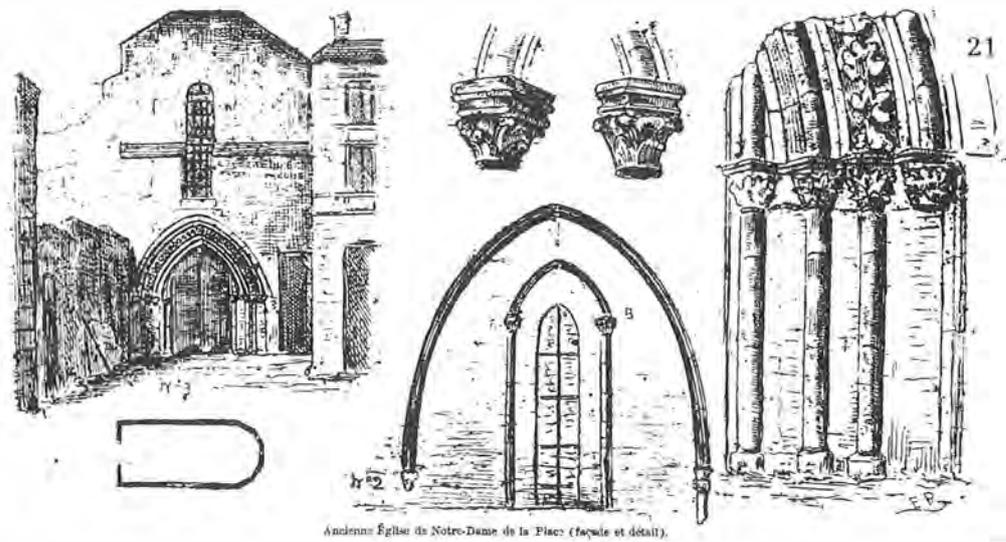
S'élevant à une soixantaine de mètres du chevet de la cathédrale Saint-André, l'église Notre-Dame-de-la-Place fut le centre d'une paroisse jusqu'à la Révolution (1). Transformée en atelier de sculptures, puis en magasin, la façade fut détruite en 1879. Connue grâce à des dessins d'érudits bordelais du XIXème siècle, elle occupait un îlot urbain bordé au sud par le rempart romain, au nord par la rue des Trois Conils, à l'est et à l'ouest par la rue de Cheverus.

L'importance historique du site

Attestée dès le XIIème siècle par des documents écrits (2), l'église Notre-Dame-de-la-Place se situe à l'intérieur des remparts du Bas-Empire et du Haut Moyen Age, à quelques mètres d'un autre sanctuaire dédié au Saint-Sauveur. Ces vocables hagiotoponymiques du Sauveur et de la Vierge, ainsi que la formule d'églises jumelées, firent penser aussitôt aux historiens bordelais à un regroupement épiscopal. Nous nous

1) Marquise de Maillé, Les origines chrétiennes de Bordeaux, p.253, Fig.62. D'après L. Drouyn. Bordeaux vers 1450, Bordeaux 1874.

2) Bulle de Alexandre III, 1173, cité par Ch. Higounet, Histoire de Bordeaux, Tome II, p.110 Bordeaux 1963.



Ancienne Église de Notre-Dame de la Place (façade et détail).

Fig. 7 : BORDEAUX. Notre Dame de la Place. Façade de l'ancienne église. (d'après E. PIGANEAU, B.S.A. Bx, Tome VI, 1879, p. 173).

Fig. 8 : BORDEAUX. Notre Dame de la Place. Situation de Notre Dame de la Place dans le Bordeaux contemporain et antique.

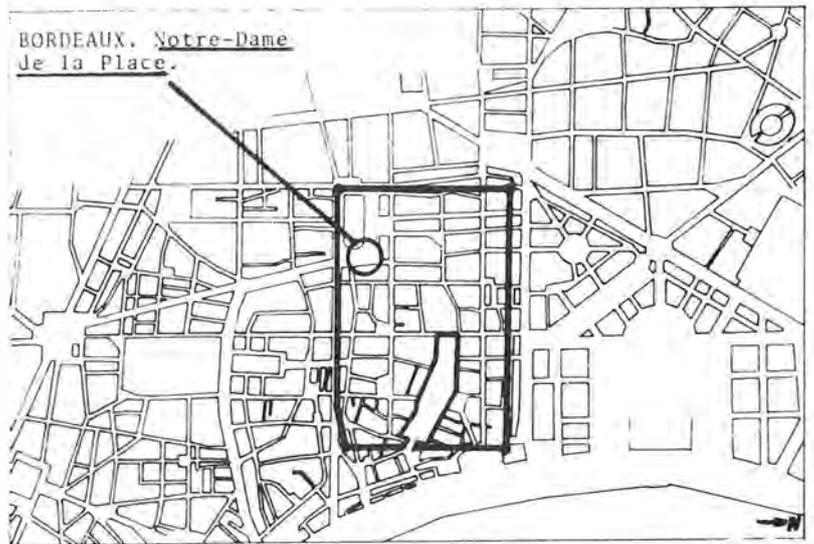
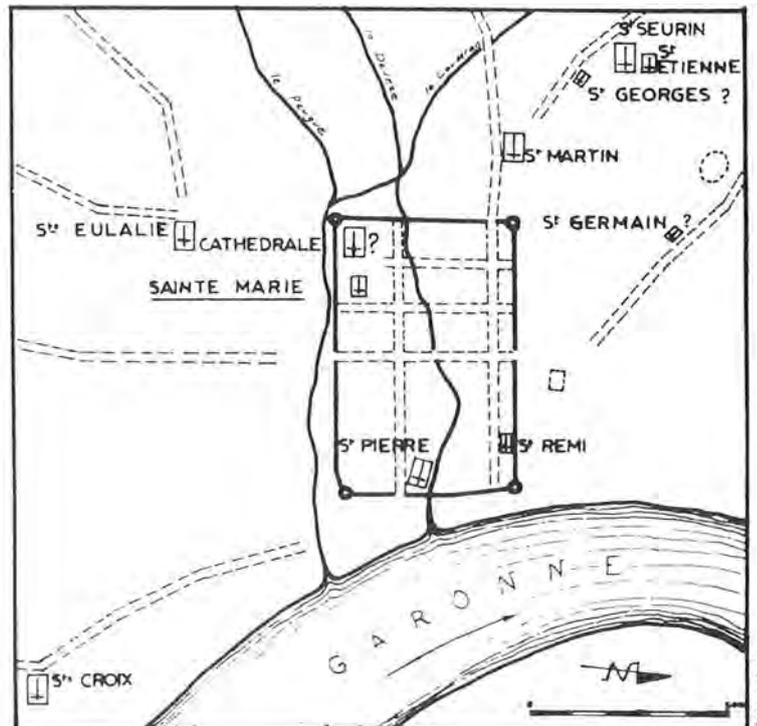


Fig. 9 : BORDEAUX. Notre Dame de la Place. Emplacement des différents édifices religieux connus ou présumés de Bordeaux au VIIème siècle. (d'après C. HIGOUNET, Histoire de Bordeaux, Tome II; p. 185).



serions trouvés là devant le premier groupe épiscopal intra muros de Bordeaux, celui qui succéda à Saint-Seurin au Vème ou VIème siècle. Dans un ouvrage sur "les origines chrétiennes de Bordeaux" (3), la Marquise de MAILLE avait déjà supposé une telle possibilité. Notre-Dame-de-la-Place aurait alors remplacé au Xème ou XIème siècle l'église dédiée à Sainte-Marie entre 549 et 567 par Léonce II, évêque de Bordeaux.

Les découvertes d'avril 1983 : l'église Sainte-Marie ?

Informés dès le mois de mars 1983 de la reprise des travaux, nous avons pu régulièrement surveiller la progression de ceux-ci. L'installation des pieux de soutènement du futur immeuble ne révéla rien. Une surveillance de routine fut donc simplement mise en place à la fin du mois de mars afin de contrôler le terrassement d'une galerie technique. C'est le dernier jour des travaux, le vendredi 1er avril, qu'est apparue la première structure archéologique, sous le portail d'entrée de l'église Notre-Dame-de-la-Place, c'est à dire à l'opposé des fouilles de 1980 qui s'étaient surtout fixées dans le choeur de l'église médiévale. Une rapide concertation entre l'entreprise, la Ville de Bordeaux et la Direction Régionale des Antiquités Historiques permit d'engager une intervention de sauvetage.

Dès les premiers dégagements, une abside de 4,10 mètres de diamètre apparut. Un mur puissant (75 centimètres de large) en petits moellons avec une arase de trois rangées de briques la compose. Par endroits, l'élévation des murs atteint 1,60 mètre. Seul, un sol de travail correspondant à la construction du bâtiment a pu être mis en évidence. A l'ouest, un mur plus épais (85 centimètres) vient fermer l'abside au niveau de son diamètre. Très rapidement, sous ce premier bâtiment, apparurent les restes d'un habitat plus ancien détruit par un incendie. Le sol de tuileau contemporain de cet édifice avait été percé par la tranchée de fondation de l'abside. Le mobilier recueilli sous les niveaux d'occupation de cette maison privée (?) correspond à du matériel assez tardif : céramiques estampées paléochrétiennes notamment. La datation proposée pour ce dernier état ne peut donc être antérieure à la fin du IVème siècle, probablement faut-il y voir un état du Vème siècle.

Le bâtiment avec abside ne pouvait donc avoir été construit qu'après la destruction du bâtiment précédent, vraisemblablement dans le courant du VIème siècle. La poursuite de la fouille permit d'affiner cette datation. En effet, le bâtiment privé a connu deux états successifs qui lui ont livré, tous deux, des éléments de céramique estampée paléochrétienne sous les niveaux de sol. Ces deux états furent détruits par des incendies violents. Nous proposerions de voir dans l'état le plus ancien les restes d'un habitat du IVème siècle (parfaitement orienté sur le castrum) détruit au début du Vème siècle. L'état II correspond à une réfection du bâtiment dans la première moitié du Vème siècle. La fin définitive de cet habitat se situant certainement au début du VIème siècle, date à laquelle un incendie ravagea tout ce quartier du castrum (4).

Le dégagement de deux bases de piliers au niveau des retours de l'abside et d'un contrefort tardif (VIIème ou VIIIème siècle) permit de préciser le plan du bâtiment paléochrétien.

3) Marquise de Maillé, op.cit., P.

4) Ch. Higounet, op.cit., p.78



Fig. 10 : BORDEAUX. Notre Dame de la Place. Vue générale du chantier et de l'abside paléochrétienne.
(Cliché D. BARRAUD).



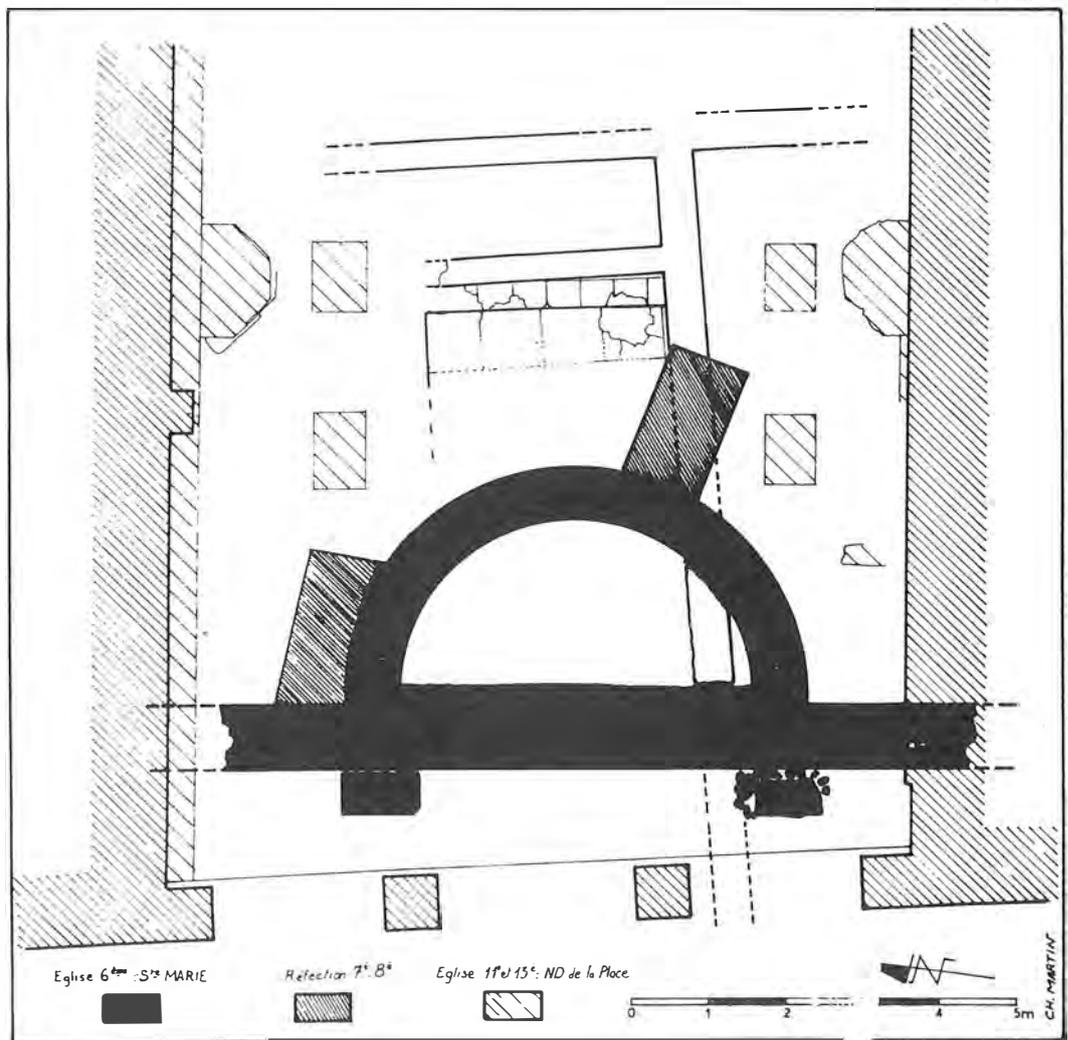
Fig. 11 : BORDEAUX. Notre Dame de la Place. Détail du parement intérieur de l'abside.
(Cliché D. BARRAUD).



Fig. 12 : BORDEAUX. Notre Dame de la Place. Brique décorée d'une tresse à trois brins. VI^{ème} siècle.

(Cliché F. BERTHAULT - Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine).

Fig. 13 :
BORDEAUX. Notre
Dame de la Pla-
ce. Plan d'en-
semble de la
fouille.
(Relevé : C.
MARTIN -
D. BARRAUD).



L'étude des textes antiques (Fortunat), le type de construction (arase de briques et petits moellons) pour une période aussi tardive, l'épaisseur des murs (75 à 85 centimètres), le contexte stratigraphique, la lecture des documents d'archive médiévale, la localisation du site et le plan même de l'édifice dégagé, tout incline à penser qu'il s'agit bien des restes d'une église, probablement celle de Sainte-Marie édifiée entre 549 et 567 par Léonce II évêque de Bordeaux.

Outre l'aspect concernant l'histoire religieuse de la ville de Bordeaux, cette fouille de Notre-Dame-de-la-Place apporte des éléments intéressants sur la connaissance du mobilier céramique tardif en Aquitaine. Ainsi, les premiers résultats de l'étude stratigraphique permettent de penser que la céramique estampée paléochrétienne apparaît à Bordeaux dans la deuxième moitié du IV^{ème} siècle (5). Grâce à la précision de la chronologie (fournie presque exclusivement par les textes), il sera possible de différencier les types d'estampée en plusieurs phases : * phase I - matériel antérieur au début du VI^{ème} siècle ; phase II - matériel du VI^{ème} siècle ; phase III - matériel postérieur au VI^{ème} siècle *, mais aussi d'y associer le matériel de céramique commune pour l'instant très aproximativement daté en Aquitaine, pour ce qui concerne le Haut Moyen Age.

Protégé aujourd'hui grâce à la création d'une crypte archéologique (6), le site de Notre-Dame-de-la-Place est encore en cours de fouille. D'autres témoins archéologiques ont été depuis exhumés, notamment des fragments de peintures murales et de stucs peints du VI^{ème} ou du VII^{ème} siècle.

C'est une nouvelle pièce importante à verser au dossier de la connaissance du groupe épiscopal de Bordeaux. Des sondages et prospections devraient se poursuivre à proximité de l'église Notre-Dame afin de définir le plan exact du bâtiment.

BORDEAUX

Rue Porte-Dijeaux, Ancien immeuble du Journal La France

Fouilles de sauvetage urgent

Responsable : Dany BARRAUD, Archéologue Municipal de la Ville de Bordeaux

Situé à 50 mètres du rempart du Bas-Empire et à l'intérieur de la ville remparée, le site de "La France" se trouve aussi à proximité du mont Puy-Paulin où furent découverts en 1905 les plus vieux vestiges de Bordeaux (deux tessons de céramique campanienne - 150-100 av.J.C.).

MISE EN PLACE D'UNE SURVEILLANCE

Prévenu par un article du journal Sud-Ouest (16 septembre 1983) de la démolition de l'ancien immeuble du journal "La France", des contacts furent aussitôt pris avec le cabinet d'architecte responsable de l'opération et le promoteur.

5) Il est à noter que cette constatation corrobore les résultats d'étude céramologique obtenus par les fouilleurs d'un chantier voisin en cours d'étude. Cf. une première publication : P. Debord, M. Gauthier, Sauvetage archéologique et Histoire urbaine, catalogue d'exposition, 10 décembre 1982 - 9 janvier 1983, 71 pages.

6) La ville de Bordeaux, propriétaire de l'immeuble, a décidé de conserver in situ, les vestiges de cette église paléochrétienne.

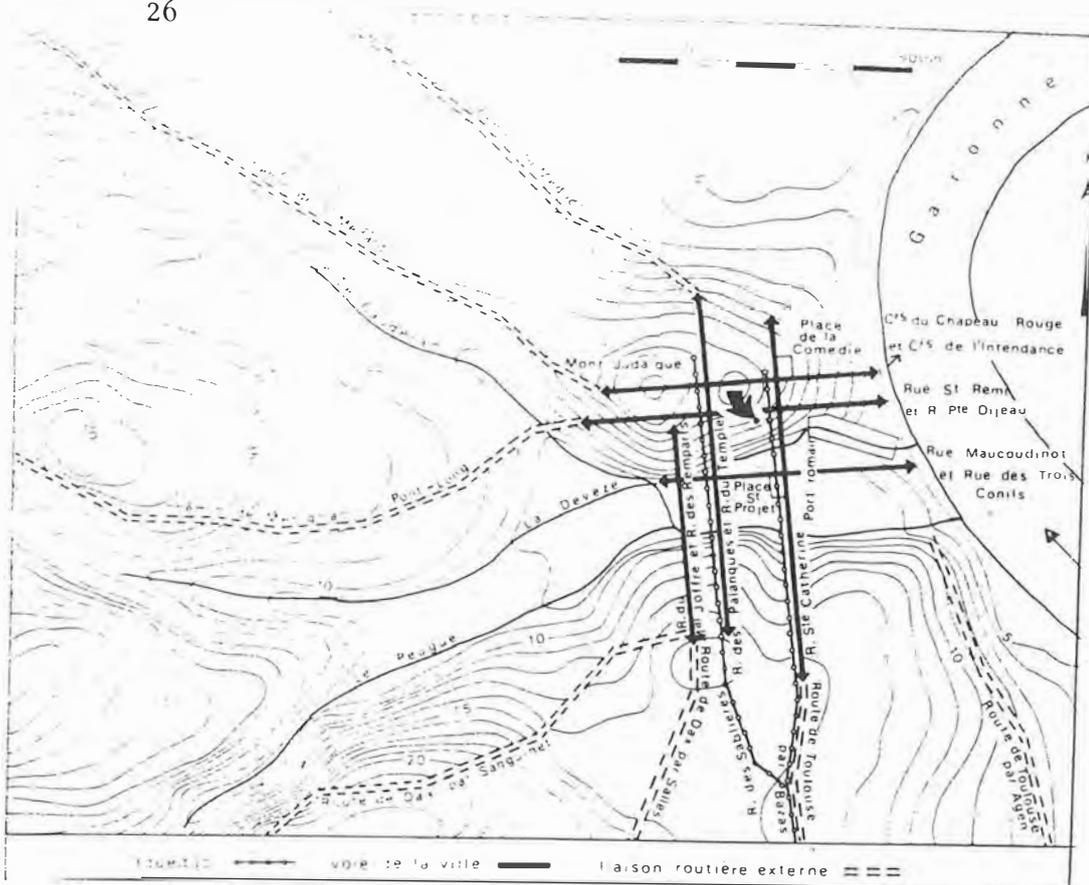


Fig. 14 : BORDEAUX. Rue Porte-Dijéaux. Situation des vestiges dans la topographie antique. (d'après R. ETIENNE, Bordeaux Antique, p. 89).



0 5 cm.

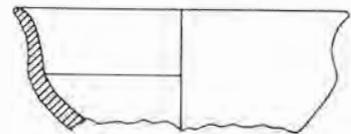


Fig. 16 : BORDEAUX. Rue Porte-Dijéaux. Tessons de céramique du Ier Age du Fer trouvés dans les niveaux les plus anciens. (Dessins B. CHIEZE).

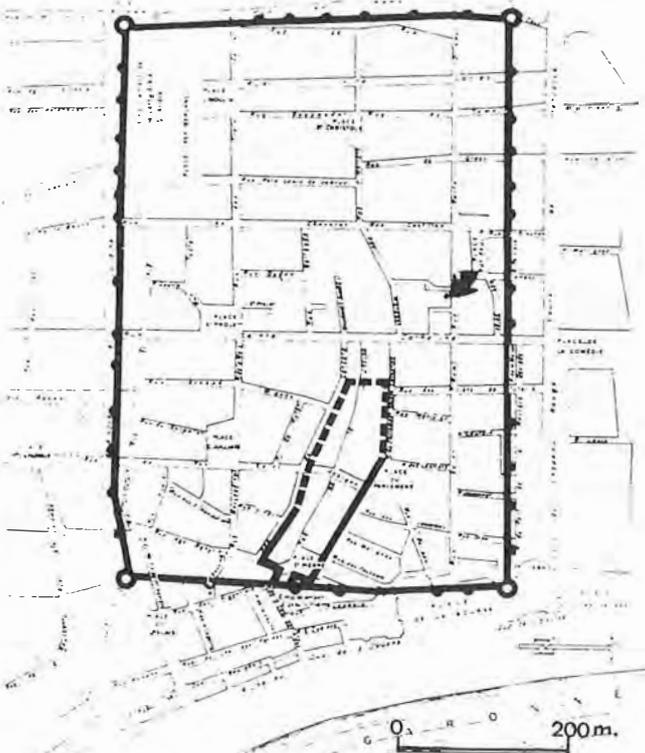
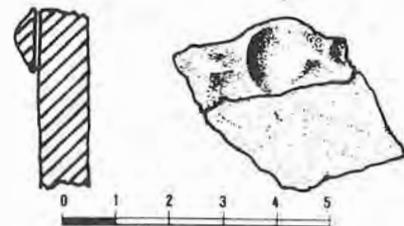
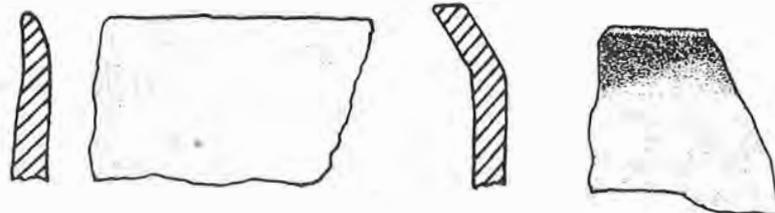
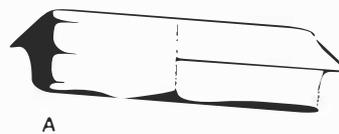


Fig. 15 : BORDEAUX. Rue Porte-Dijéaux. Situation de la fouille à l'intérieur des remparts antiques. (d'après R. ETIENNE, Bordeaux Antique, p. 205).



0 1 2 3 4 5

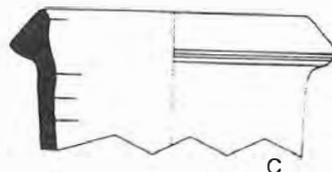


A

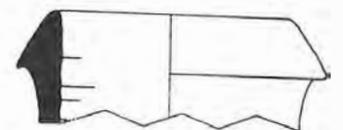


B

Fig. 17 : BORDEAUX. Rue Porte-Dijéaux. Cols d'amphores Dressel IA (a, b, c) et Dressel IB (d). (Dessins C. SIREIX).



C



D

5 5 cm

La consultation du permis de construire permit de confirmer les risques que feraient encourir ces travaux au sous-sol historique de la ville. Il était certain que les nivellements prévus à 5 mètres écrêteraient des structures archéologiques. Une première visite du chantier, début octobre, permit de constater l'état d'avancement des travaux. En accord avec les entreprises, une surveillance fut mise en place. La présence de nombreuses caves semblait exclure pourtant la possibilité de découvertes importantes. Seul un secteur, en façade rue Porte-Dijeaux, n'avait jamais fait l'objet de telles infrastructures souterraines.

LES PREMIERES DECOUVERTES

C'est vendredi 21 octobre, dans l'après-midi, que les premières structures archéologiques furent dégagées, tout contre l'ancienne façade de l'immeuble rue Porte-Dijeaux, à deux mètres de profondeur. Il s'agissait d'un mur puissant avec deux bases de piliers ou contreforts. Un nettoyage rapide permit de découvrir plusieurs monnaies du III^{ème} et IV^{ème} siècles et mettre en évidence le niveau d'arase de briques de l'édifice. Deux sols de tuileau venaient s'appuyer contre cette structure. La poursuite de la fouille, le dimanche après-midi, permit, dans le calme, de préciser son plan, et son orientation est-ouest, conformes aux alignements de l'urbanisme gallo-romain à Bordeaux.

Dans la journée du lundi 21 octobre, la poursuite des travaux de terrassement en contrebas des structures découvertes la veille, permit la mise au jour d'une importante stratigraphie de trois mètres de hauteur et le dégagement d'un puissant mur gallo-romain appartenant probablement à un bâtiment public du II^{ème} siècle.

Le nettoyage de la coupe de terrain révéla très rapidement de nombreux sols de galets superposés et des trous de poteaux.

DU MOBILIER D'EPOQUE GAULOISE

Du mobilier archéologique très caractéristique fut retiré de ces niveaux : monnaies à la croix en argent, céramiques campaniennes du II^{ème} siècle av.J.C., amphore de type Dressel 1A, poteries gauloises peintes et digitées de la Tène I. Cet ensemble semblait indiquer que l'on se trouvait bien en présence pour la première fois, à Bordeaux, de niveaux archéologiques antérieurs à la conquête romaine, voire même du III^{ème} ou IV^{ème} siècle av.J.C.

La fouille s'est poursuivie jusqu'au 12 novembre. Elle a permis de mettre en évidence de nombreux niveaux de sols de galets et d'habitat. Entre la conquête et la fin du premier siècle après J.C., trois niveaux principaux d'occupation ont été repérés. Le plus ancien est probablement exclusivement en bois et torchis. Le second état, contemporain au début de l'ère, avait des murs bâtis en torchis sur une base de pierres sèches. Enfin, le troisième état, plus élaboré, probalement établi vers 35-45 ap.J.C., était en torchis avec des sols d'habitat en béton à tuileau.

Une dizaine de sols superposés furent ensuite dégagés sous ces niveaux d'habitat : sols de galets et d'amphores tout d'abord, avec monnaies à la croix, amphore Dressel 1A et 1B, céramique campanienne ; puis sols de galets avec des céramiques de la Tène II et enfin, restes d'habitat se présentant sous la forme de négatifs de cloisons et de

Fig. 18 : BORDEAUX. Rue Porte-Dijaux. Vue d'ensemble de l'habitat gaulois. Cloisons et trous de poteau. (Cliché : J.-F. PICHONNEAU - Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine).



Fig. 19 : BORDEAUX. Rue Porte-Dijaux. Dégagement d'un sol de galets. (Cliché : J.-F. PICHONNEAU - Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine).



poteaux. Cette dernière implantation avait été installée à travers un sol directement posé sur la grave naturelle. La fouille de ce niveau permit de découvrir d'importants restes de céramique de la fin du Ier Age du Fer ou plus probablement du début du second.

BORDEAUX

Place de la Victoire

Fouilles de sauvetage

Epoque médiévale et moderne

Responsable : Dany BARRAUD, Archéologue Municipale de la Ville de Bordeaux

Du 26 au 30 juillet 1983, une opération de sauvetage urgent, ponctuelle et très limitée en surface, s'est déroulée Place de la Victoire à Bordeaux. C'est à l'occasion du creusement d'un accès au parc souterrain qu'ont été mis à jour différentes structures d'époques médiévale et moderne.

Le but de la fouille fut de vérifier l'exactitude des documents d'archives utilisés en 1982 (cf. Bulletin de liaison de l'A.A.A, n°1, p.22, fig.13). Le résultat s'est révélé très probant. Les structures découvertes l'ont été à l'endroit précis où l'on s'attendait à les trouver. Le relevé du XVIIIème siècle s'est donc révélé parfaitement exact.

Une des tours de la Porte Saint-Julien a été dégagée ainsi que son rattachement avec le rempart du XIVème siècle. De même, les fondations des guichets de la Porte d'Aquitaine construits vers 1735 et détruits au XIXème siècle, ont été relevées.

CAPIAN

Les Murailles

Fouille programmée

Villa gallo-romaine

Responsable : Marie-Ange LANDAIS

* Poursuite des travaux de 1981 et 1982.

"Les Murailles", notre centre d'activité est situé sur un promontoire de 78m NGF, entre "Couteau" et "German", sur la commune de Capian, à proximité de la D140 et la D13.

Cette région prend au fil des jours un intérêt croissant. En effet, les orages de l'été 83 ont mis au jour, dans l'allée du Château Couteau, les substructions d'une abside construite de petits moellons. Ces vestiges, situés à plus de 600m des fouilles, laissent présager la présence d'un édifice sous le Château lui-même qui est sis sur un promontoire de 86m NGF.

Entre ces deux sites, de nombreuses reconnaissances aériennes permettent de confirmer la présence d'un autre édifice sur les parcelles 465-466 dont les remblais le recouvrant laissent deviner partiellement le plan.

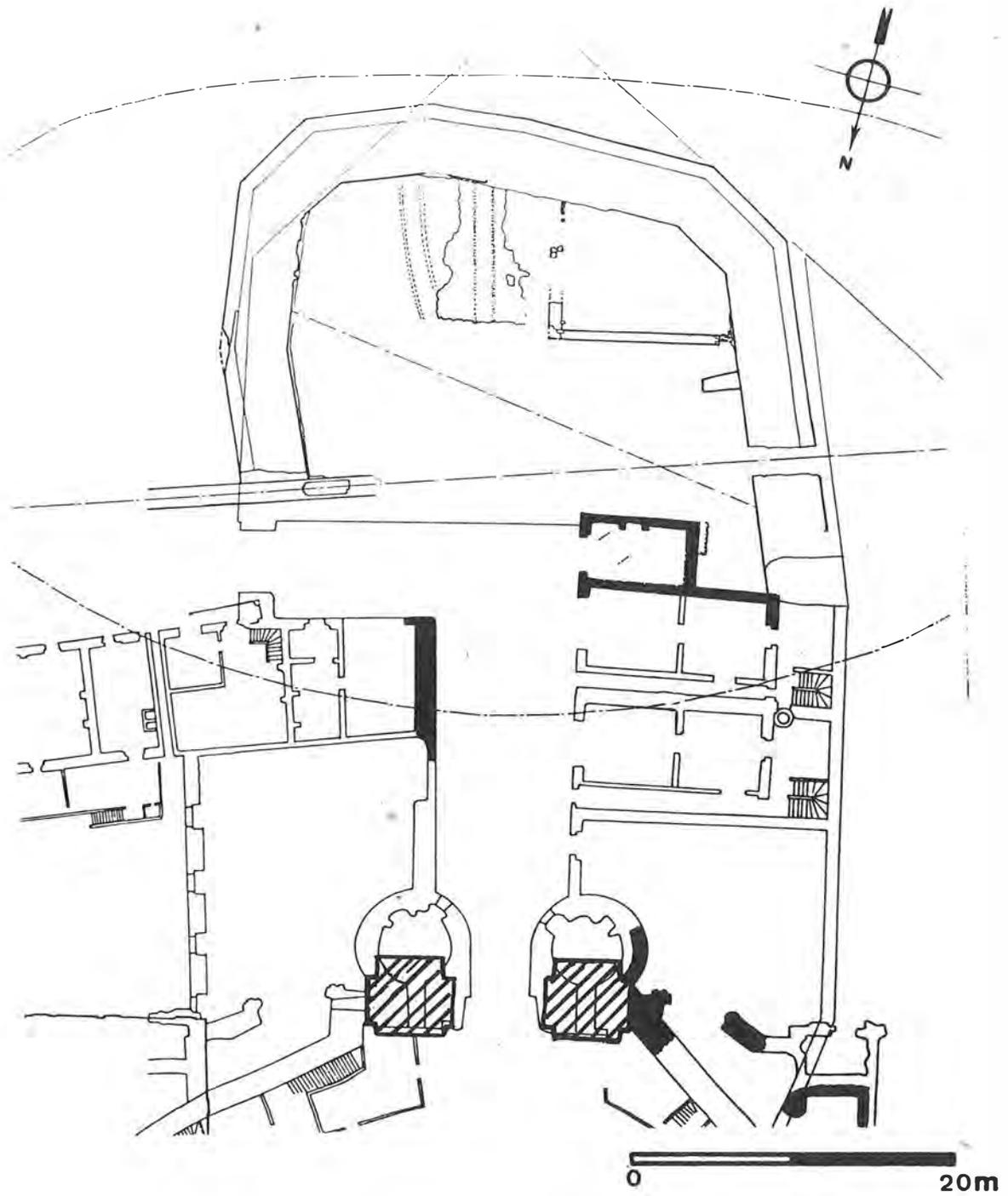


Fig. 20 : BORDEAUX. Place de la Victoire. Situation des travaux en 1983.
(Relevé : C. MARTIN - D. BARRAUD).

Mais, revenons au secteur de fouille qui lui aussi prend de l'ampleur d'année en année, les orages nous faisant apparaître peu à peu d'autres murets associés à des tegulae, dans les abords immédiats des fouilles, confirmant la présence de substruction sur plus de trois cents mètres de longueur et deux cents mètres de largeur. Elles forment des plateaux à angles droits dont certains ont plusieurs mètres de dénivellation.

* Historique des travaux archéologiques.

En 1980, le propriétaire portait à notre connaissance son désir de faire des travaux de mise en culture, en vue d'accroître son patrimoine viticole vers le site. En 1981, un sauvetage fut entrepris sur la partie qui nous semblait la plus riche au vue des substructions.

En 1982, un sauvetage programmé permet de poursuivre les fouilles, le propriétaire ayant accepté de différer ses travaux agricoles. En 1983, cette partie du site est hors de danger, les projets de mise en culture ayant été reportés sur d'autres parcelles, une fouille programmée amène la mise au jour d'un mobilier abondant ainsi qu'une partie du plan de l'édifice.

A la suite de ces trois années de fouilles, nous avons découvert un total de 90 m de murs et déterminé environ 150m de murs "probables" délimitant une habitation d'une superficie provisoire estimée à 1800m². Toutefois, à 60m au nord des fouilles, nous avons toujours des substructions et rien ne permet à l'heure actuelle de dire si nous sommes en présence du même habitat.

* Résultats des fouilles à la fin de 1983.

Nous ne sommes pas encore en mesure de proposer une chronologie des différents états des constructions reconnues, en raison des destructions et des remaniements successifs. Cependant ces différents états sont maintenant bien caractérisés.

Il semble que le bâtiment ait été arasé jusqu'au niveau des fondations de la fin du III^{ème} siècle. Nous ne trouvons de mobilier du IV^{ème} s. que dans les couches supérieures d'un dépotoir creusé dans les niveaux d'occupation antérieurs.

D'autre part la présence d'un mobilier du XII^{ème} s. très abondant, en association avec de la terre cuite et de la pâte de verre, autorise à émettre l'hypothèse de la présence d'un four de potier médiéval non encore découvert.

Les divers indices mis au jour nous permettent actuellement de déterminer deux périodes d'occupation du site :

- Du début du I^{er} s. à la fin du IV^{ème} : un habitat, caractérisé par différents états du bâtiment, par les tessons trouvés dont les formes se rattachent à celles des "céramiques communes gallo-romaines d'aquitaine" de M.-H. et J. Santrot, par les nombreuses monnaies identifiées et par des marques de potiers sur sigillée et sur tegulae. Cette construction riche sous le Haut Empire aurait progressivement periclité jusqu'à la fin du VI^{ème} siècle.

- Au XII^{ème} s. : caractérisé par des tessons de céramiques communes, toutes de mêmes formes, identifiées par Monsieur Fayolle-Lussac. Leur abondance et leur association à de nombreux éléments

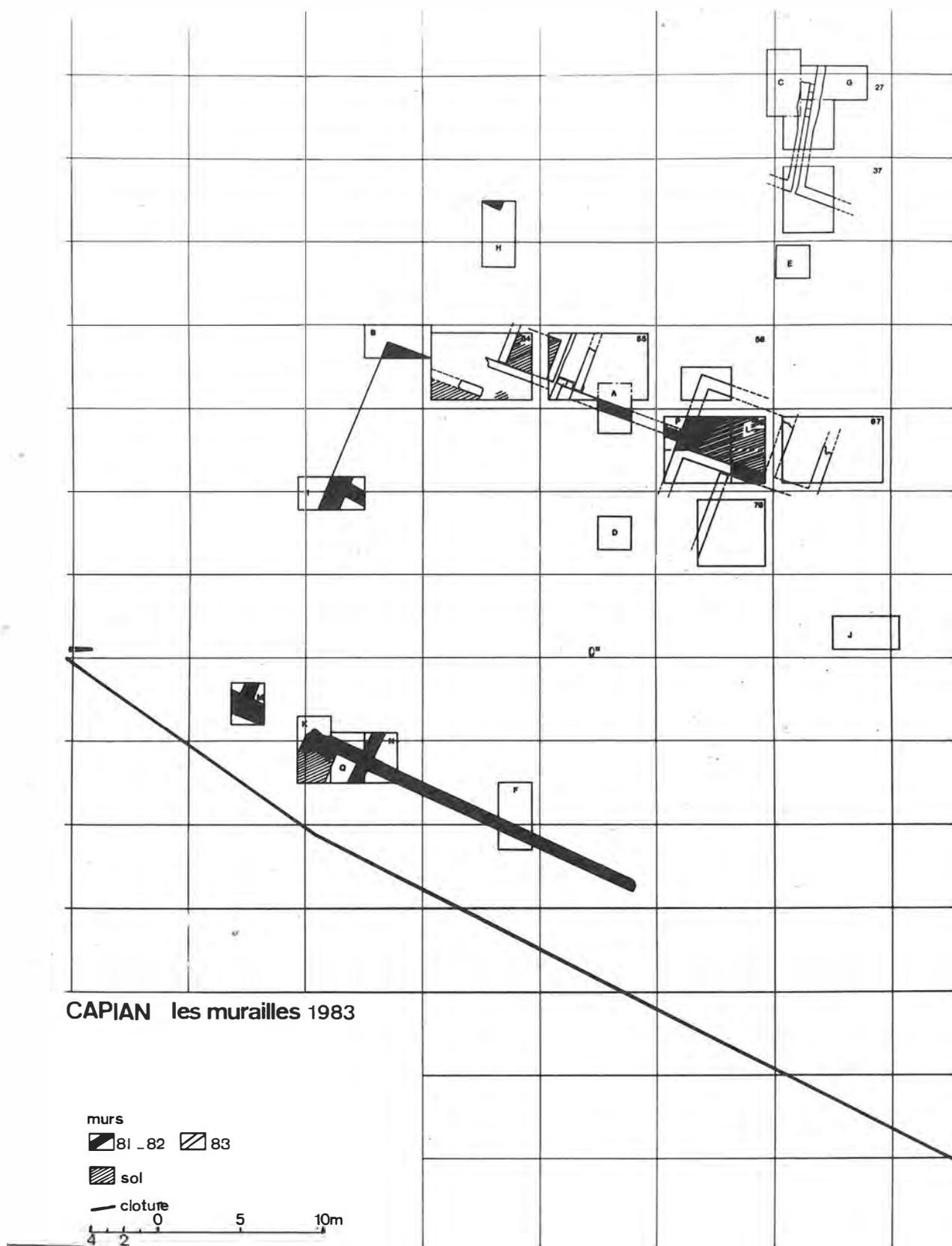


Fig. 21 : CAPIAN. Les Murailles. Plan des dégagements opérés dans l'établissement antique. (Relevé M.-A. LANDAIS).

caractéristiques nous permettent de supposer l'implantation d'un four de potier qui pourrait être situé à proximité du sondage 76.

Au XVII^{ème} s., quelques rares tessons de poteries, un double tournois, nous laissent percevoir une présence sur le site.

Les fondations de cet édifice ont épousé la forme du promontoire. Comme beaucoup d'autres dans la région, cet habitat a été incendié et reconstruit à plusieurs reprises, la rubéfaction, le charbon de bois et divers éléments trouvés dans les strates nous le prouvent. A chaque fois, les matériaux semblent avoir été réemployés. Ces destructions expliquent les différents états, mais, nos travaux ne sont à ce jour pas assez étendus pour permettre d'établir la chronologie précise de l'évolution du site, notamment la liaison entre les deux périodes que nous avons identifiées.

En 1984, la poursuite des travaux nous permettra de préciser ces différents indices. Nos efforts porteront sur l'étude de l'environnement du site, par des reconnaissances aériennes avec l'aide du groupe d'archéologie de l'aérospatiale et par une étude de résistivité du sol, envisagée avec le concours du CNRS. Ces travaux de recherches systématiques sur l'ensemble des bâtiments aideront à déterminer le rôle de ceux-ci.

Pour mener à bien cet ouvrage, nous lançons un appel à collaboration à tous les fouilleurs. Leurs réponses seront les bienvenues.

GRADIGNAN, le Prieuré de Cayac

Fouille de sauvetage

Edifice médiéval

Responsable : J. GARDELLES, Université de Bordeaux III

Le prieuré-hôpital de Cayac, établi sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle (Via Turonensis) est, avec celui de Pons (Charente-Maritime), un des rares édifices de ce genre conservés en France. Les mentions les plus anciennes en remontent au second quart du XIII^{ème} siècle, et c'est à cette époque qu'ont été construites les parties conservées les plus anciennes. Une partie des bâtiments, souvent modifiés du XVI^{ème} au XIX^{ème} siècle, s'élève à l'ouest de la route, en arrière d'une façade gothique à trois portails, pouvant remonter à la première moitié du XIII^{ème} siècle. En face, en arrière d'une façade du même style, percée de deux portes latérales et d'une ouverture centrale entre deux fausses baies, se trouvent les vestiges importants d'une vaste église gothique avec nef principale de deux amples travées et collatéraux.

Le danger qu'offrait le double virage de la RN 10 qui empruntait le tracé du vieux chemin des pèlerins, entre les deux groupes de construction appartenant au prieuré, a contraint l'administration des Ponts et Chaussées à dériver cette voie importante. Ce fait, ainsi que l'achat par la ville de Gradignan de l'ancienne église et de ses annexes, afin d'y implanter un lieu de réunion, a entraîné notre intervention en 1983. Des fouilles ont pu ainsi avoir lieu dans la nef, dans une partie du collatéral nord et sur l'emplacement même de la route. Les résultats ont été les suivants :

- Dans la nef :

La recherche des niveaux d'occupation anciens a été rendue difficile par les présences des substructions d'un ample four de verrière, établi au-dessous des sols médiévaux au XIXème siècle et recouvert de débalis récents, provenant de sa démolition et des affectations modernes du local. Cet élément, dont l'intérêt pour les spécialistes de l'archéologie industrielle moderne est évident, a laissé toutefois libres les abords des piliers. Leurs bases et la banquette courant au niveau de leurs socles ont pu ainsi être relevées (Plan A). A 0,10m plus bas règne un pavage de petits carreaux de terre cuite (environ 0,10m de côté). Certains d'entre eux forment une longue ligne oblique, projection au sol des ogives du voûtement disparu. Le seuil de la porte, abaissé pour le service du four au XIXème siècle, a pu être reconnu : son niveau est inférieur à celui du pavage.

- Dans le collatéral nord :

Trois sondages ont été effectués. Le premier, à l'est, a permis de dégager des bases de colonnettes et une banquette de pierre composant la face interne d'une absidiole pantagonale (Plan B). Un système assez complexe de murettes et de colonnes séparait cette absidiole de l'abside principale, dont le premier plan, encore dans l'alignement de la nef, subsiste en partie. Le pavage découvert dans la nef n'a pas été repéré dans cette partie de la construction : on n'y remarque qu'un sol de travail, plus bas, au niveau des parties les plus basses des parements visibles. Ce même sol a été retrouvé à l'extrémité ouest du collatéral, du côté sud (Plan C).

- La façade occidentale :

Elle a été dégagée. Ses parties basses ont été rendues visibles et ont pu ainsi être étudiées. On a dégagé en même temps les bases et les socles de la façade symétrique des autres bâtiments du prieuré, ainsi que la totalité de la statue très mutilée de Notre-Dame-de-Cayac, qui s'appuie actuellement contre le blocage d'une des baies condamnées. Le décor de sa base et du trône de cette Majesté, ainsi que le plissé de ses vêtements suggèrent des rapprochements avec la sculpture toulousaine des environs de 1200.

- La chaussée :

Elle a été dégagée par des engins mécaniques jusqu'au niveau des seuils de l'église. Au-dessous de plusieurs couches de bitume et de deux couches de pavés, à 0,50m au-dessous du niveau même des portes médiévales, le creusement d'une tranchée transversale a révélé la présence d'un revêtement de matériaux calcaires durs, étrangers au faciès argileux qu'offre le sous-sol environnant. Ce revêtement semble correspondre à une descente du chemin vers un gué, placé à 50m au nord de l'hôpital et remplacé dès le XVIIIème siècle au moins par un pont. Cette chaussée empierrée est-elle médiévale ? Ce n'est pas impossible, mais nous manquons d'éléments de comparaison.

Au total, ces découvertes nous ont permis d'entrevoir une chronologie de l'église et d'en dater les parties les plus anciennes du second quart du XIIIème siècle, soit l'époque même où son nom apparaît dans les

documents conservés. La construction comprenait une nef de deux travées avec collatéraux, un chevet en grande partie disparu à l'extrémité du vaisseau, des collatéraux dont l'un au moins se terminait à l'est par une absidiole. La présence de décors floraux analogues et de bases de colonnes semblables, à scotic profonde et tore inférieur très écrasé, dans l'absidiole nord et en façade, pourrait indiquer que c'est à ce moment que l'on a implanté les murs extérieurs de l'édifice ; les piles de la nef ont été établies plus tard, comme le prouvent leurs bases sans scolties et leurs chapiteaux. Le grand vaisseau fut surélevé au XIVème siècle, époque qui vit la mise en place des voûtes, aujourd'hui disparues. La diversité des matériaux des murs correspond à ces états successifs.

Il reste à vérifier ces conclusions provisoires, en terminant la fouille de l'emplacement de l'abside, où deux sondages (Plan D et E) se sont révélés infructueux, et celle du collatéral nord, vers le mur goutterau, très abîmé et ruiné. Il ne reste du collatéral méridional que quelques vestiges et arrachements. Il est aisé d'en délimiter l'étendue dans la petite cour et le local moderne établis sur son emplacement, et d'y pratiquer une fouille qui permettra peut-être de retrouver intacts les niveaux successifs de pavage de l'église. Il serait également souhaitable de procéder à une étude des états successifs de la chaussée, et de pratiquer des sondages au voisinage des constructions anciennes.

LA TESTE

Dune du Pilat

Prospection

Responsable : Madame Annie LESCA-SEIGNE

Le début de l'année 83 a été marqué par la découverte exceptionnelle d'un vase complet expertisé par Madame ROUSSOT-LARROQUE, situé à environ 9,50m NGF. Nous pensons qu'il fait partie d'une poche de sables aliotiques délimitée au nord et au sud par des concrétions de fer-rouilleux, le tout reposant sur un lit de débris ligneux charriés et adhérent sur 100 mètres de long au paléosol II : analyse pédologique par Monsieur WILBERT de l'I.N.R.A.

Nous avons continué, hors saison touristique, le travail de terrain sur la parcelle CE85, au niveau archéologique et géologique ; nous avons surtout entrepris un gros travail de recherche afin d'améliorer notre compréhension du site et de préparer la publication, suivant une double orientation : étude du matériel, grâce à l'aide de nos collègues protohistoriens, et étude du milieu dunaire en suivant les cours du C4 de Géologie du Quaternaire.

-Surveillance des affleurements protohistoriques à 5-7m au-dessus de la plage : interventions en collaboration avec Philippe JACQUES, facilitées par la participation des employés municipaux de La Teste. La Direction des Antiquités Historiques en a été régulièrement informée.

Nous avons recueilli, in situ, de la céramique d'habitat qui était inconnue en pays de Buch puisque seules les nécropoles avaient été fouillées jusqu'à présent. Elle est en cours de dessin et de comparaison, en collaboration avec Alain DAUTANT et Jacques SEIGNE.

Les niveaux profonds du gisement le plus au nord, P.I, ont été datés au Carbone 14 de 2670 +/- 60 BP par le laboratoire de Gif-sur-Yvette. Datation confirmée par l'étude du décor de la fusaiole trouvée près du trou de poteau, imitation maladroite de la tête sphérique d'une épingle de bronze provenant d'Auvernier-Nord, dans un contexte du Bronze-Final.

le gisement P.II, à 500 mètres plus au sud, est scellé par une couche pulvérulente caractérisée par la présence de diatomées d'eau douce (Coste et Légigan), qui s'est donc déposée postérieurement au passage des hommes de la protohistoire dont nous étudions les restes. Une des couches archéologiques se prolonge sous forme d'un niveau d'incendie presque horizontal sur plus de 50m, les charbons de bois sont assez bien conservés pour permettre une détermination de l'essence des arbres.

-Observation de la falaise dunaire, "décapée" en hiver par les pluies et les vents de noroît faisant apparaître les paléosols dans toute leur complexité.

Nous avons constitué un dossier-photo dont l'étude, parallèlement aux missions de relevés du cabinet de géomètre de Monsieur Lamaison (opérateur Yannick Gourmanel) permet de compléter et d'affiner notre inventaire cartographique, et d'émettre quelques hypothèses sur l'évolution topographique de cette zone côtière. Nos résultats seront présentés lors du passage de l'excursion sur le littoral atlantique organisée par le Professeur Guilcher pour les membres du congrès international de Géographie d'août 1984.

On trouvera un bilan temporaire dans le catalogue de l'exposition (p.16-32) et dans la livraison de septembre 1983 du Bulletin de la Société Préhistorique Française.

MIOS

Camping Municipal

Fouilles de sauvetage

Responsable : Madame Annie LESCA-SEIGNE

En transformant en terrain de camping l'ancienne décharge du bourg de Mios, occupée depuis plusieurs années par des nomades, on était loin de prévoir qu'un site archéologique allait être mis au jour. Seule la conscience professionnelle nous poussa à contrôler en juin 1983 lors de notre tournée hebdomadaire des chantiers, les multiples tranchées non encore rebouchées : nous avons alors constaté que dans la partie haute du terrain un niveau d'occupation protohistorique très riche avait été atteint. Nous avons immédiatement alerté la Société Archéologique Mios-saise, la Mairie, et la Direction des Antiquités Historiques. Les impératifs locaux ne nous ont pas permis de définir la nature exacte du site.

Une tombe de la fin du premier âge du fer.

Une urne cinéraire et les ossements du défunt avaient été éparpillés dans le déblais d'une tranchée : du mobilier métallique y était probablement associé puisque des traces de rouille sont visibles sur la paroi externe du vase, comme c'était le cas contre le pied de l'urne de Biganos (cf. Biganos-archives du sol) qui lui est contemporaine

et qui sera exposée au Musée d'Angoulême en mai 1984. Cette sépulture est en effet datable de la dernière phase d'occupation des nécropoles du pays de Buch, d'après la typologie en cours.

De nombreux autres fragments de vases, attribuables au premier âge du fer, ont également été recueillis dans d'autres déblais, mais l'absence d'ossements calcinés ne nous permet pas d'émettre l'hypothèse du champ d'urnes.

Quant aux vestiges attribuables à des périodes historiques, abondants et épars, ils rappellent les découvertes faites à proximité au siècle dernier dans le cimetière entourant l'église Saint Martin de Mios (sarcophages, mosaïque in situ, mosaïque réutilisée comme couvercle de sarcophage, etc...). Ils n'ont pu être rattachés à aucune structure : sont-ils en place ? Proviennent-ils de remaniements médiévaux ?

Occupation à l'âge du bronze.

La découverte la plus étonnante a été celle d'un matériel céramique et lithique abondant, attribuable au Bronze Moyen-Bronze Final, à la lisière de la zone inondable, et rappelant le mobilier découvert par Peyneau au bourg de Salles et au truc du Bourdiou sur des plateaux dominant la Leyre.

Nous avons pu reconstituer un vase galbé à lèvre peu marquée dont la pâte, chargée de gravillons, présente une allure boursouflée caractéristique ; un tétou est conservé, à 8cm de la lèvre.

Le terrain étant libre de toute végétation, il serait bon d'y programmer une fouille par décapage systématique.

Notre intervention a fait l'objet d'un article dans le catalogue de l'exposition (p.34-41) "Le Bassin d'Arcachon - 3000 ans d'Histoire", dans la revue gasconne miossaise "Anuit", dans le journal du Parc Naturel Régional des Landes de Gascognes l'Auguitche, et dans le bulletin de septembre 1983 de la S.P.F. (p.188-192).

MONSEGUR, Neujon

Fouille programmée

Edifice gallo-romain et cimetière du Haut Moyen Age

Responsable : Monsieur Serge CAMPS, 8 rue Lelégard, 92210 Saint-Cloud

Localisation des fouilles 1983.

Comme il avait été prévu, nous avons poursuivi les fouilles dans le carré F.28 (recouvert d'un abri métallique) ; également le long des bermes C.30 - C.31 ici pour faire le relevé des coupes stratigraphiques. En raison du nombre des fouilleurs, un troisième secteur a été ouvert dans le carré F.29 c'est-à-dire dans l'abside de l'église romane.

Carré F.28 : la fouille est descendue d'environ 0,60m de profondeur, progression très lente due à une stratification complexe ; fragments de sols en place, fosses, remblais, niveaux en partie conservés, trous de poteaux, etc... ayant nécessité de nombreux relevés, notes et photos.

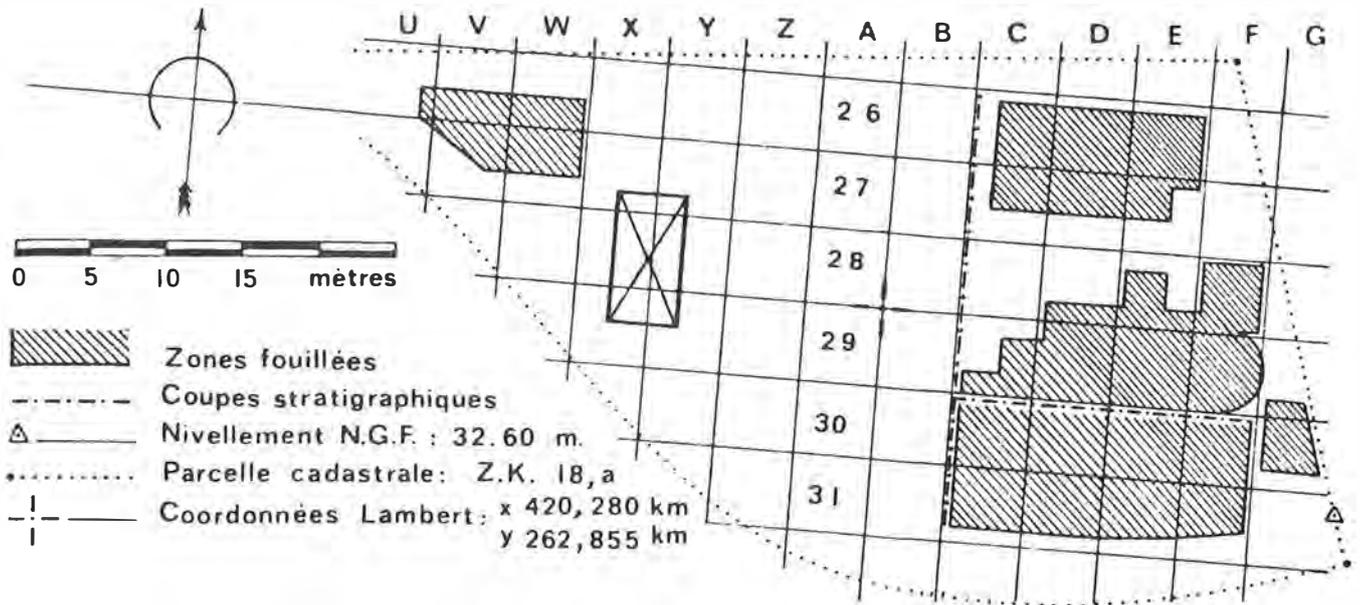


Fig. 22 : MONSEGUR. Neujon. Carroyage général et progression de la fouille (S. CAMPS).

Carrés E et F. 29 Stratigraphie de la fosse-silo 5

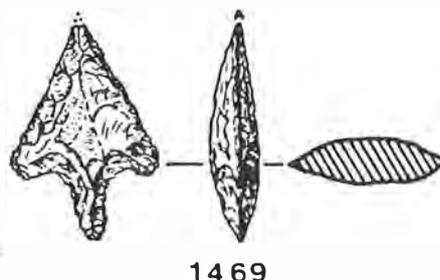
- 0 terre arable labourée 0 et 1 terres rapportées pour la mise en culture
 1 terre non labourée du terrain au XIX^{ème} Siècle.
- 10** Sol de l'abside, terre battue plus ou moins dallée de débris de tuiles, carreaux, pierres.
- 11** Sol du cœur, terre battue empierrée solidement, bâtie par endroit à la chaux maigre.
- F Mur gallo-romain du Temple, (puis de l'Eglise) percé au XI ou XII^{ème} Siècle.
- 3 Amorce d'une arène de carrelage. Pavement arraché et récupéré.
- 4 Remblai terre-gravats-cailloux, percé pour recevoir une tombe au XVIII^{ème} S.
- 5 Sol solidement empierré plus ou moins "maçonné" (lié avec une terre brune fine)
- 6 Sol d'occupation, préromane contenant de la poterie et des tuiles en place.
- 7 Sol préroman damé au gravier blond de carrière formant un couche très dure.
- 8 Amorce d'une fosse (préromane) également remblayée de déchets culinaires.
- 9 Remblai avec déchets de cuisine couches brunes, percé pour placer une tombe vers le IX^{ème} Siècle.
- 10 Remblai avec pierres de blocage dont des morceaux de sarcophages.
- 11 Remblai avec déchets de cuisine éboulés, couche noire, et quelques pierres.
- 12 Remblais éboulés des couches 10 et 17, terre assez sableuse.
- 13 idem avant un premier blocage, forme du silo, ossements de S.487
- 14 couche de vase (12 mm), abandon du silo à ciel ouvert avec couche de sable (8 à 10 cm) ravinement des eaux de pluie sur la couche 19.
- 15 Terre sableuse noire à très noire lardée de couches sableuses, trace de céramique et tuiles .
- 16 Sable terreux mêlé à de la terre légère et sableuse avec traces de céramique et tuiles gallo-romaines, clous, os de volailles, charbons.
- 17 Couche préromaine ou protohistorique en place terre sableuse rousse
- 18 Couche préhistorique plus ou moins remuée sable assez clair
- 19 Sable éboulé de la couche 18 tassé (volontairement ?) Forment un "anneau" compact réduisant la forme du silo.
- 20 Même disposition... Sable plus foncé très tassé éboulé de la couche 17
- 21 Sable vierge en place (non remué).

Carrés C.29 - C.30 : la fouille contenue entre les bermes et le mur P était (semblait-il) arrivée pratiquement au sol vierge. En voulant dégager ce mur jusqu'à ses fondations, nous avons eu la surprise de dégager jour après jour le mur P ... ainsi durant près d'un mois jusqu'à plus de trois mètres de profondeur pour découvrir non un sol vierge, mais le fond d'un bassin. Les relevés de stratigraphie sont renvoyés à 1984.

Carré F.29 : dans l'abside, nous avons estimé devoir diviser la surface à fouiller en quatre parties. Un seul quartier a été fouillé nous prévenant de ce que devraient contenir les trois autres quarts. Cette précaution nous permettra aussi de faire le relevé de deux coupes stratigraphiques se recoupant dans l'axe de l'abside. Dans ce premier quartier la fouille a atteint plus de 2,50m de profondeur au fond d'une fosse-silo.

Site néolithique.

Les découvertes sont toujours égales à celles des années passées : des silex taillés hors stratigraphie, dont une belle pointe de flèche bipédonculée. Nous n'avons pas repéré de niveau en place, mais une "zone" contenant de nombreuses traces a été repérée F.29 dans du sable roux entre le sable vierge et celui d'une époque plus proche (protohistorique).



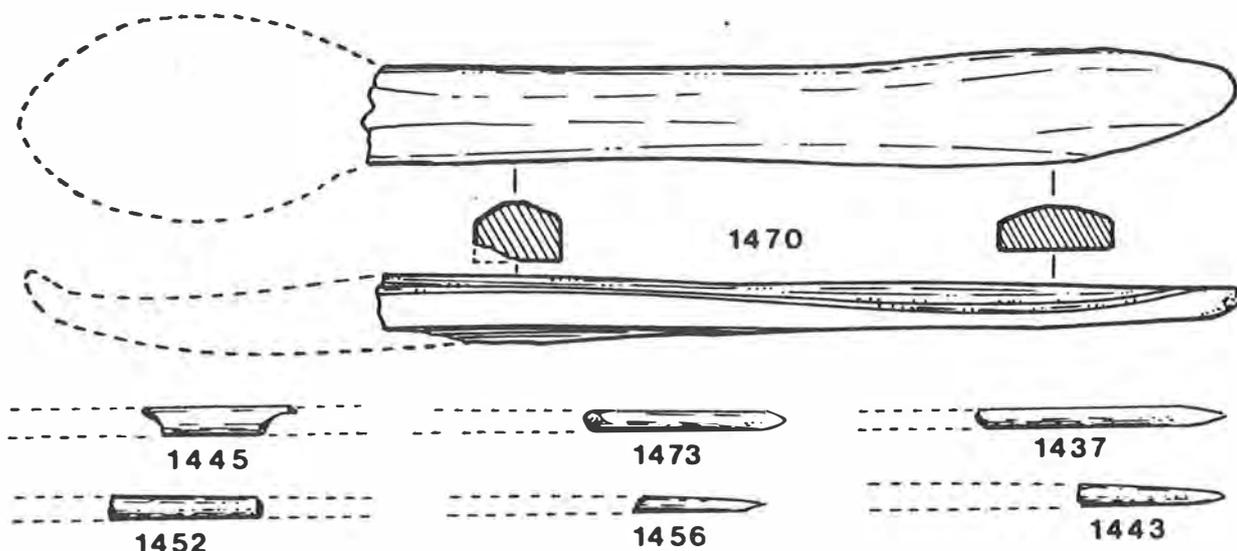
Site protohistorique.

On peut à présent affirmer que le site fut occupé à l'Age de Bronze et peut-être du Fer. De nombreux tessons ont été trouvés in strato F.29, très morcellés, provenant de formes variées, cuites au feu de bois, très probablement faites à Neujon même. Des essais de cuisson avec des terres locales ont été faites par L. Laffargues pour comparaison.

Nécropole à incinérations.

Quelques os humains calcinés et des tessons également brûlés ont été trouvés F.28 en dehors de leur niveau attendu, présumant d'un sous solage profond du site ou de pillages anciens. La récupération de bronzes n'est pas à exclure.

Edifice du Haut Empire.



A l'avenir il serait plus prudent d'utiliser le terme d'édifice que celui de "Villa". La découverte inattendue près du "temple", carrés C.30 -C.31, d'un bassin, même si ces deux édifices ne sont pas contemporains remet en cause quelques idées que nous nous faisons de cet ensemble. Remblayé en partie par des gravats, vestiges de sa propre démolition, ces remblais nous révèlent que ce bâtiment avait des colonnes de briques, de marbre sans doute aussi (fragments trouvés), des conduits de chauffes en terre cuite, des plaques de marbre assez épaisses ne pouvant avoir servi de plinthes (vu leur dimension), mais de toute façon plaquées sur des murs ou au sol. Plusieurs centaines de fragments de fresques aux teintes vives remarquablement bien conservées, d'après Madame M.Schwaller, ont permis d'esquisser quelques bribes d'un vaste décor polychrome : frises, moulures, cimaises, bandes d'encadrement en rouge pompeïen ; figures géométriques rectangulaires, trapézoïdales, circulaires ; mouvement d'étoffes (plis de vêtements ?), herbes, plantes, fleurs ... frises de fleurons, fruits ... le tout ponctué de tracés rectilignes ou de cercles fait au compas pour cadrer et ordonner les décors comme sur un canevas.

Plusieurs fouilleurs ont été témoins d'un phénomène assez insolite dû en partie à l'humidité conservée par ce bassin et à la chaleur de cette fin de mois d'août. Au cours du dégagement des remblais de fresques il s'est dégagé pendant deux jours une odeur de peinture.

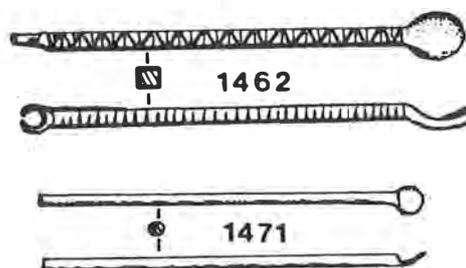
Les remblais contenaient également les vestiges de la charpente: clous, traces de carbonisation des poutres, nombreuses tégulae à rebord et imbrices parfois complètes ou en très larges morceaux.

Il n'y avait pratiquement pas de mobilier. La céramique est pourtant assez bien représentée (du moins en F.28). La période d'abandon du bassin est située à l'époque paléochrétienne (tesson de D.S.P. estampillé). Il est donc très possible que ce bassin ait été encore très utilisé au bas empire en concomitance avec le sanctuaire. Sa présence (therme, nymphée, ... ???) ouvre les recherches et les hypothèses bien au-delà d'une modeste villa. Parmi les fragments de tuiles briques et quarts de colonnes, nous avons trouvé d'autres morceaux de "claveaux" briques à feuillures et tenons comme ceux déjà publiés dans le rapport 1968 pl.1. Or, il semblerait d'après les rapports établis avec le laboratoire d'architecture antique que ces "claveaux" ne se trouvent pas dans les villas mais plutôt sur les thermes. Des exemplaires sont connus en Afrique du Nord (Thermes de Banasa), en Espagne (Musée de Tarragone), en Gironde (Thermes de Fa), à Lectoure-Saint-Geny (fours de potiers ou thermes), à Auch (musée, renseignements dûs à Monsieur D. Duler) auxquels j'ajouterai des claveaux similaires trouvés dans le bassin nymphée de Genainville (Fouilles du T.C.F.) et sur les thermes de Bath (Angleterre).

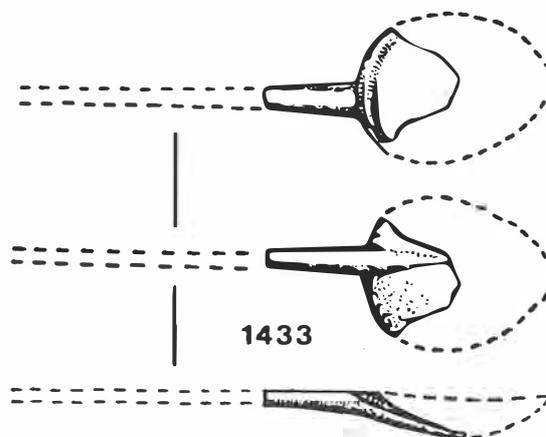
Le "Temple" au Bas Empire.

La surface intérieure du "temple" étant entièrement fouillée c'est à l'extérieur que nous avons recherché des éléments nouveaux. La céramique est présente un peu partout, mais c'est surtout dans le carreau F.28 que nous en avons trouvé le plus. On estime qu'au moins trois couches bien stratifiées en place par larges plaques et probablement même cinq couches correspondent

Mobilier en Bronze



à cette période. Dans les infrastructures signalons deux sols bâtis au mortier pouvant dater du Bas Empire en F.28 et dans le carré F.29 ; le lessivage des pluies a mis en évidence juste sous le niveau du sol roman un empierrément de massifs pouvant être celui d'un mur (dans la zone non fouillée) et dans la partie où nous avons fouillé une assise de sol empierrée qui doit remonter au Bas Empire ou à l'époque du haut Moyen Age. Le mobilier est relativement modeste, nous avons signalé de la céramique paléochrétienne, une petite cuillère à fard pourrait également appartenir au Vème ou au VIème siècle.



La Nécropole du Haut Moyen Age.

Mis à part le mobilier cité ci-dessus, il n'y a pas de mobilier typiquement mérovingien (céramique exclue). Toutefois, à l'extérieur du mur F, orientées vers l'est, nous avons découvert quatre tombes soigneusement alignées sur celles découvertes en F.28 en 1982. On peut donc confirmer l'hypothèse émise alors : il y a autour du sanctuaire un cimetière aligné par rangée. Ces tombes, toutes détruites au moins du thorax aux pieds, n'avaient pas de mobilier. On devrait pouvoir les dater entre les VIIème et IXème siècles.

L'Eglise du bas Moyen Age.

Les trouvailles relatives à cette période sont surtout des céramiques grises ou grésées, légèrement flammées. Elles sont très abondantes. La découverte d'une fosse en F.29 ayant pu servir de silo avant d'être remblayée pose de nombreuses questions, son étude est en cours ... de même F.28 les trous de poteaux d'une cabanne ou d'une petite maison nécessiteraient des fouilles plus élargies. Il est possible qu'un appendice se soit greffé à l'église paléochrétienne entre les inhumations mérovingiennes et celles qui se sont ajoutées à l'époque pré-romane.

Epoques médiévales et modernes.

Les fouilles ayant eu lieu partout à des niveaux plus anciens, aucune couche sur ces époques n'a été rencontrée ... tout au plus quelques squelettes provenant des bernes C.29 -C.30 concernant des tombes des XVII-XVIIIèmes siècles.

Remerciements :

Ils s'adressent au propriétaire du terrain, Monsieur A. Maurin, à Monsieur Gauthier, Directeur Régional des Antiquités Historiques, aux 27 fouilleurs qui ont participé en 1983 à l'exploration, ainsi qu'aux spécialistes qui nous ont guidés ou conseillés dans nos recherches : Messieurs et Mesdames C. Balmelle (mosaïques), A. Barbet (enduits peints), le regretté Docteur R. Riquet (étude anthropologique), D. Barraud, J. Engasser, D. Sauvage, L. Laffargue (céramique), J.P. Carlot (numismatique), J. Lantreibecq (métaux).

MOULIETS-ET-VILLEMARTIN, Lacoste
 Fouille de sauvetage
 Site du deuxième Age du Fer
 Responsable : Monsieur Christophe SIREIX

Nouvelle problématique.

La campagne de fouille de "Lacoste" a eu lieu du 1er juillet au 15 septembre 1983. Nous avons pour mission cette année de pratiquer une fouille plus extensive, notre problématique a donc été guidée par cet impératif ; nous avons opéré de la façon suivante :

- évacuation systématique des couches remaniées avant la campagne de fouille,

- fouille simultanée de l'ensemble de la surface ainsi dégagée afin de localiser d'éventuelles structures d'habitat,

- extension de l'ancienne superficie de 6m² supplémentaires sur une zone où la stratigraphie laissait apparaître la présence d'une structure de galets,

- changement des techniques de fouille : moins de relevés manuels, plus de relevés photographiques et mise au point d'une méthode d'enregistrement du matériel archéologique plus rapide,

- recherche simultanée d'éventuelles données sur le site pouvant nous aider à comprendre son organisation,

- recherche d'indices contemporains à Lacoste dans un cadre local.

Les résultats obtenus.

La fouille : le niveau I

Le niveau I est composé d'une zone de concentration de fragments de tegulae : Ia, et d'un niveau de circulation riche en céramique : Ib.

* Le niveau Ia : ce niveau est donc caractérisé par une zone de concentration de fragments de tegulae. Ces fragments ne sont pas liés au niveau Ib, mais reposent horizontalement sur celui-ci. L'ensemble semble définir une aire bien limitée. Ces deux remarques tendent à nous faire penser qu'il s'agit là d'un effondrement de couverture, cependant cette hypothèse reste encore très fragile, vu la faible quantité de tegulae retrouvée, à condition qu'il n'y ait pas eu de récupération des tuiles non ou peu brisées. La présence de tegulae sur des sites analogues, de la fin du deuxième Age du Fer et du début de la romanisation, sans qu'il y ait trace de construction de pierre et de mortier, reste énigmatique.

* Le niveau Ib : ce niveau est formé par de nombreux galets de petite taille et de tessons de céramique, il n'est pas parfaitement horizontal et possède des zones de concentration de matériel avec, dans plusieurs cas, la présence de vases archéologiquement complets. La quasi-totalité des tessons sont horizontaux et leur fragmentation est si importante qu'il ne peut s'agir là de circulation (les cassures étant souvent en connection).

Un bel éventail de céramique commune augustéenne et du début de notre ère nous est offert. Jusqu'alors mal connue sur le site, cette

céramique va pouvoir faire l'objet d'une étude typologique et chronologique précise dans un prochain avenir. Nous avons d'ores et déjà identifié des productions régionales : céramique saintongaise, bordelaise par exemple, et certainement une production appartenant au site même. Notons la présence de céramique dite de luxe, sigillée et parfois fine. Les amphores sont de deux types : amphore Italique de type Dressel Ib et hispanique du type Pascual I.

Un as d'Auguste et une fibule "filiforme" et de nombreux clous caractérisent le mobilier métallique.

La faune est présente, mais toujours dans un très mauvais état de conservation.

La mise en évidence d'un niveau d'occupation post-conquête est très intéressante et nous prouvons ainsi qu'il existe une perdurance de l'habitat traditionnel sur le site.

Le niveau II.

C'est par le côté ouest de la fouille que nous avons commencé le "dépotage" du niveau I, cette zone ayant fait l'objet de notre nouvelle extension. Le niveau II est actuellement dégagé sur une superficie de 14m² et se présente sous la forme d'un épandage de gros galets mêlés à de nombreux tessons de céramique et d'amphore. Ce niveau n'est évidemment pas homogène, nous avons rencontré des recharges dans des zones de dépression. Le matériel archéologique est actuellement laissé en place, la céramique commune et typique d'une production de la fin du deuxième Age du Fer, les amphores paraissent être toutes du type Dressel Ia.

Nous nous plaçons ici dans une période allant des années 80 à 40 avant J.-C. Seule une monnaie lémovice datée du Ier siècle avant a été extraite de ce niveau.

Nous allons pratiquer l'année prochaine une nouvelle extension dans ce secteur afin de trouver les limites de cette structure et de pouvoir définir sa destination.

Opérations annexes sur le site.

1- Fouille d'un puits :

A moins de 200 mètres de la fouille, nous avons pu localiser et fouiller un puits grâce à l'aide et à l'autorisation du propriétaire de la parcelle concernée. D'une ouverture de 0,8 mètre de diamètre, ce puits était monté à l'aide de blocs de silex régional et de quelques pierres de calcaire parfois rubéfiées.

Compte tenu du remplissage, nous pouvons avancer l'hypothèse d'une datation allant de la fin du Bas-Empire à l'époque mérovingienne. Nous pensons que ce puits a été obturé lors du réaménagement des terres au XIII^{ème} siècle par les Hospitaliers de Villemartin.

Bien qu'il ne soit pas gaulois, la découverte de ce puits est d'un intérêt tout particulier puisqu'il nous renseigne sur l'occupation du sol de Lacoste après la période antique.

Fig. 24 : MOULIETS-
ET-VILLEMARTIN. La-
coste. Vue d'ensem-
ble du chantier.
Relevé du niveau I.
(Cliché C. SIREIX).



Fig. 25 : MOULIETS-
ET-VILLEMARTIN. La-
coste. Vue d'ensem-
ble du puits.
(Cliché C. SIREIX).



Fig. 26 : MOULIETS-
ET-VILLEMARTIN. La-
coste. Niveau II.
Sol de galets.
(Cliché C. SIREIX).



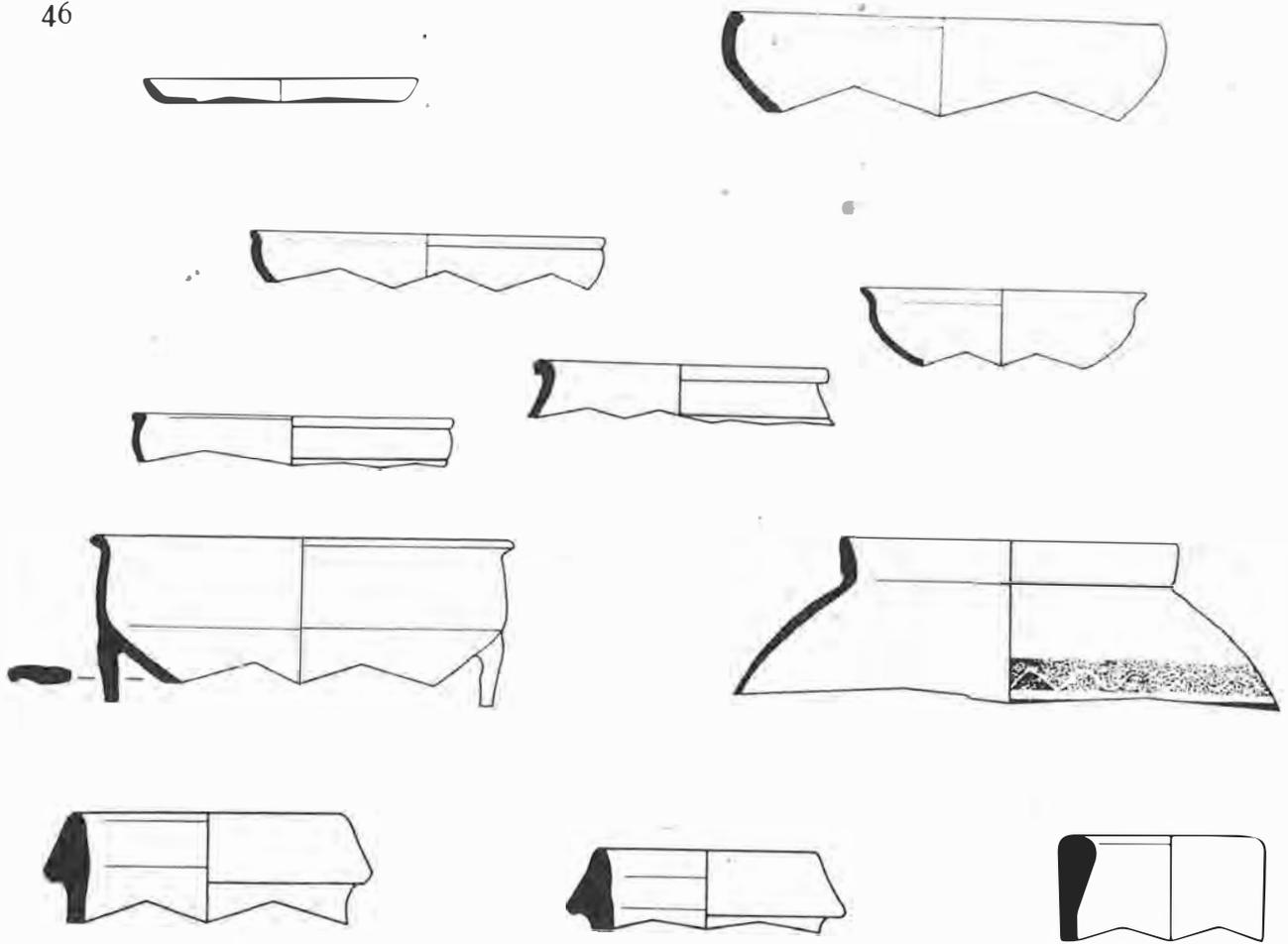


Fig. 27 : MOULIETS-ET-VILLEMARTIN. Lacoste. Céramique augustéenne et du début du Ier siècle ap. J.-C. (de 20 av. J.-C. à 40 ap. J.-C.). (Dessins C. SIREIX).

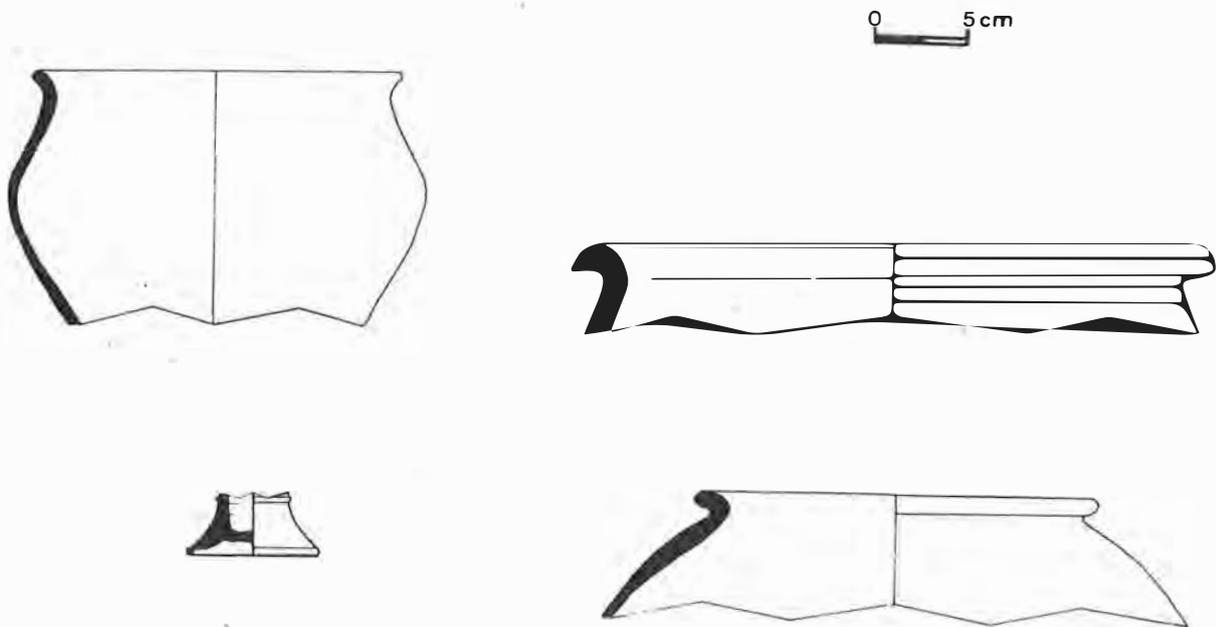
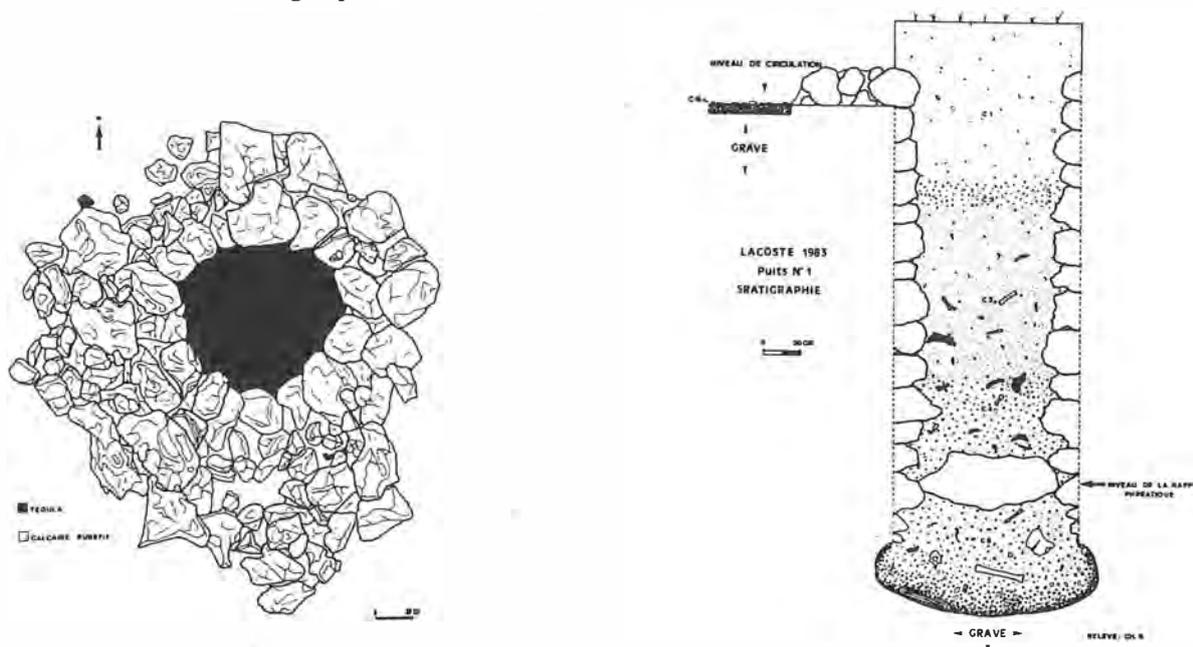


Fig. 28 : MOULIETS-ET-VILLEMARTIN. Lacoste. Céramique de la fin du IIème Age du Fer (60 à 20 av. J.-C.). (Dessins C. SIREIX).

2- Recherche d'une éventuelle fortification.

Fig. 29 : MOULIETS-ET-VILLEMARTIN. Lacoste. Relevé de l'orifice du puits et stratigraphie. (Dessins C. SIREIX).



Depuis longtemps nous pensions que la petite route qui entoure le site n'était pas étrangère à son organisation, et sa forme presque circulaire pouvait nous laisser supposer qu'il s'agissait là d'un éventuel témoin de rempart ou de fossé. Hypothèse confortée par l'existence de structures similaires sur des sites analogues, en France ou à l'étranger. Nous avons procédé à la vérification de cette hypothèse en pratiquant une tranchée à la pelle mécanique d'une longueur de 100 mètres en sectionnant le chemin, de l'extérieur vers l'intérieur du site. Le résultat de cette coupe fut négatif en ce sens qu'elle fit apparaître le niveau de grave stérile à moins d'un mètre de profondeur, sur toute la longueur. Nous entreprendrons une nouvelle vérification l'année prochaine, et si nous ne trouvons pas trace de fortification, il sera tout de même intéressant de le remarquer pour la connaissance du site.

Recherche d'un contexte local.

1- "Le pas de Rauzan"

Au lieu-dit "Le Pas de Rauzan" près de la Dordogne, existe un gué fréquenté depuis fort longtemps. Jusqu'alors ses abords ne nous avaient livré que du matériel gallo-romain. C'est en aval de ce gué, zone jamais prospectée auparavant, que nous avons découvert ce qui correspond certainement au port gaulois sur la Dordogne.

Un matériel archéologique très abondant a été recueilli lors des labours et une stratigraphie a pu même être relevée rapidement lorsqu'une tranchée d'assainissement fut effectuée dans cette zone.

Parmi les vestiges recueillis, nous avons noté la présence de nombreuses scories qui attestent l'existence d'ateliers artisanaux.

L'implantation d'habitats en ce lieu s'explique par différentes raisons : fonction de port, carrefour de routes, péage (?), point d'eau pour des ateliers.

2- Sauvetage urgent de la "Pionne" à Saint-Pey-de-Castets (voir autre article).

Le bilan des recherches de 1983 est très positif pour la connaissance du site de Lacoste. Malgré l'effort entrepris pour pratiquer une fouille extensive, nous nous sommes aperçus qu'il allait être nécessaire d'étendre encore la surface de fouille. Cependant, il ne faut pas négliger les résultats obtenus lors de la fouille "5BDE" (actuellement terminée), car ils nous ont permis d'avoir une meilleure compréhension des niveaux archéologiques. Nous comptons, dès l'année prochaine, effectuer une série de sondages ponctuels afin de déterminer les limites exactes du site de Lacoste ; opération actuellement indispensable. Une seconde vérification, à propos de l'éventuel rempart devra être établie dans un autre secteur du site, nous poursuivrons également nos prospections au niveau local et régional.

RAUZAN, Le Château

Fouille programmée

Responsable : Monsieur Roger COSTE, 196 rue Léo Saignat, 33000 Bordeaux

Rauzan (Gironde). Château (Coord. Lambert : 405,1 x278,5).

Le château de Rauzan occupe un site dont la fouille a démontré l'occupation permanente depuis, au moins, la période chalcolithique (couche en place dans le Logis seigneurial, matériel lithique, fusaïoles; hache plate en cuivre, en suspension dans un foyer du XVIIème siècle ; percuteur en os de sanglier trouvé en 1983). Les découvertes sur le chantier d'une hache polie néolithique (en suspension dans un foyer du XVIème siècle, d'un foyer de La Tène III (Logis Seigneurial), de mobilier de même époque (céramique, fibule en bronze, fusaïoles en terre cuite, en plomb et en verre), gallo-romain (fragments de meules, céramique, tesselles de mosaïque, monnaie du IVème siècle), mérovingien (fragment de couvercle de sarcophage réemployé dans les fondations du rempart, fibule et petits objets en bronze), carolingien (tuiles à rebords, petit appareil, imitant grossièrement les tuiles et le parement classique romains, céramique blanche à deux anses), monnaies en argent d'Angoulême (XIIème siècle), et des comtes de Poitou, ducs d'Aquitaine (XIème-XIIème siècles), d'Aliénor d'Aquitaine, constituent autant d'éléments qui jalonnent cette longue occupation du site. La découverte (1983) d'une série de quatre silos protohistoriques ou antiques (trois ont une contenance estimée à plus de cinq cent litres) et la localisation de plusieurs autres (décelés par les effondrements du sol qu'ils ont provoqués vers le XVème siècle) appartenant à un vaste ensemble disposé selon un cercle de 8 à 10m de diamètre apportent de nouvelles connaissances sur les origines de cette occupation.

L'arasement partiel des silos, sur une hauteur de 0,80 à 1m, semble nous apporter une preuve du creusement, aux Xème ou XIème siècle, du fossé d'une motte médiévale antérieure au château actuel (fin XIIème-début XIIIème pour les parties les plus anciennes). Ce fossé était déjà attesté par deux excavations creusées dans le roc servant d'assiette au rempart sur les flancs est et ouest. Les sources d'archives indiquent l'existence d'un "Bernard de Rozan, chevalier" au XIème siècle.

A noter encore, outre l'origine du nom même de la commune, la découverte d'un site gallo-romain proche du château, de bifaces moustériens, de haches polies et de fragments de haches, de trois dépôts de fondeurs (fin du XIX^{ème} siècle) de l'Age du Bronze et d'une monnaie d'Auguste trouvée dans un champ situé dans le vallon dominé par le château.

La forteresse est située sur la pointe nord d'un plateau découpé par la jonction des vallées de deux ruisseaux, à une altitude N.G.F. de 60m. Elle est séparée du Bourg-Vieux (église romane du XII^{ème} siècle) par l'une des deux vallées. Le Bourg-Neuf s'est installé (fin du XV^{ème}-début du XVI^{ème} siècle) à l'intérieur des deux (probablement trois) basses-cours qui précédaient le château proprement dit.

Le château de Rauzan appartenait, dans les premières années du XIII^{ème} siècle, au domaine particulier du Roi d'Angleterre qui le confiait à un capitaine ("son balistarius"). Il appartint ensuite à une branche cadette (seigneurs de Bergerac) des comtes de Périgord, pour passer, par mariage, à un Bernard Angevin, notaire et juge, favori du Roi Henri V. Un mariage de l'unique héritière, petite-fille de Bernard, avec un Durfort fait passer la seigneurie dans la célèbre maison de Durfort-Duras (XV^{ème} siècle). Un nouveau mariage transmet la succession à la famille bourguignonne de Chastellus, sous la Restauration. Enfin, le château est vendu par cette même famille à la municipalité de Rauzan en 1900. Il est classé MH en 1906. Henri-Paul Eydoux, dans l'un de ses ouvrages de la collection "Châteaux fantastiques" considère Rauzan "comme l'un de nos plus beaux châteaux forts ...".

Les constructions principales de la forteresse couvrent une période s'étendant entre la fin du XII^{ème}, début du XIII^{ème} et le XIV^{ème} siècles.

Le programme des travaux de 1983 prévoyait une fouille systématique sur un seul carré-témoin de 5 x 5 m dont les objectifs essentiels tendaient à obtenir une stratigraphie complète jusqu'au sol vierge, la vérification de l'existence du fossé de la motte médiévale supposée et, si possible, la confirmation des traces de l'occupation protohistorique et antique dans la zone centrale de la cour.

La stratigraphie complète a été établie : elle porte sur une succession de couches (dont la plus ancienne a été datée du XII^{ème} siècle par une monnaie d'Angoulême et une quantité considérable de céramique) couvrant une période de sept siècles (XII^{ème}-XVIII^{ème} siècles).

L'occupation protohistorique est attestée par les trouvailles (niveaux inférieurs) dans les couches de ruissellement (argiles) et les couches d'occupation (en inclusion dans les terres remaniées par l'occupation) de nombreux silex (éclats de taille, grattoirs, flèches tranchantes), d'un percuteur sur os de sanglier, et surtout, par le creusement de l'installation de silos à grains, très certainement celtiques. Trois de ces silos sont de grandes dimensions (1,45m pour le plus grand diamètre). Le quatrième tangent à l'un des grands, ne mesure que 0,60m de diamètre pour une profondeur sensiblement égale. Il faut le considérer soit comme un silo avorté, soit (plus vraisemblablement) comme un trou de poteau destiné à la couverture de l'ensemble ou à l'implantation d'un système de puisage du grain ou de l'eau (il semble bien que les silos aient été réutilisés comme citernes à eau). Au XV^{ème} siècle, la construction de bâtiments dont certains murs prenaient fondations sur les couches superposées à l'emplacement des silos a provoqué la formation de "cheminées de coulure" des terres qui se sont infiltrées à travers les pierres des chapes qui recouvraient les silos. Les affaissements du sol

dans ces cheminées montrent que les assises des murs arasés ont basculé vers l'extérieur du bâtiment, provoquant la ruine des constructions. Ce détail est important : il nous a permis de localiser plusieurs cas semblables sur l'aire couverte par l'installation de silos, à la limite et en dehors de la zone fouillée et témoigne ainsi de l'existence de nombreux autres silos.

Un élément nouveau est à porter au crédit de la campagne 1983 : l'occupation carolingienne du site, attestée par la découverte de tuiles à rebords et de pierres de parement de facture assez grossière, ainsi que la céramique considérée dans notre région comme typique de la production des IX^{ème} et X^{ème} siècles.

L'occupation médiévale du XII^{ème} siècle est attestée par la découverte de plusieurs fonds de cabanes et de foyers (sur plusieurs niveaux superposés), groupés au bord des silos qui semblent avoir été réutilisés à cette époque comme citernes à eau.

L'existence, dans ce secteur, de vestiges de murets de pierre sèche indique que, dès le XII^{ème} siècle, les silos et les fonds de cabanes ont été entourés et couverts par des constructions, par pose de pierres disposées en encorbellement, analogues à celles des "bories". L'arasement partiel des silos (creusés dans un sol comprenant successivement une première couche rocheuse de 0,80 à 1m d'épaisseur, une couche de tuf argilo-calcaire (molasse) de 1m à 1,50m d'épaisseur et une deuxième couche rocheuse dont l'épaisseur visible sur la coupe du fossé nord mesure au moins 8 mètres) par suppression de la première couche rocheuse semble une preuve de l'existence du fossé de la motte médiévale primitive. D'après la disposition des lieux, le plan dessiné par l'enceinte, la position du donjon et du logis seigneurial sur le point le plus élevé du site fortifié, il est relativement aisé de retrouver le processus d'intégration d'une forteresse de terre dans un puissant château de pierre, la morphologie de l'assiette s'y prêtant admirablement. Au sud, côté bourg, le château est isolé du plateau par un fossé profond de 8 mètres, large de 30, au milieu duquel on a élevé au XIV^{ème} siècle une puissante barbacane de 20 mètres de diamètre, hémicylindrique. Au nord, le niveau actuel de la cour domine de 15m le niveau des fossés et de 30m le fond du vallon ; même si l'on tient compte du fait qu'au nord, les dépôts de couches archéologiques mesurent environ quatre mètres d'épaisseur, le site de Rauzan offrait toutes facilités d'adaptation à des fonctions défensives privilégiées. Nous considérons que, s'il y a eu motte, la butte ne pouvait être élevée que par un léger exhaussement sur le point le plus élevé du site où le niveau supérieur de l'assiette rocheuse affleurerait, formant une plateforme de plan trapézoïdal, plan adopté au XIV^{ème} siècle lors de la construction du Logis seigneurial. La basse-cour ne pouvait être installée qu'au sud, sur le secteur qui, ceint au XIV^{ème} siècle par des courtines, devait conserver la même fonction, devenant le deuxième ou troisième bayle du château. Le fossé qui nous intéresse devait isoler de la motte un bastion ou une sorte de barbacane de faible surface. Au XII^{ème} siècle, on se sera contenté de dresser le donjon sur la motte et d'élever les courtines en adaptant leur plan à la forme générale de l'assiette rocheuse après avoir recreusé de nouveaux fossés dans le roc sur une profondeur qui varie de 2 à 6m selon les points. A l'intérieur du château, la dénivellation entre le sol du Logis seigneurial et l'assise des remparts est de 5 à 6m ; celle qui existe entre le sol du logis et le socle rocheux atteint cette année dans le carré-témoin est de l'ordre de 5m, les dépôts archéologiques mesurant sur ce point 3,50m.

Le mobilier archéologique consiste essentiellement en une importante série de céramique de types et de pâtes très divers et d'une quantité considérable d'ossements où dominent le sanglier et les volailles de basse-cour.

L'autorisation des fouilles programmées délivrée pour la campagne 1983 indiquait que cette campagne serait la dernière à être autorisée. Cette fermeture du chantier, si elle se confirmait par le refus de la nouvelle autorisation que nous sollicitons pour 1984 serait profondément regrettable. Rauzan est le seul chantier programmé, en Aquitaine, dans le cadre du programme H 39.

Les résultats de la campagne 1983, l'intérêt historique du monument, l'occupation continue du site sur une période de 5000 ans au moins, l'absence de travaux systématiques dans la région, sur les origines et l'évolution de l'architecture militaire et sur l'habitat en milieu clos militaire et seigneurial, la nécessité de confirmer (ou d'infirmier) par des travaux complémentaires les thèses qui dirigent nos recherches sont pour nous autant d'éléments qui nous font considérer qu'il est indispensable de poursuivre ces recherches et souhaiter que notre chantier soit maintenu dans le cadre de la programmation nationale. Rauzan est un site privilégié. L'arrêt des travaux ne s'expliquerait pas et la recherche archéologique régionale n'y gagnerait certainement pas.

SADIRAC

Prospection, fouilles et enquêtes 1979-1983

Responsable : P. REGALDO, Saint-Blancard, CNRS-ERA 584

Cinq ans d'enquête archéologique à Sadirac (Gironde)

Sadirac, à proximité de la ville de Bordeaux (25 km) est un centre potier d'une importance certaine : on y compte quelques 120 à 150 potiers au milieu du XVIIIème siècle et une cinquantaine de fours en activité. Son importance aux XVII/XIXèmes siècles est le fruit d'une longue tradition : les textes attestent dans cette paroisse un artisanat céramique dès le XIIIème siècle et l'archéologie a mis en évidence une activité potière dans l'antiquité. De plus, trois poteries sont de nos jours encore en fonction. Cette importance et cette longue tradition ont invité à une étude pluridisciplinaire à la fois archéologique, archivistique et ethnologique, entamée en 1979.

Le renom de Sadirac ne dépasse pas le cadre étroit de la région bordelaise ou même de l'Entre-Deux-Mers. Cela n'est pas dû à la faiblesse de la production sadiracaise mais à une oblitération du fait de la main-mise de Bordeaux et de son commerce sur ce centre potier très voisin : il faut, par exemple, le hasard d'une note d'archive plus complète que les autres pour s'apercevoir que Bordeaux exportait au Canada des céramiques de Sadirac.(1)

L'enquête archéologique débuta au printemps 1979 par une campagne de prospection à vue systématique (2). Cette prospection fut complétée par une seconde campagne à l'automne et quelques observations sporadiques par une campagne de photographie aérienne et par le dépouillement du

1) J. Bocher, Anales du Midi, 95, 162 (avril-juin 1983), p. 161

cadastre napoléonien et de ses matrices ainsi que des registres paroissiaux. Au début de l'été 1979, l'installation d'un lotissement au Bourg provoqua une fouille de sauvetage sur un site de la fin du Moyen Age. En 1980 et 1981 deux fours du XVIIème siècle furent abordés par des fouilles programmées. En 1981, la reconversion d'un pré en vigne fit mener des sondages sur un site antique. Enfin à l'automne 1983, d'autres sondages menés en prévision d'une opération de restructuration de vignoble sur un site repéré en 1979 vérifièrent la présence d'ateliers céramiques à dater vers le début du XVIème siècle ; sous réserve de l'obtention d'autorisation et de crédits suffisants en 1984 et 1985 des fouilles d'urgence devraient y être conduites. Parallèlement à ces opérations de terrain, se faisait l'étude du matériel céramique dont l'abondance paralysait quelque peu la progression de l'enquête ; l'étude typologique, technologique et chronologique des productions sadiracaises des XVIIème, XVIIIème et XIXèmes siècles est en passe de s'achever.

A la fin de l'année 1979 et au début de 1980 deux thèses de troisième cycle s'engagèrent sur l'artisanat potier de Sadirac, complétant l'enquête archéologique alors entamée depuis peu : celle de Claire Hanusse, "Recherches sur l'artisanat de la poterie en Bordelais et en Bazadais du Moyen Age au XVIIIème siècle d'après les sources écrites", sous la direction du Professeur Jacques Gardelles, et celle de Sylvie Fescia-Bordelais, "Artisanat rural et techniques séculaires, étude ethnologique des potiers sadiracais", sous la direction du Professeur Eliane Metais. Ainsi s'engageait une étude pluridisciplinaire bénéficiant des problématiques et des techniques propres à trois disciplines voisines : l'archéologie, l'archivistique, l'ethnologie. L'on pouvait ainsi penser couvrir l'ensemble des manifestations du phénomène céramique sadiracais et les éclairer sous des angles différents et complémentaires.

La problématique propre à l'enquête archéologique menée à Sadirac se développe d'une façon plus vaste que ce seul lieu. Elle se fonde à la fois sur l'ethnoarchéologie et sur l'archéologie rurale impliquant ainsi une volonté interdisciplinaire, une "dépériodisation" et l'étude de la "longue durée", selon un mode régressif. De cette façon, Sadirac est intégré dans son cadre naturel rural et pourra, éventuellement et sous réserve de validation, servir de "fenêtre" sur les problèmes d'artisanat rural et, plus proprement, céramique, tandis que l'Entre-Deux-Mers auquel cette commune appartient, très nettement délimité et atteint seulement de manière récente par le phénomène urbain, peut paraître une bonne fenêtre sur l'ensemble des phénomènes ruraux, et ce tout au long du déroulement historique (3).

2) Depuis plusieurs années, le Professeur Paul Roudié, remarquant le silence qui entourait ce centre potier malgré une importance dont témoignaient les archives, essayait de lancer une enquête d'envergure. En 1978, au Congrès de Périgueux de la Fédération Historique du Sud Ouest, Jacques Clemens rendit compte d'une première approche (cf " les fours à céramique de Sadirac au XIXème siècle", dans les Actes de ce Congrès, Périgueux 1981).

3) Pour le développement de cette problématique voir principalement : P. Regaldo, "Potiers et poteries de Sadirac et de l'Entre-deux-Mers, première esquisse d'une synthèse archéologique", Bull.Soc.Arch. 8x72 (1979-81), p. 33-47.

P. Regaldo, Ph. Roudié, A. Viaut et J. Wilbert, L'Entre-deux-mers près Bordeaux, réponse à l'appel d'offres 1982 de la Mission du Patrimoine Ethnologique, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.

S. Bordelais, C. Hanusse et P. Regaldo, Sadirac, XVII/XXème siècles, un centre potier artisanal et industriel en milieu rural, réponse à l'appel d'offres 1983 de la Cellule du Patrimoine Industriel, CRIAA 1984.

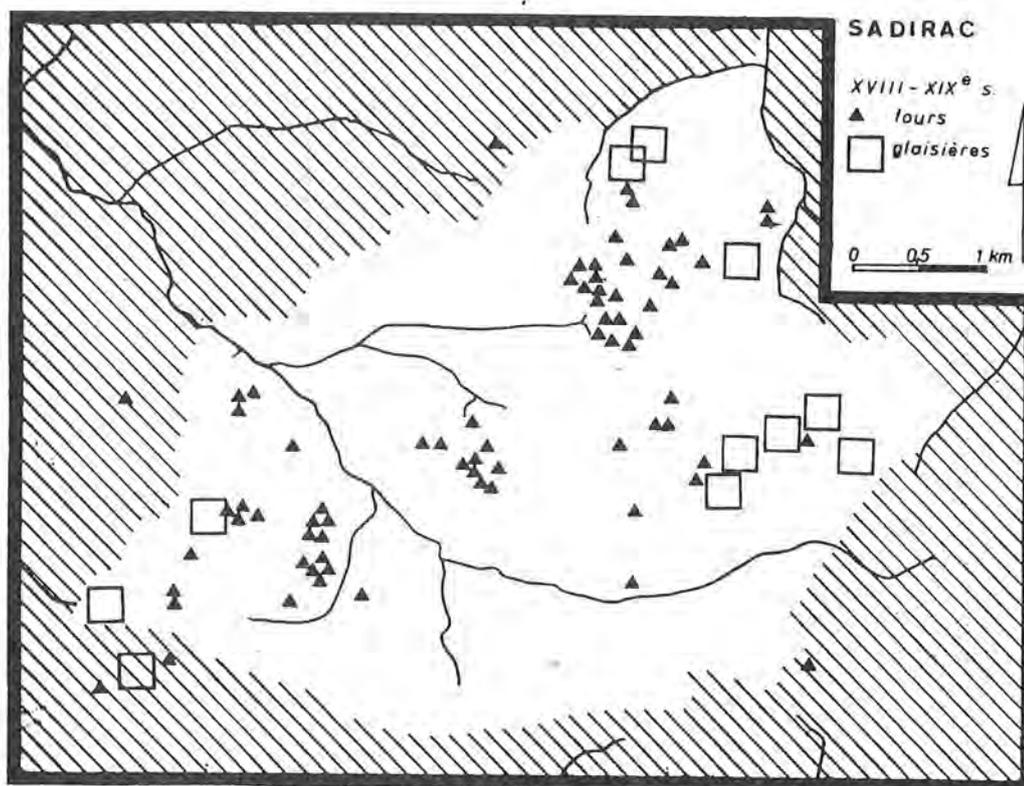


Fig. 30 : SADIRAC. Situation des fours et des glaisières sur la commune. (Dessin P. REGALDO).

Les lieux de fabrication céramique de l'époque moderne (fig.30) correspondent à deux structures bien distinctes. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, l'atelier, dénommé bradeuil, fait partie de l'habitat tandis que le four est un bâtiment isolé. A partir de 1830, la mutation industrielle va, entre autres conséquences, provoquer la construction de "fabriques" où l'atelier occupe un bâtiment indépendant des habitations, auquel le four est intégré. Deux des trois poteries en activité aujourd'hui correspondent à cette structure, et remontent à cette époque, la troisième étant une construction récente ; une autre de même type a cessé de fonctionner en 1975.

Les fours indépendants des XVII^e et XVIII^e siècles, bien que peu fonctionnels selon les critères actuels, présentaient l'avantage de permettre à plusieurs potiers de cuire leur production dans les mêmes fours sans qu'ils aient tous à faire l'investissement nécessaire à leur construction. Ainsi fut mis sur pied un système particulièrement complexe régissant l'utilisation de ces fours : propriété indivise à toute une famille, servitudes, "droits de cuite" qui pouvaient être l'objet d'achats ou d'héritages comme des biens immeubles, fermages, paiement contre une cuisson, etc ... De cette façon, même le potier le plus pauvre pouvait avoir accès à un four.

les règles et les usages de la mise en commun d'un four sont extrêmement complexes et il est très délicat de raisonner en termes de communautaire ou de particulier. Néanmoins, l'on constate topographiquement que ces fours peuvent occuper deux positions distinctes par rapport à l'habitat. Ces deux positions se laissent apparemment interpréter selon ces termes de communautaire et de particulier, mais il y a

là une extrapolation moins évidente qu'elle ne semble et qui, au surplus, ne concerne que l'intention du constructeur et non l'utilisation qui s'en faisait, plusieurs décennies après. On peut ainsi distinguer des fours villageois, construits au centre d'un groupe de maison indépendantes, d'un village, et des fours domestiques annexés à une habitation.

Pour l'approche archéologique de ce problème, deux fours ont été retenus, l'un de type domestique à Blayet et l'autre de type villageois au Casse. En rapport avec ce problème de communauté d'utilisation, il apparaît qu'à Blayet une même couche de la tessonnaire ne contient que les marques d'un seul potier tandis qu'au Casse plusieurs marques voisinent et la couche 3 de la tessonnaire nord-est témoigne d'un ramassage systématique des cassereaux rejetés par un ou plusieurs potiers et par un faïencier (Pierre Ribeyrotte).

La fouille des deux fours de même époque avait une autre finalité : asseoir la documentation céramologique sur plusieurs ateliers. L'excellente concordance entre les résultats des deux fouilles permet de penser d'une part que tous les potiers pratiquaient les mêmes formes et d'autre part que toutes les formes produites à Sadirac - sauf éventuellement des cas particuliers - ont été retrouvées.

Il s'agirait d'autre part des deux fours les mieux conservés. Ils devraient être restaurés prochainement, celui de Blayet par son propriétaire, celui du Casse par la municipalité qui est en train de le racheter. Tous deux présentaient d'autre part des aménagements exceptionnels : celui de Blayet parce qu'il était flanqué de part et d'autre d'une terrasse (dans son premier état) et d'un bâtiment ; celui du Casse parce qu'il possédait deux ouvertures à son laboratoire.

Ces fours, comme tous les fours villageois et comme une bonne proportion des autres sont de grande taille et construits pour durer : celui de Blayet a travaillé près de 250 ans ; celui du Casse un peu moins de 350 ans. Il s'agit toujours de fours à tirage ascendant, sans couverture bâtie, à deux chambres superposées - le foyer et le laboratoire - séparées par une sole suspendue portée par un mur de refend qui divise le foyer en deux. Les murs sont constitués d'un parement extérieur de pierres taillées, d'un parement intérieur de briques - en général sur deux épaisseurs - et d'un blocage de moellons et de terre, le tout lié à l'argile ; l'intérieur des murs du laboratoire était entièrement revêtu d'un placage d'argile, fréquemment réparé. Le feu se fait dans la chambre inférieure bien que l'épaisseur des parois forme comme un cculoir à l'entrée du foyer et que l'on mène là le "petit feu" du début de la cuisson avant de repousser le bûcher vers l'intérieur. On constate la présence d'un mur de refend même sur les plus petits fours où, apparemment, il ne serait pas nécessaire. Le laboratoire se charge d'abord par une ouverture, opposée à celle du foyer, toutes deux étant de plain-pied du fait de l'utilisation de la pente naturelle du terrain. Dans un second temps, le chargement se termine par dessus l'arase des murs ; c'est, en général, une tessonnaire dressée en butte qui permet d'y accéder. Lors de la cuisson, ces laboratoires chargés des vases à cuire, étaient recouverts d'une couche de gros cassereaux, comme c'est encore le cas et ainsi que l'ont montré les tessons des couches supérieures de la tessonnaire nord-ouest du Casse.

A Blayet se sont succédés deux états bien distincts. Pris entre une terrasse et un bâtiment, sans doute atelier, ce four est de plan quadrangulaire (fig. 31). Cette forme, aussi bien que les constructions

annexées, est exceptionnelle à cette époque ; en revanche, au XIX^{ème} siècle, les "fabriques" retrouveront le plan carré. Dans un premier état, une terrasse bâtie en murs de pierre et comblement de terre (couche 5) permettait l'accès de l'arase des murs ; dans un second état, cette terrasse fut recouverte d'une vaste tessonnrière, amenée en vrac d'un autre endroit de dépôt (couche 4 et 3), et les parois du four exhaussées de deux assises. Par la suite, des rejets successifs élargirent la butte que formait la tessonnrière (couche 2). Ce four a sans doute été construit peu avant le milieu du XVII^{ème} siècle et la campagne de réaménagement se situe à l'extrême fin du siècle ; il a fonctionné jusque dans les années 1780/1790.

Le four du village du Casse se conforme au plan usuel : circulaire pour tout l'intérieur du four et pour l'extérieur du laboratoire, mais le placage d'une façade rectiligne donne une apparence carrée au foyer ; le plan réel est en forme de D. Son laboratoire possède deux ouvertures : l'une implantée normalement en une symétrie axiale par rapport à celle du foyer, de plain-pied avec le sol ; l'autre formant comme une brèche, mais construite volontairement, dans la partie supérieure du mur et axée à angle droit de la première. Au seuil de cette ouverture secondaire correspondent trois niches permettant de poser une passerelle provisoire pour achever le chargement du laboratoire, en fait certainement deux ou trois planches. Ce four fut réparé dans les années 1830 avec des barres de fer forgé. L'extérieur du four est aménagé en deux tessonnrières opposées. L'une, au sud-est, permet l'accès à l'ouverture secondaire du laboratoire ; on y trouve les rejets des premières cuissons alternés avec des couches de terre. Le côté nord-ouest fut d'abord aménagé (couches 5 et 4) de manière à permettre le ramassage systématique des cassereaux (couche 3) ; par la suite on y constitua une butte-tessonnière montant rapidement jusqu'à l'arase du mur : par l'apport des cassereaux de la ou des dernière(s) cuisson(s) avant la campagne de réparation (couche 2F) ; par le rejet des briques cassées récupérées dans les travaux (couche 2E) ; enfin par le rejet des cassereaux des premières cuissons après la réparation (couches 2D et 2C) ; l'ensemble de ces couches contiennent les mêmes marques datées entre 1830 et 1834. Les décennies qui suivirent continuèrent les rejets (couches 2B et 2A) qui finirent par s'étendre assez loin. Ce four fut construit peu après le milieu du XVII^{ème} siècle et dura jusqu'à la fin du XIX^{ème} (fig. 32).

Mettre une frontière chronologique dans la première moitié du XVII^{ème} siècle est en partie arbitraire ; elle marquerait toutefois le passage à une période d'intensification de la production qui culmine au deuxième quart du XVIII^{ème} siècle et qui se traduit par des formes céramiques nouvelles et, me semble-t-il, par un aménagement des structures de travail antérieures, bien moins marqué, il est vrai, que la mutation des années 1830/60. Mais cette frontière représente surtout une discontinuité des sources de renseignements : les sources cadastrales n'ont pas de prise sur les époques antérieures, les registres paroissiaux n'y existent pas, les bâtiments sont entièrement ruinés et non partiellement conservés comme à partir du XVII^{ème} siècle, les lieux mêmes sont souvent couverts par des habitats postérieurs. Bref, nous passons d'une période riche en documentation à une période plus pauvre et les distinguer est important du point de vue de la problématique et de la méthodologie adoptées à Sadirac. Ceci est encore, pour l'essentiel, du travail à faire, dès que sera menée à bien la synthèse des XVII^{ème}/XX^{ème} siècles ; on peut néanmoins déjà esquisser certaines idées.

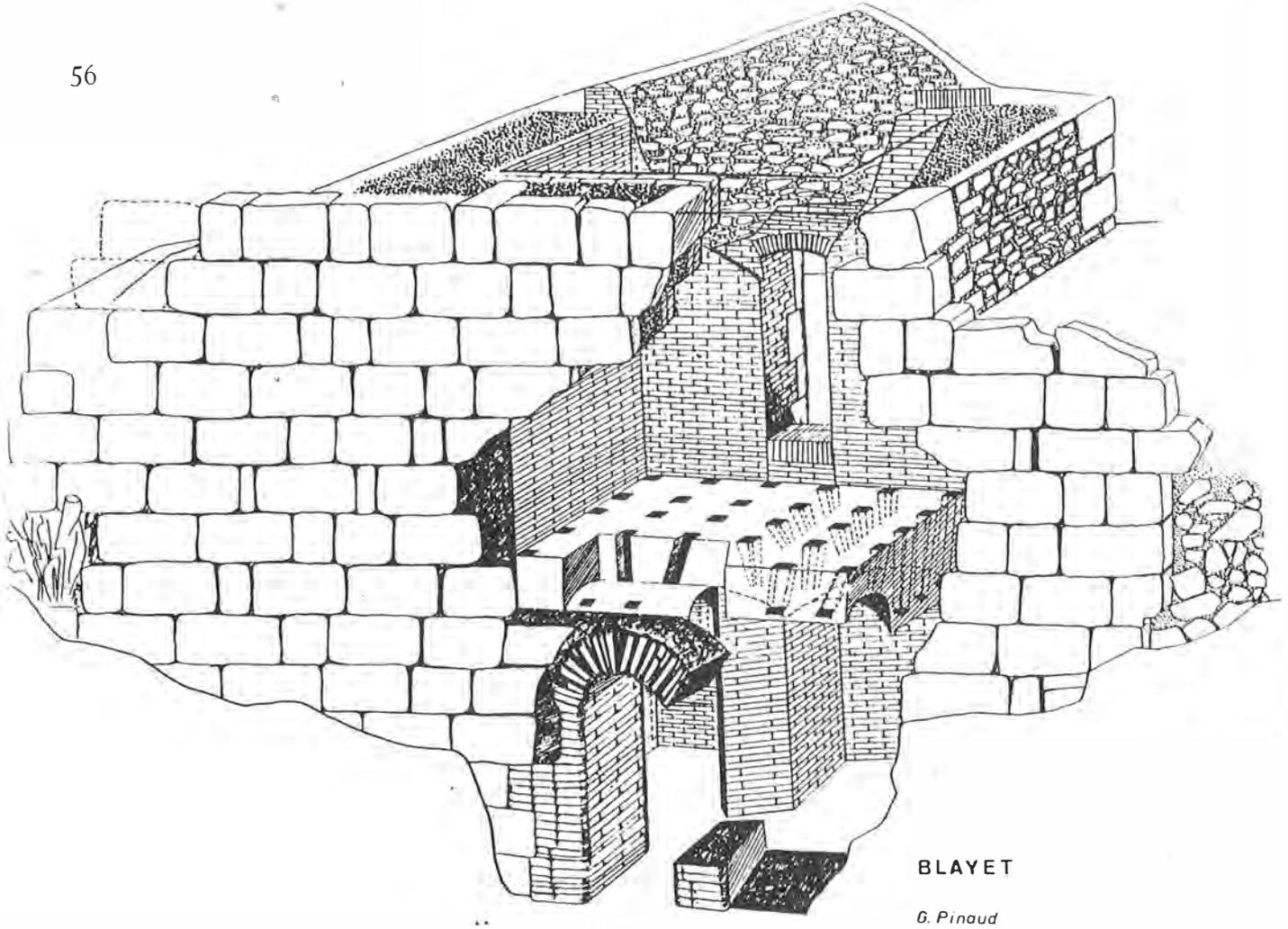


Fig. 31 : SADIRAC. Le four du Blayet. (Dessin et relevé : G. PINEAU).

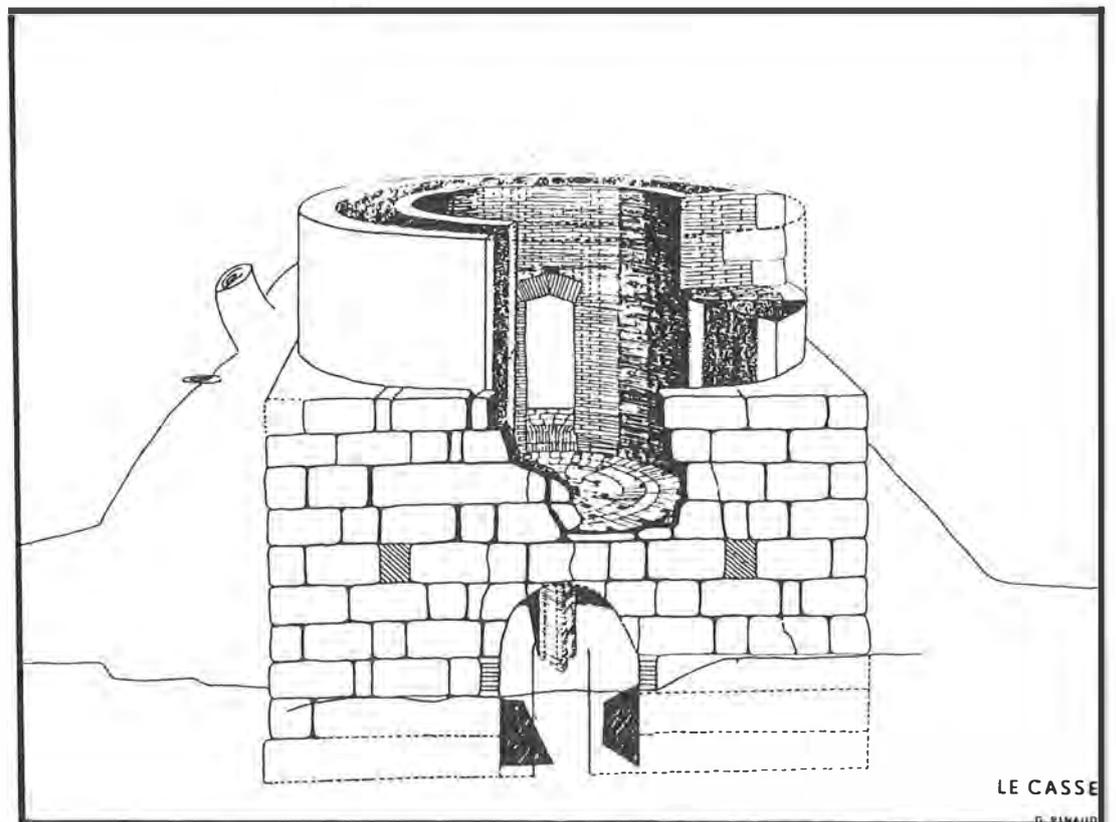


Fig. 32 : SADIRAC. Le four du Casse. (Dessin et relevé : G. PINEAU).

Les deux campagnes de prospection, des observations sporadiques et les sondages menés en 1983 à Sableyre permettent de situer quelques sites du début de l'époque moderne. Même à Sableyre où plusieurs sites de production céramique et d'habitat semblent avoir été groupés au début du XVI^e siècle, aucun four ne paraît reproduire la situation villageoise observée aux XVII^e et XVIII^e siècles ; ce fait pourrait n'être dû qu'au hasard des permanences des habitats mais cela passe presque pour une constante. A Sableyre, des photographies aériennes montrent peut-être les traces d'une ancienne cadastration dans laquelle s'insèraient fours et habitats qui seraient ainsi regroupés en situation domestique. Pour les autres sites, ils semblent isolés de tout habitat important contemporain.

Le Moyen Age est encore représenté par peu de sites, bien que la production soit attestée dès le XIII^e siècle et que, pour la fin de cette période, la comparaison entre les céramiques retrouvées au Bourg de Sadirac et celles provenant des fouilles de Saint Christoly à Bordeaux montre que la production sadiracaise était importante.

L'Antiquité aussi est attestée à Sadirac par des notes de Léo Drouyn pour un premier site, par les sondages menés en 1981 pour un second. En ce lieu, nommé Plantey, ont été retrouvés une fosse d'extraction de l'argile comblée de déchets antiques et un mur vraisemblablement destiné à clôturer le site de production. Dispersés aux alentours, aussi bien qu'en comblement de la fosse, des tessons de céramiques et de tegulae mal cuites et des fragments de laitier montrent clairement que ces lieux ont abrité une double industrie céramique et métallurgique que justifie une argile contenant d'abondants nodules ferrifères. Enfin des travaux auraient détruit deux furs gallo-romains dans le bourg voisin de Lignan.

Le Haut Moyen Age, en revanche, ne paraît pas représenté. Tout se passe comme si aucune continuité de l'occupation au travers de cette période n'avait existé à Sadirac même, alors que cette continuité est attestée à Lignan. L'argile qu'atteignait la fosse de Plantey n'est pas celle en usage à l'époque moderne. Faudrait-il accorder cette discontinuité de l'occupation et ce changement de matière première ? Pourtant les tessons relevant du XIII^e siècle ont une pâte qui s'apparente directement à celle observée à Plantey.

Le résumé qui précède est bien trop bref pour se rendre compte de cinq ans de travaux archéologiques, de deux campagnes de prospection et de six campagnes de fouilles, pour rendre compte de tous les résultats obtenus et tous les problèmes qui demeurent, et cela dit, sans tenir compte comme il se devrait des travaux archivistiques et ethnologiques. Pour l'immédiat, une synthèse de tous ces résultats, concernant les XVII^e-XX^e siècles, est en cours de réalisation, incluant une étude typologique, technologique et chronologique des céramiques sadiracaises ; une fouille d'urgence devrait avoir lieu sur les sites du début du XVI^e siècle de Sableyre. Et puis il s'agira de continuer à remonter le cours du temps, en tentant une interprétation, à l'aide du récent, du plus ancien, ainsi que l'autorisent la perdurance des procédures de production céramique et la longue tradition sadiracaise.

Fig. 33 : SAINT-EMILION. Le Palat. Etat du site en 1983, d'après R. MONTURET - C.N.R.S., Pau.

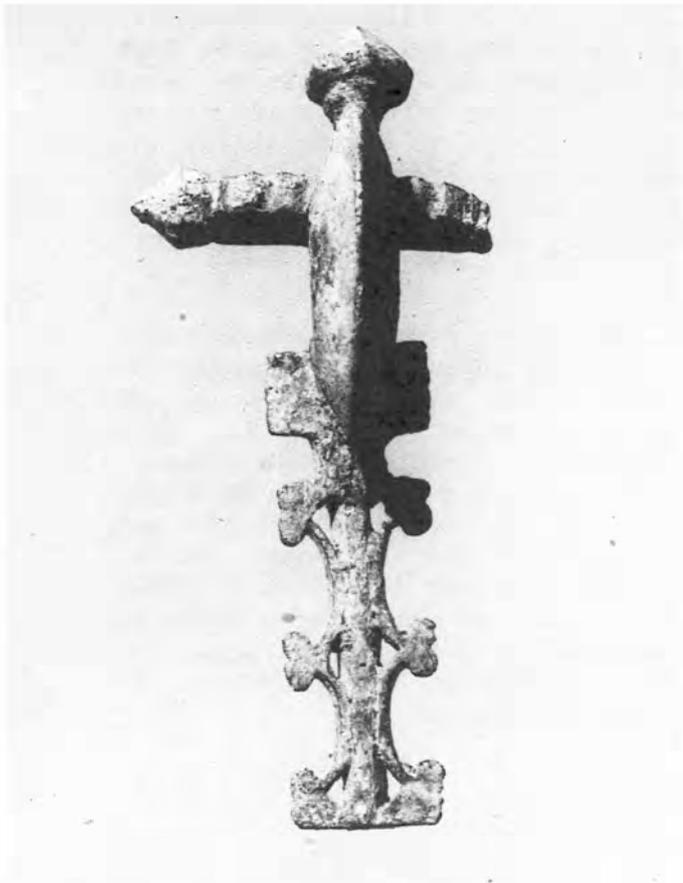
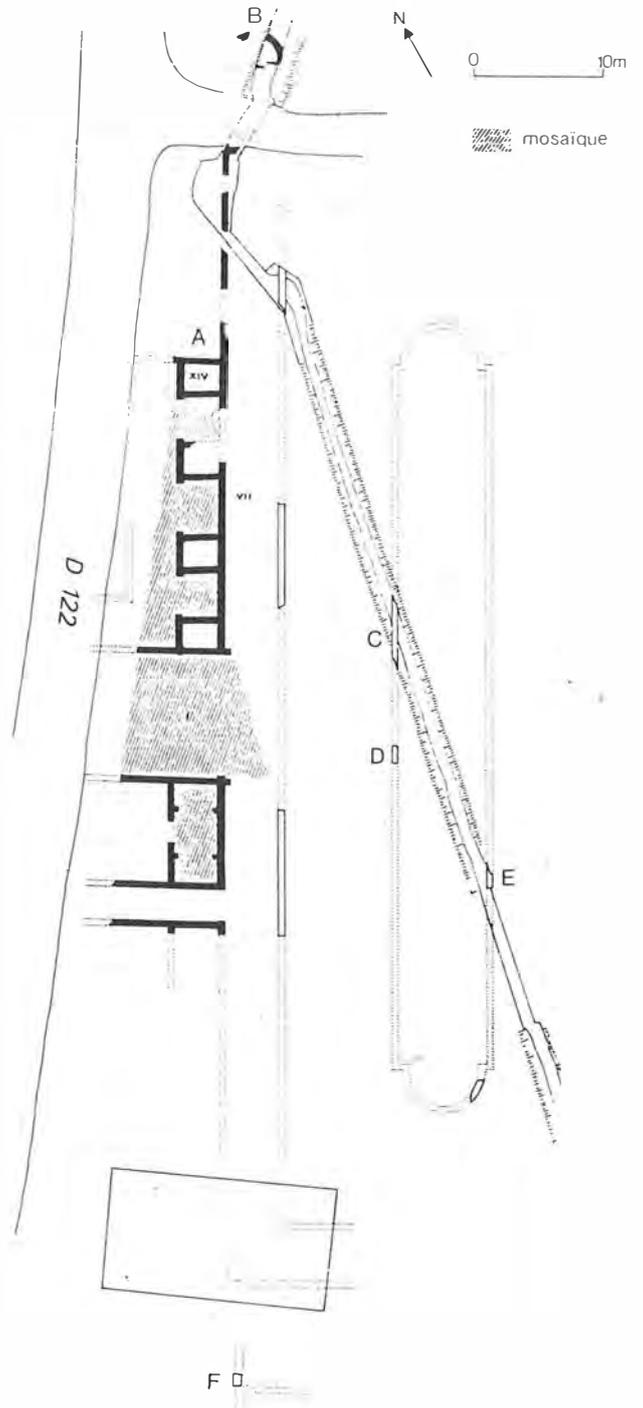


Fig. 33a : SAINT-EMILION. Le Palat. Fibule cruciforme, type 6 de Keller, trouvée en août 1982 dans le bassin XIV (Cliché D. DUBOIS).

SAINT-EMILION, Moulin du Palat

Villa gallo-romaine

Fouille programmée

Responsable : Madame C. BALMELLE, Chargé de Recherche au CNRS

Depuis la découverte fortuite de mosaïques antiques en Février 1969, au lieu-dit Moulin du Palat, à Saint-Emilion, plusieurs campagnes de fouilles ont été programmées. Interrompues durant une dizaine d'années, les fouilles reprirent en 1981 et se poursuivent dans le cadre de campagne annuelle, grâce à une équipe constituée autour d'un noyau stable auquel est associé étroitement R. Monturet, dessinateur (Service d'Architecture Antique, C.N.R.S., Bureau du Sud-Ouest).

Le programme de fouille arrêté pour la campagne 1983 (1) présentait deux principales orientations :

* poursuite de la fouille en extension de la partie Nord de la villa urbana,

* ouverture d'une série de sondages, en vue de vérifier un certain nombre d'hypothèses, notamment celle d'un grand bassin parallèle à la galerie de la façade.

I. La partie Nord :

C'est un secteur qui a été fortement perturbé à des époques diverses ; l'espace à fouiller se révèle très limité et il apparaît au vu des structures déjà repérées dans le lit du ruisseau, qu'il faudra procéder à un nettoyage systématique de celui-ci, nécessitant l'emploi d'une pompe. A l'issue de la dernière campagne, on a observé :

- la présence, au nord du bassin XIV (2) d'un secteur à fonction différente de celle de l'ensemble résidentiel (bassins et salles mosaïquées) qui lui est contigu (A, fig. 33) ; la fouille des strates supérieures a mis en évidence, sous la couche superficielle, un remplissage relativement riche en matériel ; celui-ci, bien qu'homogène, ne permet pas, cependant de dater précisément l'occupation de ce secteur : céramique commune, quatre monnaies d'époque constantinienne (identifiées par J.P. Bost).

- à l'extrémité nord, les structures repérées dans le lit du ruisseau en 1982 et 1983 appartiennent à un même ensemble résidentiel, construit dans l'axe de la galerie de façade VII (salle mosaïquée, prolongée au nord-est par une abside B.

1) Mme A. Barbet (Centre d'Etude des Peintures Murales Romaines, CNRS, L.A. 375) a effectué la dépose et la restauration d'une partie des peintures murales découvertes lors des premières campagnes de fouille 1969-1971.

2) Au fond de ce dernier bassin fut retrouvée, en 1982, une fibule cruciforme en bronze doré (du type 6 de Keller, fin IVème-début Vème siècle, à notre connaissance peu commun dans le Sud-Ouest de la Gaule) voir ici fig.

II. Le grand bassin ornemental :

Il s'agissait de vérifier si les portions de mur relevées dans le ruisseau par R. Monturet en 1971 (soit en C) correspondaient à l'aménagement d'un grand bassin, parallèle à la galerie de façade, aménagement bien attesté pour les grandes villae à galerie de façade et pièces d'angles saillantes, du type "Portikus mit Eckkrisaliten". Dans cet objectif, deux sondages furent réalisés (D et E) ; parallèlement, nous procédâmes à un nettoyage et à un décapage du ruisseau. Les résultats obtenus dans les différents secteurs, tous convergents, confirment nos suppositions. Large de 6.93m, le bassin présente à l'extrémité sud une exèdre (partiellement mise au jour). Si le bassin, comme nous le supposons, a été implanté en fonction de l'axe médian de la salle d'apparat I, sa longueur doit être de +/- 60.30m.

Intérieurement, les murs du bassin sont recouverts d'une couche de mortier rose, très compact ; le fond est constitué par un assemblage de carreaux de terre cuite, rouges et jaunes, formant un revêtement uniforme.

III. La partie Sud :

Un sondage a été ouvert (F, cf plan) dans le but de déterminer la limite méridionale de la pars urbana à galerie de façade. Un espace bâti (sol et seuil) a été partiellement dégagé sous une couche d'éboulis, composée de matériaux de couverture. L'extension de la fouille permettra de définir les limites et l'organisation de la pars urbana, remarquable, nous semble-t-il, par son plan et son unité architecturale et de mieux connaître l'histoire de cet habitat rural de l'Antiquité tardive.

*SALLES, Le Martinet
Champ d'urnes
Fouille de sauvetage
Responsable : Madame Annie LESCA-SEIGNE*

En décembre 1982, J.-L. Brouste avait signalé aux autorités compétentes la redécouverte de cette nécropole du premier âge du fer. En mai 1983 une fouille de sauvetage à laquelle nous avons associé l'inventeur fut confiée à notre équipe avant l'extension du terrain de sport municipal.

Six sépultures à incinération ont été dégagées (dont cinq in situ), mais nous avons surtout entrepris le décapage systématique et minutieux d'une superficie d'environ 100m² sur 50cm de profondeur autour de ces tombes, avec tamisage des terres et repérage de tous les éléments en place.

Des alignements discontinus de garluche et de calcaire fossilifère avaient été aménagés, comparables au "murettes" du truc du Bourdiou. L'un deux encerclait une fosse de 40cm de profondeur qui avait été remplie de charbons de bois. Deux autres fosses contenant un remplissage homogène ont été également découvertes près des sépultures 3 et 4 (fig. 34).

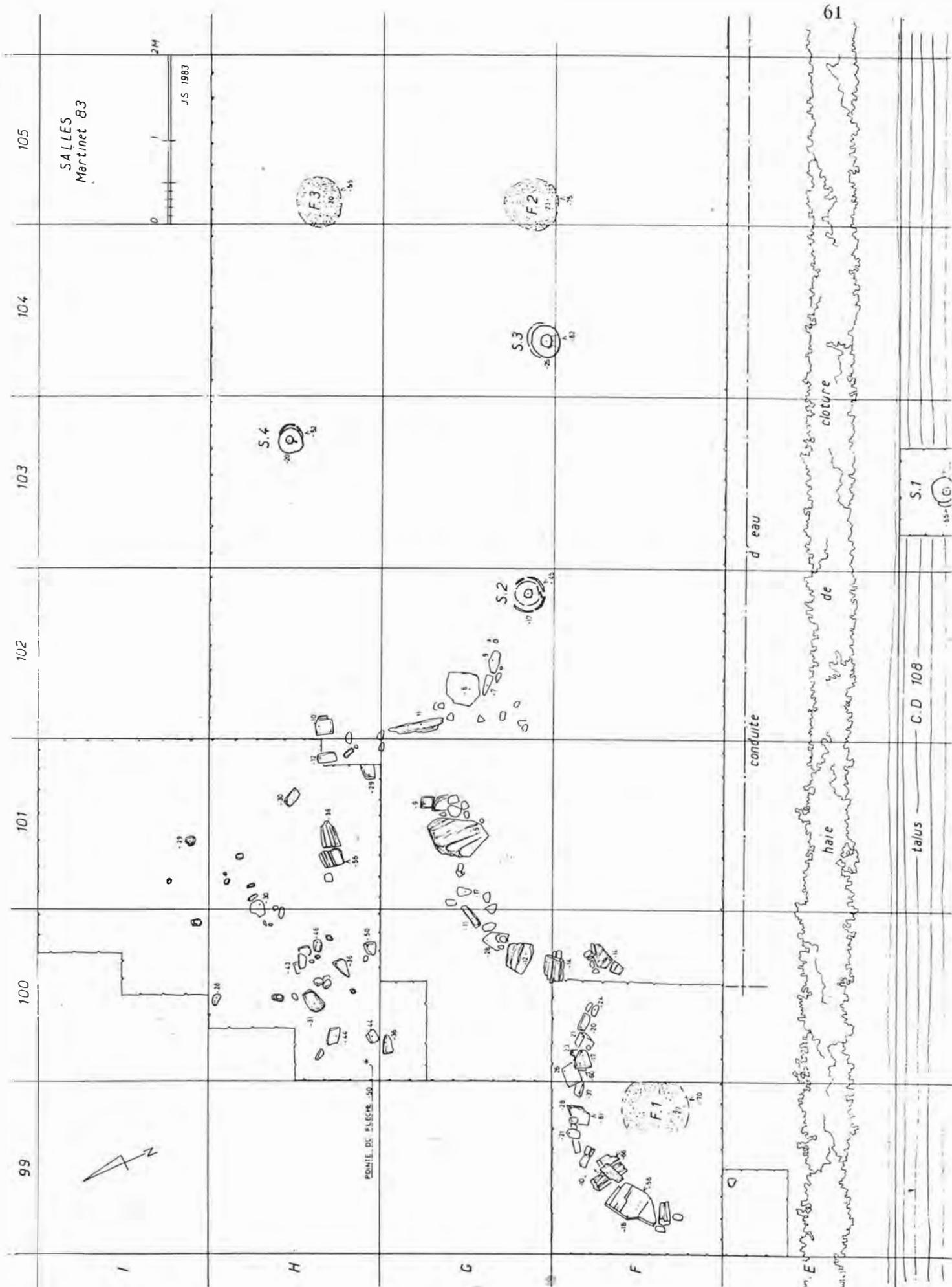


Fig. 34 : SALLES. Le Martinet. Plan de la nécropole. (Dessin J. SEIGNE).

S.1
C.D 108
talus

Quatre urnes sont datables de la phase ancienne d'occupation des nécropoles du pays de Buch : rite classique d'incinération très poussée, vase accessoire interne et plat-couvercle. Cette datation (typologique) est confirmée par le mobilier métallique, en particulier une épingle en fer à tête enroulée et anneau mobile comme on en trouve à cette époque dans les sépultures du Plateau de ger et d'Avezac-Prat (ce qui confirme les parentés avec les nécropoles pyrénéennes), imitant les épingles en bronze de la civilisation palaffitique.

En effet, sur le plat-couvercle de trois de ces urnes avaient été déposés des objets en fer et en bronze, alors que les autres tombes de la même période découvertes en Buch sont presque totalement dépourvues de matériel métallique.

Les deux autres urnes sont datables de la deuxième phase d'occupation, de par leur forme élancée à bord arrondi.

Dans l'état actuel de nos connaissances, nous pouvons comparer cette nécropole à celle de Le Teich-Balanos (même durée d'occupation) ou à celle de Mios-Le Truc du Bourdiou (analogie des rites), toutes deux situées également au confluent d'un affluent de la Leyre. Mais la présence d'un dépôt métallique externe apporte un élément nouveau ; et le relevé du niveau d'enfouissement relatif des urnes, des fosses, et des cercles de pierre devrait permettre de préciser nos conclusions chronologiques.

Ce sauvetage a fait l'objet d'une présentation par Alain Dautant à la session de juin 1983 de la S.P.F. et d'une publication partielle dans le bulletin de septembre. Les vases ont été restaurés par Philippe Jacques, dessinés par Jacques Seigne, le matériel métallique, très corrodé, est en cours d'analyse, et les charbons de bois de datation. Les ossements recueillis dans S.4 sont assez abondants (deux dents) pour qu'on puisse déterminer l'âge du défunt.

SAINT-PEY-DE-CASTETS

La Pionne

Fouille de sauvetage urgent

Responsable : Monsieur M. SIREIX

Au mois de juin 1983, les travaux préliminaires à l'ouverture d'une carrière de gravier au lieu-dit "La Pionne", commune de Saint-Pey-de-Castets mettaient au jour des indices archéologiques.

Le propriétaire de la parcelle et le directeur de la société d'exploitation donnèrent immédiatement leur accord à Monsieur Michel SIREIX, correspondant de la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine, en vue d'une intervention rapide sur le terrain. La fouille de sauvetage fut donc menée du 27 juin au 31 juillet par M. Michel Sireix avec l'aide d'une équipe de bénévoles.

Saint-Pey-de-Castets est une commune de Gironde située sur la rive gauche de la Dordogne dont le territoire est partagé entre la vallée et le coteau (fig.35). Le lieu-dit La Pionne est situé dans la vallée sur une terrasse alluviale non inondable. Ce secteur est à rattacher au hameau de Marchandon qui renferme, à une centaine de

mètres, les restes d'un complexe gallo-romain important découvert il y a quelques années par M. Michel Sireix. Nous savions d'autre part qu'une paroisse et une chapelle dépendant de la chapelle hospitalière de Villemartin existaient à Verneuil, hameau voisin de La Pionne, paroisse et chapelle dont toute trace a aujourd'hui disparu. Nous pouvions donc supposer découvrir à La Pionne des vestiges archéologiques en liaison avec l'un ou l'autre de ces deux éléments.

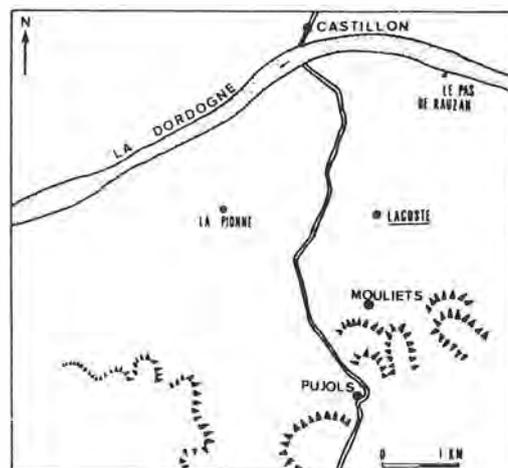


Fig. 35 : SAINT-PEY-DE-CASTETS. La Pionne. Plan de situation. (Dessin C. SIREIX).

Au moment de notre intervention sur le site, les travaux préparatoires à l'établissement de la gravière étaient déjà entamés. Les premières phases d'opération de "découverte" (décapage de la terre arable et mise à nu du niveau de grave) avaient mis au jour une zone de terre foncée avec une concentration de pierres calcaires (secteur I).

D'autre part une tranchée de drainage avait été pratiquée autour de la parcelle pour permettre aux engins de travailler à sec. Ce fossé sectionnait au nord de la parcelle la structure décrite ci-dessus et recoupait au sud une série de fosses cendreuses (secteur II).

Secteur I.

1) Première étape :

La première phase de la fouille nous permet de dégager une structure semi-circulaire (fig. 36 et 37). Elle faisait apparaître dans sa partie sud un muret de pierres sèches de faible élévation (20cm) et d'une épaisseur d'un mètre. Au nord, on distinguait nettement une zone d'effondrement de ce muret vers l'intérieur de la structure. Au centre, on observait les traces de deux trous de poteaux intérieurs. Ces poteaux devaient être maintenus par un calage de pierres en élévation (fig. 40).

La majorité des pierres étaient en calcaire, parfois rubéfié, plus rarement en silex. Nous avons pu observer l'utilisation importante en réemploi de petit appareil gallo-romain, ainsi que de nombreux fragments de tegulae.

A l'intérieur de la structure, il n'y avait pas de matériel, tandis qu'à l'extérieur, nous pouvions observer un niveau de circulation contenant de la céramique à l'état résiduel et très fragmentée, ainsi que la faune.

2) Deuxième étape :

La deuxième phase consista en la recherche de la fondation du muret et d'un hypothétique niveau de circulation intérieur. Cette recherche s'avéra positive : non seulement, la fondation du muret et un témoin de sol furent dégagés, mais trois trous de poteaux extérieurs avec calages apparurent également (fig. 38 et 39).

A noter dans la fondation du muret l'utilisation en blocage d'un crâne de bovidé appartenant à une espèce de petit gabarit (renseignement aimablement fourni par Monsieur P. Caillat).

Conclusion

L'ensemble de ces observations nous a conduits à penser que la structure dégagée était une cabane. Le muret mis au jour semble avoir été le solin soutenant une élévation de bois avec un système de trous de poteaux intérieurs de gros calibre conjugué avec celui d'appentis extérieurs. Le sol intérieur de la cabane étant au niveau de fondation du muret, nous avons tout lieu de penser que cette cabane était semi-enterrée. Nous ne pouvons trancher définitivement sur la forme complète de cette cabane, la forme semi-circulaire des vestiges dégagés peut nous faire avancer deux hypothèses : nous sommes en présence, soit d'une cabane circulaire, soit simplement d'une partie absidiale d'un habitat plus étendu. Dans le premier cas, son diamètre aurait été d'environ onze mètres.

Le réemploi de matériel gallo-romain et l'extrême pauvreté du mobilier nous font penser qu'il faut placer la période d'occupation de cette structure durant le Moyen-Âge (peut-être le IX^{ème} ou le X^{ème} siècle d'après un tesson identifiable en cours d'étude)

SECTEUR II

Au sud de la parcelle, la tranchée de drainage avait mis au jour une série de fosses sectionnées par un bulldozer. Ce deuxième secteur a fait l'objet de plusieurs relevés stratigraphiques et de la fouille des fosses appartenant à la parcelle menacée.

Le remplissage de ces fosses était principalement composé de blocs de calcaire, de céramiques, de faunes et de cendres.

Nous avons pu noter la présence, à l'état résiduel, de céramique de l'Age du Bronze Moyen, du deuxième Age du Fer, gallo-romaine I^{er} au III^{ème} siècle ap. J.C., mais la céramique du XII^{ème} siècle en grande quantité constituait notre fossile directeur quant à la datation de ces structures.

Nous pensons qu'il s'agit ici probablement de fosses-dépotoirs.

La zone G

Parmi l'ensemble de ces fosses, nous avons eu la surprise de trouver une zone allongée, peu remaniée, correspondant à un niveau de la fin du deuxième Age du Fer (fig. 42).

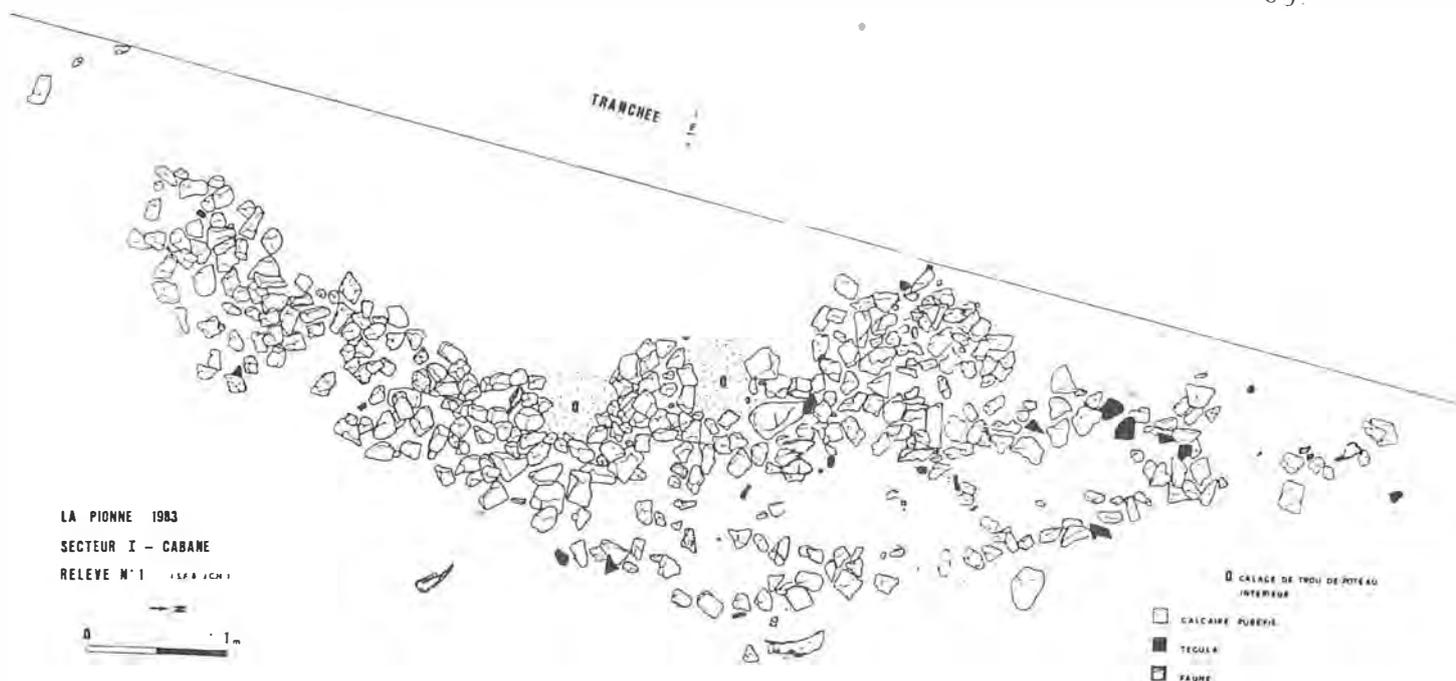


Fig. 36 : SAINT-PEY-DE-CASTETS. La Pionne. Fond de cabane. Relevé n° 1.
(Dessin C. SIREIX).

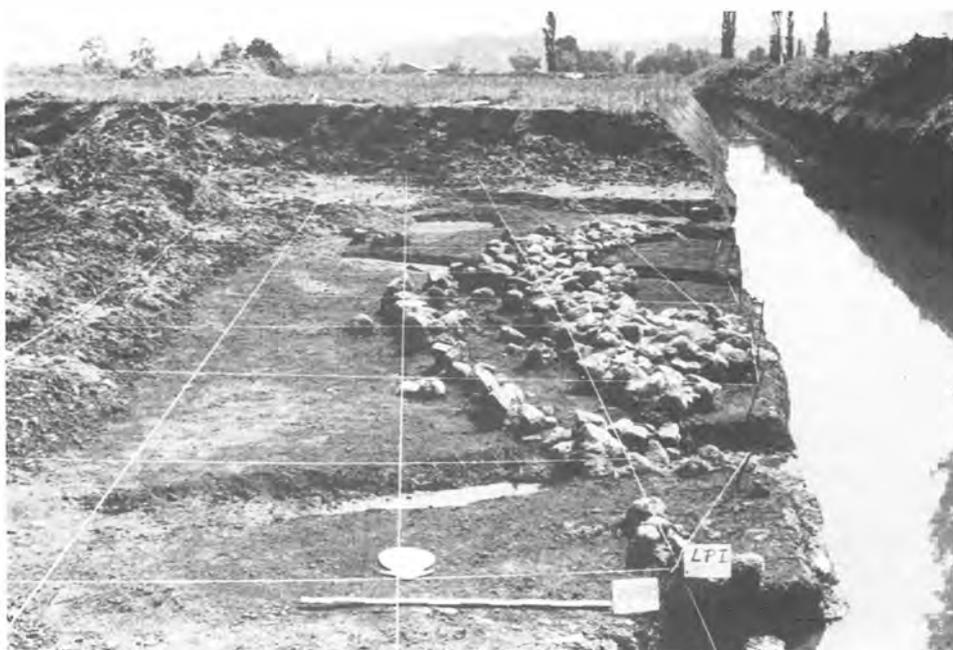


Fig. 37 : SAINT-PEY-DE-CASTETS. La Pionne. Fond de cabane.
Vue correspondante au relevé n° 1.
(Cliché C. SIREIX).

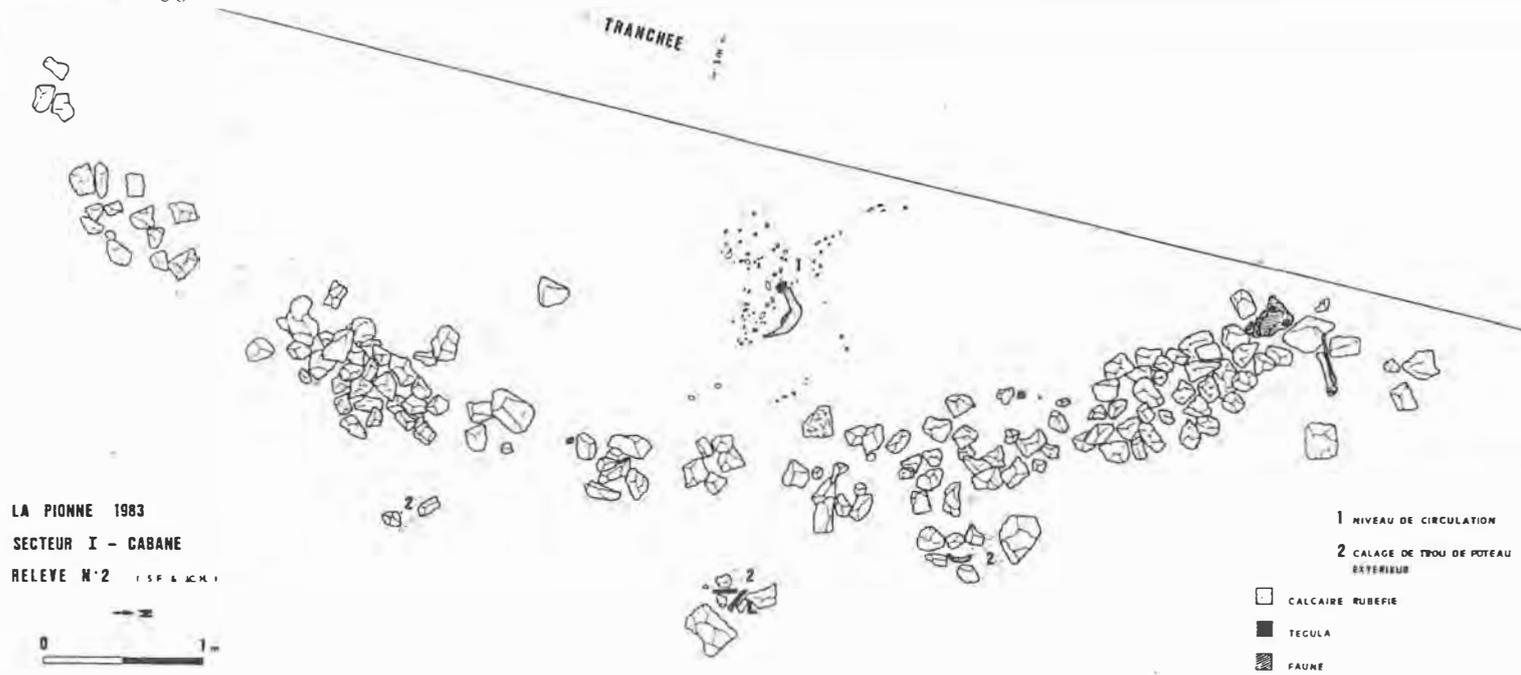


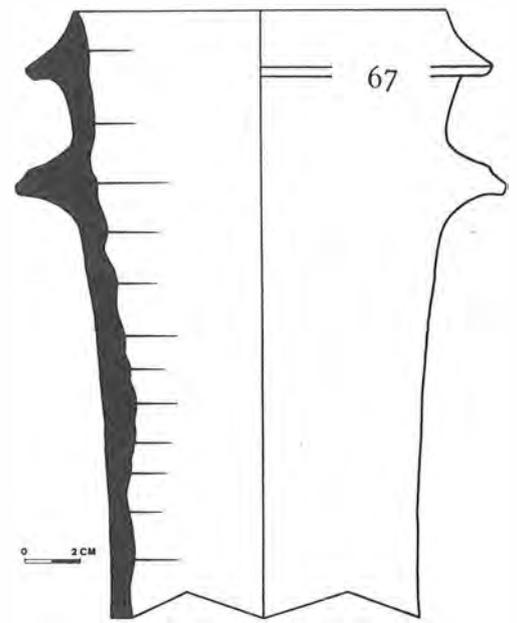
Fig. 38 : SAINT-PEY-DE-CASTETS. La Pionne. Fond de cabane. Relevé n° 2.
(Dessin C. SIREIX).



Fig. 39 : SAINT-PEY-DE-CASTETS. La Pionne. Fond de cabane.
Vue correspondante au relevé n° 2.
(Cliché C. SIREIX).



Fig. 40 : SAINT-PEY-DE-CASTETS. La Pionne. Fond de cabane. Trou de poteau. (Cliché C. SIREIX).



LA PIONNE 1983 . SECTEUR II ZG

Fig. 41 : SAINT-PEY-DE-CASTETS. La Pionne. Col d'amphore du type Dressel IA. (Dessin C. SIREIX).

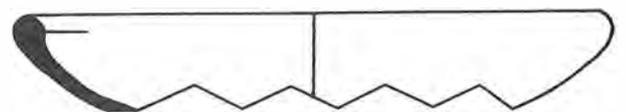
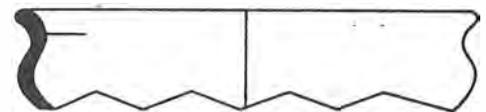
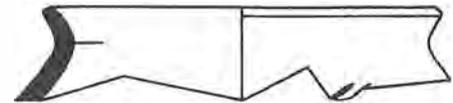
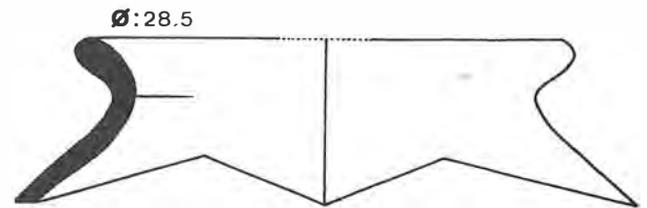


Fig. 42 : SAINT-PEY-DE-CASTETS. La Pionne. Céramique de la fin du deuxième Age du Fer. (Dessin C. SIREIX).

LA PIONNE 1983. SECTEUR II . ZONE G : CERAMIQUE DE LA FIN DU DEUXIEME AGE DU FER.



Fig. 43 : SOULAC. L'Amélie. Vase de l'Age du Bronze à décor de pastillage. (Cliché RANCILLAC).



Fig. 44 : SOULAC. L'Amélie. Vase de l'Age du Bronze à deux anses et couvercle. (Cliché RANCILLAC).

Nous ne pouvons rien dire quant à l'organisation de cette structure, cependant nous pouvons noter la présence d'une dizaine de vases brisés (fig. 41 et 42), d'un talon et d'une pointe de lance en fer, de faune, de galets rubéfiés et de traces de cendres et de charbon de bois. Nous proposons une datation de ces éléments allant des années 100 à 80 avant J.C.

Conclusion

La découverte de ces nombreux vestiges à Saint-Pey-de-Castets traduit une longue période d'occupation du sol dans ce secteur.

En effet, nous avons couvert grâce à cette fouille une période allant de l'Age du Bronze Moyen au XIIème siècle, avec cependant quelques lacunes. Il est très intéressant d'avoir mis en évidence la présence d'un niveau du deuxième Age du Fer contemporain au site "Lacoste" et dont le matériel retrouvé ici est tout à fait comparable.

SOULAC

La plage de l'Amélie

Fouille de sauvetage - Protohistoire

Responsable : Patrick RANCILLAC

Alors que depuis plusieurs années, le site de la plage de l'Amélie n'avait plus livré aucun matériel archéologique, par suite de son complet ensablement, il s'est trouvé en 1983 des conditions plus favorables.

Durant tout l'été, les couches d'argile qui recellent les niveaux archéologiques, sont restées découvertes jusqu'au niveau de la couche sous-jacente de gros galets.

Dans le cadre d'une autorisation de sauvetage temporaire délivrée par le Département des Antiquités d'Aquitaine, il nous a été permis de mettre au jour les structures et objets suivants :

- un foyer, présumé d'époque Mésolithique,

qui n'a pas livré de matériel à l'exception de quelques éclats de silex brûlé et vingt grammes de fragments de charbon de bois (une analyse au 14 C est envisagée, qui nous permettra une datation plus précise de ce foyer).

- deux vases datables du Bronze Moyen Médocain,

trouvés entiers et en place dans la couche d'argile, ils ont pu être reconstitués.

L'un présente un décor de pastillage (fig. 43), l'autre est orné de minces cordons pincés et possède deux anses. Ce dernier vase a été découvert avec son couvercle, lui aussi reconstitué (fig. 44).

- une double fosse en Gabion,

a pu être fouillée en août 1983. Cette structure en panier, bien connue à la plage de l'Amélie qui en a livré de nombreuses dans le

passé, avait la particularité d'être en double Gabion, c'est-à-dire que deux cercles de branchages, inscrits et tangentiels, étaient visibles.

Le matériel recueilli dans cette double fosse était constitué essentiellement :

- * d'une dizaine de tessons de poterie noire, bien lissée, attribuables à la période du 1er Age du Fer,
- * de quelques ossements dont un fragment de mandibule de porc,
- * de nombreux débris de coquillages écrasés,
- * et trois outils de silex bien retouchés dont un grattoir sur lame en silex blond.

-un alignement de gros pieux en pin,

plantés dans l'argile et arrasés au niveau supérieur de la table argileuse, dont nous avons pu faire un relevé précis.

Deux des plus gros pieux possédaient un évidement avec conservation d'un pont en bois, formant anneau (l'usure caractéristique d'un de ces anneaux nous fait penser qu'ils auraient pu servir à y passer un cordage). Les pieux semblent avoir subi l'action du feu dans leur partie supérieure.

Aucun vestige archéologique visible dans l'épaisseur de l'argile ne nous permet, pour l'instant, de dater cette structure ni de lui donner une signification précise. Mais l'un des pieux a été prélevé pour être analysé en laboratoire ; le résultat de ces analyses nous permettra peut-être de mieux situer cet ensemble.

Nous avons observé également, à l'angle Nord-Est du périmètre délimité par les pieux, une structure rectangulaire en planches, faisant penser à un coffrage. Malheureusement, un ensablement soudain de cette partie du site, ne nous a pas permis de le dégager.

- une amphorette Gallo-Romaine entière,

que nous avons reconstituée ; elle mesure 16 cm de hauteur ; le fond a été percé intentionnellement.

Parallèlement à ce sauvetage, nous avons effectué au sud de la plage de l'Amélie, au site dit de "La Balise II", un sondage de trois mètres carrés au flanc de la falaise où apparaissait, dans les éboulements de sable dunaire, une ligne de tessons de poterie.

Ce sondage a livré environ deux cents fragments de poterie et une trentaine d'éclats de silex retouchés. La poterie n'était pas tournée, de couleur ocre à noire, mal cuite très friable. Très peu de recollages ont pu être effectués et les seules formes ainsi reconstituées se résument à un fragment de fond plat et une attache d'anse. Cependant, ces fragments peuvent être attribués à l'époque du Bronze Moyen Médocain.

L'ensemble de ces découvertes, pour l'année 1983, nous incite à poursuivre une surveillance intensive du site de la plage de l'Amélie, malgré les difficultés d'observation dues essentiellement à l'ensablement et à la forte érosion provoquée par la mer.

Enfin, ce sauvetage, conjointement aux chantiers de Monsieur Moreau à La Négade, et de Monsieur Frugier au Gulp, permet de confirmer l'existence d'une vaste zone d'habitat s'étendant sur cette partie du littoral Médocain et couvrant toutes les périodes, du Mésolithique au Gallo-Romain.

SOULAC

La pointe de la Négade

1983 : 17ème campagne de fouilles

Responsable : Jacques MOREAU

Le décapage du sol antique de la Pointe de la Négade, commencé en 1966, s'est poursuivi cette année sur 131m², sur la parcelle cadastrale n°1045, section D, feuille 3.

Une stratigraphie assez écrasée est observable sur ce site.

En surface, sur 15 à 25cm d'épaisseur, une couche noire humique, renferme les vestiges de l'époque gallo-romaine. En-dessous et sur une trentaine de centimètres on rencontre quelques tessons épais et quelques silex taillés datables, pour la plupart, du Bronze Moyen Médocain dans une couche de sable argileux jaune.

le recul de la côte, qui a été de 5 mètres sur une année, nécessite chaque fois une intervention d'urgence.

La campagne 1983 a permis de mettre au jour de la céramique commune avec des formes et des décors typiques du 1er siècle après J.C. (décor de molettes à casiers, de palissades, de guillochages, etc ...), de la céramique à paroi fine avec décor de têtes barbotinées, en coquille d'oeuf ou en épingle à cheveux et quelques très rares tessons de céramique sigillée (forme Dragendorff 35/36).

Quelques fragments de verre ont été aussi rencontrés, ainsi que deux monnaies de bronze (un as du 1er siècle de notre ère et une moitié d'as de Nîmes), un petit anneau de bronze et plusieurs pièces en silex (fragment de hache polie, grattoirs et racloirs en silex taillé) les silex provenant soit de la couche gallo-romaine, soit de la couche sous-jacente.

Bien que moins importantes que les années précédentes, les découvertes, effectuées en 1983, montrent la continuité de ce secteur archéologique et une grande homogénéité dans la chronologie des vestiges.



LANDES

EXPLORATIONS ARCHEOLOGIQUES



AGE DU FER, GALLO-ROM.
HAUT MOYEN-AGE



FOUILLE
PROGRAMMEE



SAUVETAGE



SONDAGE
PROSPECTION

MOYEN-AGE, MODERNE



Fig. 45 : Exploration archéologique dans les Landes en 1983.
(Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine).

PEYREHORADE, Pardies

Site médiéval

Fouille programmée

Responsable : Monsieur M. BAVOILLOT

La campagne de recherches 1983 s'est portée sur la partie occidentale du secteur des églises* (160m² ; largeur maximum est-ouest : 10m ; longueur maximum nord-sud : 16m).

Sous une couche de terre et un remblai de déblais (hauteur maximum 190cm) provenant du pillage des murs de la façade ouest et du gros clocher gothique qui la précédait (effondré au début du XVII^{ème} siècle), nous avons entrepris le dégagement de l'aire précédant l'église primitive, dite "basilique". Les fondations de sa façade (2 murs parallèles XV et XVI/IC) ont servi pour asseoir celle de l'édifice roman (mur V-VI). A la fin du XIV^{ème} siècle au cours de l'édification de la troisième église, ou au début du XV^{ème} lors de la construction du puissant clocher quadrangulaire, ces murs successifs nord-sud ont été détruits et leurs fondations partiellement pillées.

C'est à l'angle sud-ouest de la façade initiale qu'a été greffé, lors de la probable "restauration carolingienne", le petit clocher émotté pentagonal (XIV-XIV bis) partiellement dégagé en 1981. Cet ouvrage est désormais entièrement connu. Lui faisant pendant, à l'angle nord-ouest, a été découvert un bâtiment énigmatique, de plan intérieur soit rectangulaire soit pentagonal à "proue" occidentale (XXIII-XXIV), le plan extérieur étant polygonal (le dégagement n'est pas achevé) et dont le plan méridional a été détruit par le percement de la tranchée nord-sud du mur gothique XXV bis. Cette construction qui est elle aussi un ajout au plan initial de la basilique, a été ancrée en coin sur l'angle de la nef de la "basilique".

Les constructions XIV-XIVbis et XXIII-XXIV, dont on ne peut encore dire si elles sont absolument contemporaines l'une de l'autre, sont des ajouts "en antes" à la façade du premier édifice chrétien de Pardies. Cette dernière était précédée par une cour d'environ 9,50m de profondeur sur 18m de largeur nord-sud, fermée par un mur de 40cm de largeur qui réutilise un mur d'époque constantinienne à arase de tegulae (l'angle sud-ouest et 2m de longueur nord-sud de ce mur XXII ont été dégagés). Le sous-sol de cet "atrium", comme le site de la basilique, possède deux sols antiques superposés. Le plus ancien n'est qu'une surélévation du sol de cour antique a' (10-20cm) ; le second est composé d'un remblai de terre pauvre en vestiges de mobilier antique (40-50cm), recouvert d'un sol de sable de mine damé.

Durant la seconde occupation (fin VIII^{ème}, IX^{ème} siècle ?) cette avant-cour, à l'instar du flanc méridional de la basilique et du pourtour de son abside, a servi de lieu d'ensevelissement. Là encore, il s'agit d'un cimetière à alignement, aux sépultures sans cercueil (25 tombes dont 15 fouillées cet été). Dans la partie fouillée, deux tombes ont été coupées par la tranchée des fondations du mur occidental du clocher gothique (G bis 83) et par celle du mur XXV bis (G ter 83). Pour l'établissement de cet édifice, les maçons médiévaux ont réutilisé au sud la large fondation (135cm) du mur antique XXV sur lequel était venu s'appuyer le clocher XIV-XIV bis, car cette maçonnerie est presque dans le même axe que le mur gouttereau sud de l'église romano-gothique (VIII B). Ce fort mur semble appartenir à un édifice antique de plan octogonal

ou hexagonal (si il est ouvert au sud) car il se poursuit en angle ouvert en direction du sud-ouest (XXVII). Le mur nord, seul dégagé, mesure 10m de longueur (XXV). Le même embranchement a été repéré en 1982 à l'est du clocher XIV-XIV bis, formant un angle identique vers le sud-est (XVIII), mais il était réduit à un moignon maçonné. Ce bâtiment, que nous avons à peine commencé de dégager, a révélé un sol mosaïqué dont de nombreux fragments et tesselles dispersés ont été recueillis depuis 1981. Un seul fragment en place a jusqu'ici été mis à jour (bandes à décor géométrique). Cette mosaïque venait remplacer un sol bétonné semblant indiquer une fonction initiale balnéaire. Le sol a été largement bouleversé par de nombreux ensevelissements parmi lesquels la sépulture probable d'un prêtre (cercueil, chapelet noir, 2 boucles d'argent en place sur les pieds ; XVIIème-XVIIIème siècles ; N 83). Quatre autres sépultures modernes (avec chapelets ou crucifix d'os cousus sur le linceul au niveau de l'épaule) ont été reconnues dans la partie haute du cimetière postérieure à l'effondrement du gros clocher gothique. Une douzaine de ces tombes, en désordre, souvent orientées nord-sud, coupent les anciens murs ou tranchées de fondation, pillées et comblées de ruines. La sépulture d'un soldat du 41ème régiment de ligne (1814) a été retrouvée parmi les ultimes inhumations (W 83).

L'"atrium", qui n'est pas entièrement dégagé, recouvre des structures antiques à peine entrevues. Leur mise au jour est réservée à la campagne 84. Ces murs (XXV ter, XXVI, XXVI bis et XXVI ter), partiellement détruits par les tranchées du clocher gothique (murs nord et ouest), cernent la cour "constantinienne" a'-e.

A l'avant de la façade occidentale des églises, près de son extrémité nord, a été mis à jour un double caveau constitué de grosses pierres quadrangulaires dont la partie septentrionale a été détruite par la tranchée gothique XXV bis (les ossements exhumés à cette occasion avaient été grossièrement empilés au bord de la fracture). Ce caveau nord-sud mesure actuellement 70cm sur 190 (sép. AA 83). Il est venu s'accoler (au XIIIème siècle semble-t-il) à une tombe bisome plus ancienne établie le long même de la fondation de la façade (AA bis 83). Au niveau supérieur se trouvaient trois fragments d'une grande dalle de fermeture en garluche. Sous ces plaques nous avons recueilli des fragments humains en trois tas (réductions de 6 squelettes au moins). Sous ces ossements régnait une couche de mortier gras de 8-12cm d'épaisseur "gondolée". Cette seconde fermeture du tombeau scellait un niveau contenant les squelettes de neuf personnes, empilées le plus souvent en quinconce, dont la particularité est d'avoir été inhumées en même temps. Il y avait là deux femmes jeunes, un adolescent, deux enfants de 5-7 ans, un tout petit, deux hommes adultes et un âgé accompagné d'une épée, d'un talon de lance, d'un poignard et d'une petite boucle de ceinture. Plutôt que d'une épidémie il semblerait s'agir des suites d'un massacre décimant une famille. Sous cette couche gisaient au fond du caveau, les débris osseux d'au moins sept inhumations antérieures. Il s'agirait donc d'un tombeau familial très probablement attribuable à la Maison d'Aspremont, peut-être inauguré au milieu du XIIIème siècle (?) et utilisé une ultime fois à l'occasion d'un drame vers l'extrême fin du XIIIème siècle.

*SAINT-SEVER**Le Gleyzia d'Augreilh**Nécropole médiévale**Fouille programmée**Responsable : Dr. P. DUBEDAT, 22 rue de la Guillerie, 40500 Saint-Sever*

Depuis plusieurs années, le dégagement de la villa gallo-romaine du Gleyzia d'Augreilh a mis au jour la majeure partie de la pars urbana avec ses deux péristyles jumelés, son balnéaire et ses pièces annexes. En même temps, la persistance d'un peuplement local est confirmée par l'implantation d'un cimetière important dans les ruines de la villa, il fait l'objet du présent rapport.

A. Le cimetière dans les ruines de la villa gallo-romaine (fig.46)

Nous n'avons étudié qu'une cinquantaine de sépultures et il en reste encore probablement une centaine à dégager en particulier dans la cour intérieure du péristyle ouest qui devrait être la zone la plus importante de ce cimetière. Il semble toutefois déjà possible de réaliser une première analyse au vu du mobilier découvert.

I. Etude des tombes.

- Elles paraissent établies en rangées parallèles avec intervalles libres entre elles et presque sans chevauchement (enclos familial ?).
- Aucun débris lapidaire n'a été trouvé en surface pour signaler l'emplacement des sépultures.
- La profondeur des plans de fouille varie de -20cm à -80cm par rapport au sol à mosaïque de la villa pris comme référence.
- Les fosses funéraires sont toujours bien délimitées. Il s'agit soit d'un emplacement creusé dans l'argile vierge, c'est le cas le plus fréquent (50), soit d'une réutilisation directe de la villa : 4 tombes sont creusées dans le sol à mosaïque dont une avec réserve céphalique, et une autre implantée dans une canalisation de drainage élargie.
- On ne trouve pas de sarcophages, ni même de trace de cercueil : pas de débris ligneux ni de clous.
- Cependant il existe une ébauche de parement rudimentaire pour quelques tombes : on trouve quatre parements bi-latéraux formés de fragments de tegulae, de galets de l'Adour, de débris de colonnes de marbre ou de plaques de mosaïques, 4 autres avec une couronne de galets autour du crâne et une avec un "coussin" de pierres sous la tête.
- Pour ce qui est des rites funéraires, trois sépultures présentent un foyer funéraire, avec tessons de poterie indigène, situé près des pieds; une tombe avait probablement un foyer double.
- L'ensevelissement paraît accompagné de terre noire rapportée contenant des débris de la villa en particulier des cubes de mosaïque.
- Absence presque totale de mobilier funéraire, seule la tombe 52 renferme une faucille en fer.

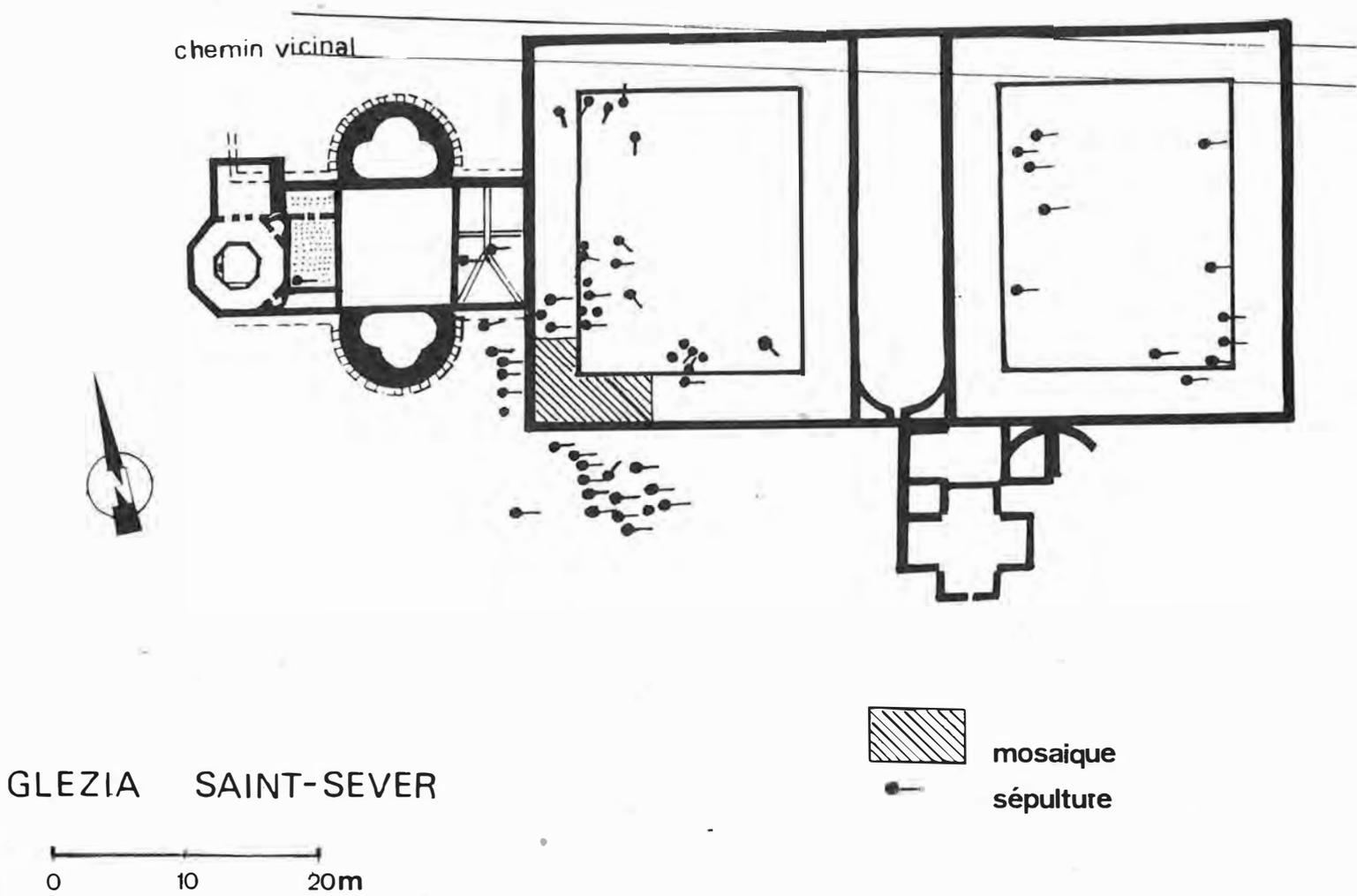


Fig. 46 : SAINT-SEVER. Le Gleyzia. Emplacement et orientation des sépultures.
(d'après le relevé du Bureau d'Architecture Antique du Sud-Ouest -
M. DUBEDAT).

- Il n'existe pas de pente de sépulture, mais certaines sont nettement superficielles et pourraient être plus récentes.

- L'orientation (fig.47) se fait de façon générale tête à l'ouest, regardant l'est avec les variantes saisonnières pour 43 ; il n'existe que 6 orientations atypiques, 3 vers le nord, 3 vers le sud.

- Malgré la longueur de est-ouest de la nécropole (60m) et qui paraît définitive, on ne voit pas de différence entre les tombes orientales et occidentales ; seule la largeur nord-sud reste à préciser.

- Définition d'un enclos probable à l'origine du cimetière situé au sud du péristyle ouest avec mur de clôture en pierres sèches.

- Par contre, l'implantation des tombes se fait sans tenir compte du plan de la villa, ce qui suppose une destruction précoce et définitive probablement par pillage-récupération, sauf dans l'angle sud-ouest extrême.

II Etude des squelettes

a) Sexe : pour les adultes 20 masculins et 13 féminins, en tenant compte que, vue la destruction de tous les pubis, la différenciation ne peut se fonder que sur les mensurations dentaires et des os longs.

b) Age (fig.48): 33 adultes, 8 adolescents et 10 enfants : il n'y a donc pas de mortalité infantile particulière.

b) Position décubitus dorsal généralisé ; il n'est pas tenu compte de la flexion du crâne, ni des positions latérales qui ne paraissent pas volontaires et relèvent d'un phénomène post-mortem (poids de la terre).

* Position des jambes : toujours rectilignes et serrées

* Position des bras : mérite peut être une description minutieuse même s'il n'existe pas d'éléments de comparaison :

. 14 avec les bras rectilignes dont : 7 mains extérieures ; 2 mains postérieures sous le bassin ; 5 mains antérieures sur les hanches.

. 2 avec le bras droit rectiligne et le gauche fléchi sur l'abdomen.

. 2 avec le bras droit rectiligne et le gauche postérieur sous le bassin.

. 15 avec les avant-bras fléchis par rapport aux bras et croisés antérieurs dont : 7 croisés à angle droit, les mains sur l'abdomen ; 8 croisés à angle plus ouvert les mains croisées sur le bas-ventre.

Ces différences se rencontrent quels que soient le sexe, l'âge ou la localisation dans la nécropole.

III Pathologie

- Très nombreux cas d'arthrose dorso-lombaire avec scoliose chez presque tous les adultes sans atteinte des coxofémorales.

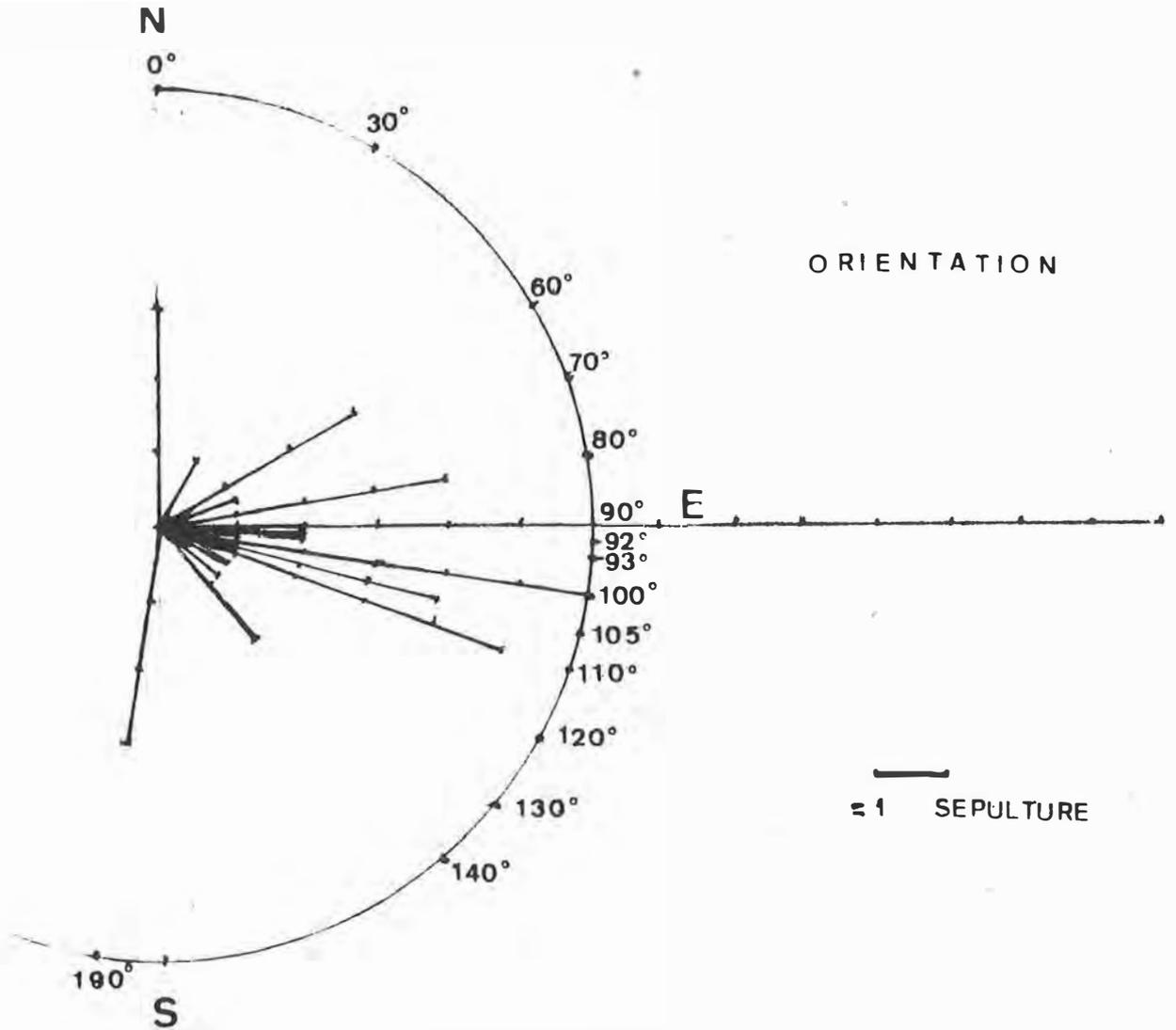


Fig. 47 : SAINT-SEVER. Le Gleyzia. Orientation des sépultures (Dessin DUBEDAT).

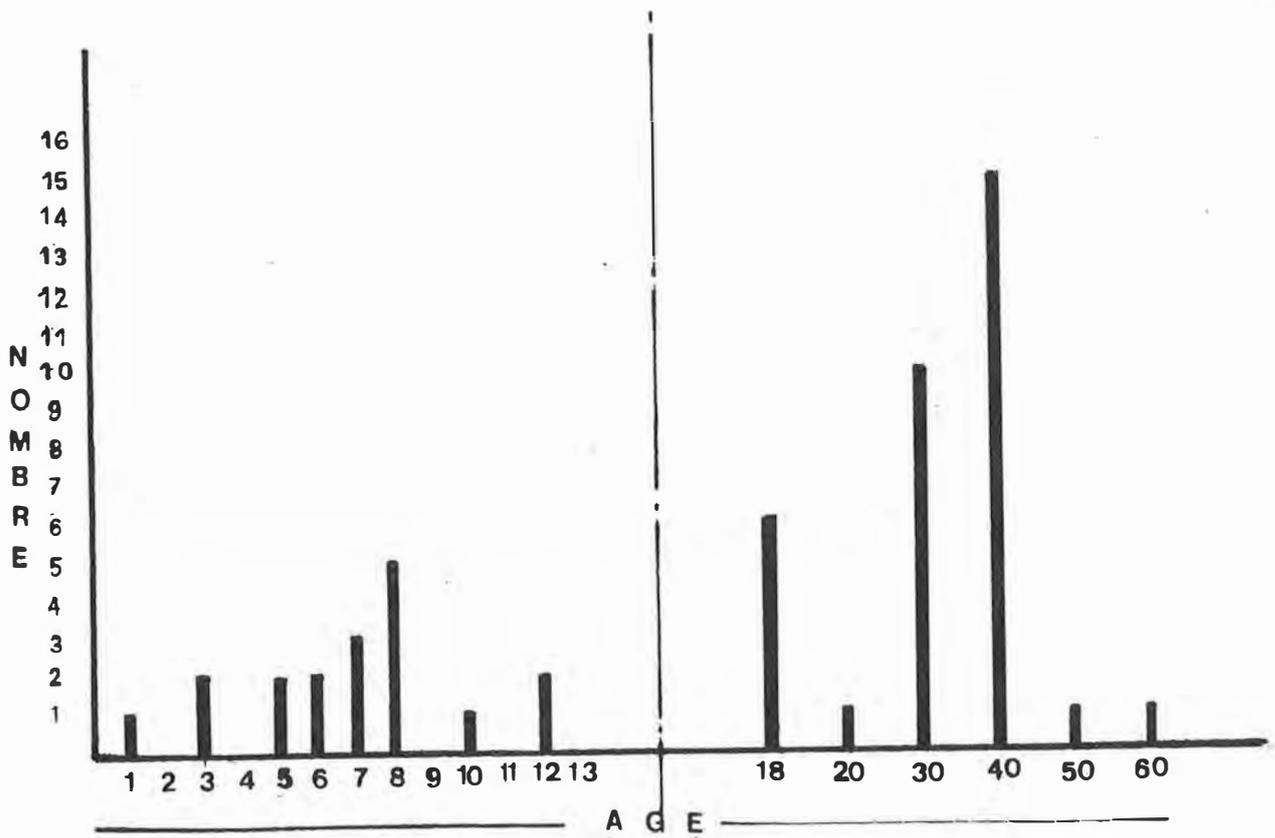


Fig. 48 : SAINT-SEVER. Le Gleyzia. Les âges des défunts. (Dessins DUBEDAT).

1 fracture tibiale ayant bien calcifié.

- 1 destruction vertébrale avec lyse dorsale étendue (métastase vertébrale ou mal de Pott probable).

- Bilan dentaire (étude du Docteur Béoutis) très satisfaisant avec sur un échantillon de 431 dents étudiées : 3 alvéolyses ; 6 tartres ; 12 caries ; 12 abrasions ; 1 débris radiculaire ; 1 mal position dentaire ; 1 tubercule de Carabelli ; 1 agenesie.

Ce qui est nettement plus favorable que l'état dentaire actuel et indique la présence d'un régime alimentaire équilibré : sur 52 squelettes, 1 seul cas d'édentation précoce (la tombe 52 avec faucille).

B. Datation

En l'absence de mobilier fossile permettant une chronologie précise, il est actuellement impossible de fournir une date valable ; peut être le sondage du péristyle ouest sera-t-il plus fructueux mais nous ne pouvons cependant émettre que quelques hypothèses, et ce sera la deuxième partie de l'exposé.

la simple lecture du plan de la villa (voir graphique) avec visualisation des sépultures apporte un élément déterminant : l'implantation de cette nécropole s'est faite autour d'un segment de la galerie sud du péristyle ouest ; nous trouvons en effet que le sol de la terminaison ouest de cette galerie est presque intact avec son béton rose en place supportant encore de nombreuses plaques de mosaïques alors que les squelettes sont régulièrement alignés au nord, au sud, à l'ouest et à l'est et que toutes les autres pièces de la villa sont réutilisées et creusées de tombes, l'espace libre ainsi délimité mesurant 8m de longueur est-ouest sur 3,20m de largeur nord-sud.

Il paraît donc logique de voir dans cette structure une église paléo-chrétienne avec enclos cimetériel. Bien entendu il ne reste rien ni comme mur ni comme signe chrétien quelconque pouvant authentifier une telle affectation : ce n'est qu'un argument négatif qui permet d'aboutir à une telle conclusion.

Et l'histoire vient au secours de l'archéologie et donne des arguments sérieux grâce à "l'histoire du monastère bénédictin de Saint Sever" écrite par Dom Dubuisson au XVIIIème siècle :

Le manuscrit comporte une carte des environs de St Sever signalant dans le quartier d'Augreilh qui nous intéresse "ici était autrefois la chapelle de St Pé de Mazères" ; il est donc logique de penser que nous sommes en présence de l'église primitive installée sur une galerie de la villa dans son angle sud-ouest extrême et près du quartier balnéaire. Il est encore possible historiquement de cerner davantage le problème grâce aux témoignages d'archives suivants :

- En 1268, St Pé de Mazères est une paroisse et une caverie ;

- En 1572, après les destructions des Protestants, l'église n'est plus signalée, elle était donc déjà détruite depuis longtemps ;

- En 1681, le notaire Bernard d'Abbadie, de St Sever, trouve des mosaïques ainsi que des sépulcres dans le champ de fouilles actuel et dit que c'était l'église paroissiale avant la fondation du monastère de Saint-Sever au Xème Siècle.

- Sur le cadastre de 1807, la parcelle du Gleyzia couvre aussi le chantier de fouilles.

Peut-on essayer d'établir une chronologie du site en faisant appel à l'histoire du Sud-ouest ? Voici les éléments de réponse qui peuvent être avancés avec bien sûr les réserves d'usage en l'absence de documents archéologiques :

* 330-350 : construction de la villa "ex-nihilo" mais probablement sur un défrichement néolithique et un domaine de l'indépendance, lors de la restauration de Constantin.

* 350-380 : période de guerre civile ; destruction de Montmaurrin par incendie (375-380) et de St Bertrand de Comminges (388) ; le monnayage d'Augreilh s'arrêtant aussi en 380, on peut supposer un saccage de la villa et la période de prospérité n'aurait duré que 30 à 50 ans.

* 380-400 : restauration possible sous Julien et Gratien.

* 406-409 : passage des Vandales, Christianisation du site par Séverus le martyr Eponyme et destruction de la villa avec établissement de l'église paléo-chrétienne et de son cimetière.

* 418 : installation des Wisigoths ariens en Aquitaine par Honorius.

* 506 : bataille de Vouillé, Clovis envahit l'Aquitaine

* fin du VIème s. : les Vascons envahissent la Novempopulanie.

* 581-587-602 : campagnes de Chilperic, Gontrand et Thierry dans le Sud-Ouest.

* 716 : les Arabes franchissent les Pyrénées et 732, bataille de Poitiers.

Et nous arrêtons l'énumération des guerres, pillages et autres destructions possible de la villa d'Augreilh jusqu'au tremblement de terre de mars 1372 et à la prise de Saint Sever par Charles VII en 1435 qui pourraient marquer le déclin du site religieux et son retour définitif à l'agriculture.

Les occasions sont donc multiples pour expliquer la destruction de la villa mais il devient possible de suivre l'évolution du site et la transformation de la villa du IVème en église paléo-chrétienne et médiévale jusqu'au XIIIème ; la nécropole devrait être en rapport avec la population rurale exploitant une partie du domaine gallo-romain et l'utilisant du Vème au XIIIème s. ; c'est la seule conclusion archéologique que l'on puisse tirer actuellement.

*SANGUINET**Site de La Tène et Gallo-romain**Fouille programmée**Responsable : Monsieur B. MAURIN, Président du C.R.E.S.S., 40460 Sanguinet*

L'objectif qui sert de fil conducteur à nos travaux sur les différents espaces de fouilles du site de Sanguinet est de réaliser une liaison entre les zones les plus anciennes et le site gallo-romain. La campagne de fouilles 1983 est allée tout à fait dans ce sens et si les hypothèses que nous formulons quant à l'évolution de l'habitat, ses déplacements éventuels, n'ont pas encore obtenu de réponses totalement satisfaisantes nous avons conscience de progresser très favorablement dans une meilleure connaissance des groupes humains qui ont vécu sur les bords de la Gourgue (1), des périodes les plus anciennes de La Tène jusqu'au IIIème siècle de notre ère.

Nos travaux ont débuté durant la période hivernale par la poursuite du relevé bathymétrique de la conche de Sanguinet.

La recherche proprement dite a débuté au printemps par des plongées exploratoires puis par un travail de fouille systématique sur l'espace protohistorique. Avec l'été nous sommes revenus sur le site gallo-romain de "Losa". Un stage organisé par la F.F.E.S.S.M. (2) a porté plus particulièrement sur le dégagement du Fanum.

Parallèlement aux fouilles nous avons poursuivi le travail d'exploitation du mobilier archéologique mais aussi nous nous sommes attachés à l'interprétation des résultats de l'étude de dendrochronologie (3) mise en oeuvre au cours de la campagne de 1982 et dont les résultats sont riches de promesse.

A. Le relevé bathymétrique.

Le site de Sanguinet étant totalement noyé par l'eau du lac la vision globale du paysage nous fait totalement défaut. Or il s'agit là d'une donnée extrêmement importante pour comprendre la motivation des choix de telle ou telle zone d'habitat par les hommes qui ont vécu sur les sites que nous étudions.

Grace à l'écho-sondeur-enregistreur dont est équipée la barge "Losa-Aquitaine" qui nous sert de base de travail nous procédons depuis 1981 à un relevé bathymétrique de la conche de Sanguinet. Cette troisième campagne de relevés nous a permis de réaliser la liaison entre le site protohistorique et l'espace gallo-romain de Losa. Nous avons maintenant une carte bathymétrique dont les courbes de niveau dessinent le lit de la rivière antique. Les relevés que nous envisageons durant la campagne 1984 et qui vont porter vers l'Ouest sur la jonction de la conche de Sanguinet avec la partie large du lac pourront amener des renseignements très importants à mettre en relation avec les hypothèses sur la formation du lac.

1) Rivière à l'origine de la formation du lac et dont une partie du lit est maintenant submergé par celui-ci.

2) Fédération Française d'Etudes et de Sports Sous-marins.

3) Etude réalisée en association avec le Laboratoire Romand de Dendrochronologie.

En dehors de l'intérêt pour une meilleure connaissance de la topographie des fonds, les relevés bathymétriques se révèlent très utiles dans la recherche d'éventuelles zones d'habitat. En effet les sites actuellement exploités à l'écho-sondeur se présentent sous forme de plateaux au bord de la rive antique dont le relevé est très caractéristique. Le relevé bathymétrique général a fait apparaître plusieurs zones dont la topographie laisse supposer un habitat possible. Les premières plongées de la campagne ont amené les plongeurs à reconnaître ces espaces.

Sur trois zones explorées deux ont révélé des sols primitifs (non masqués par un dépôt lacustre) où se trouvent en particulier des souches. Si aucun indice archéologique ne peut faire penser à des zones d'habitat la connaissance de ces zones est par contre fort utile dans l'étude de l'évolution et de la formation du lac.

B. Exploitation de l'étude de dendrochronologie.

Nous avons en 1982 procédé au prélèvement d'une trentaine d'échantillons sur des pieux de chêne et sur l'ensemble des sites :

- espace protohistorique (6 prélèvements) ;
- espace gallo-romain et lit de la rivière (11 prélèvements) ;
- voie romaine, dite "voie II" (13 prélèvements).

Ces échantillons ont été envoyés pour analyse au Laboratoire Romand de Dendrochronologie dirigé par Monsieur Christian Orcel. Les résultats de cette étude sont particulièrement intéressants et prometteurs.

Ils nous ont permis d'envisager la réalisation d'une échelle de référence propre à notre site et par extension à notre région. En effet des échantillons de l'espace protohistorique ont pu être datés à -100, -75 et -35. Des bois de l'ouvrage supposé de franchissement dans le lit de la rivière ont pu également être datés à -35 établissant ainsi une liaison entre le site gallo-romain et l'espace protohistorique. A côté de cela des séquences de croissance ont pu être étudiées sur le site gallo-romain et sur la voie II. Bien qu'en ce qui concerne ces séquences aucune datation absolue n'ait pu être proposée, elles constituent des maillons discontinus permettant une datation relative mais également une étape importante dans la réalisation de l'échelle de référence régionale à laquelle nous allons nous attacher au cours des prochaines campagnes de fouille.

L'importance des ouvrages de bois (platelages, pieux) tant sur le site protohistorique que sur l'espace gallo-romain de Losa et de la voie II nous incite à développer au maximum cette technique de datation en la confrontant bien entendu à d'autres procédés : techniques du C14 pour les bois, typologie des céramiques, thermoluminescence etc ...

C. Campagne sur l'espace protohistorique.

A 1500 mètres environ du site gallo-romain un plateau au bord de la rivière antique recèle les vestiges d'un habitat protohistorique. Au cours des diverses campagnes qui se sont déroulées sur cette zone nous avons prospecté 850m² environ (400m² en 1983). Nous avons donc maintenant une idée beaucoup plus précise sur l'ouvrage de bois qui recouvre la pente de rive sur une longueur de plus de 60 mètres. Ces bois (généralement des troncs de pins non refendus) semblent le plus souvent disposés

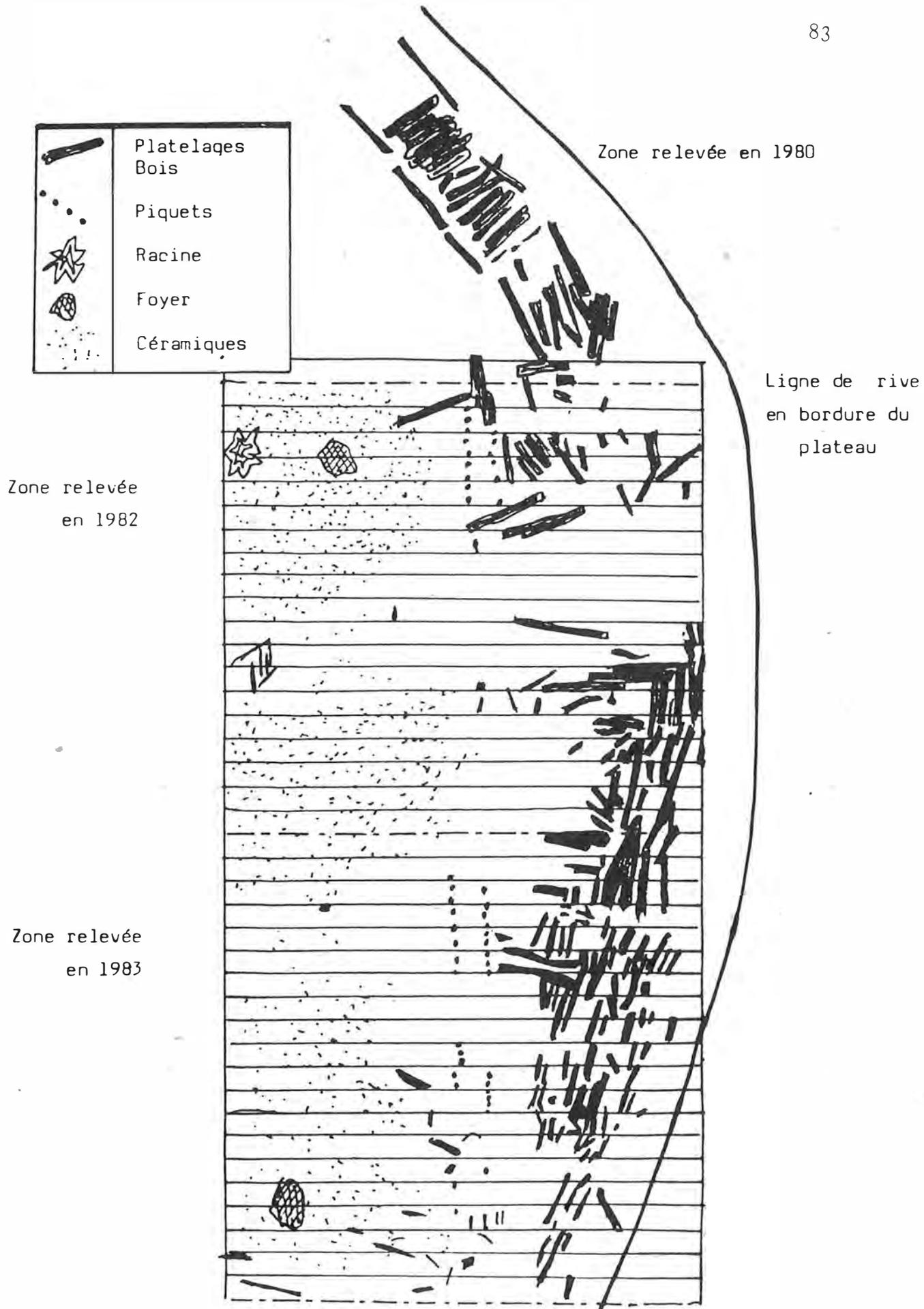


Fig. 49 : SANGUINET. Ouvrage de bois en bordure de l'espace protohistorique.
(Relevés et dessins C.R.E.S.S.).

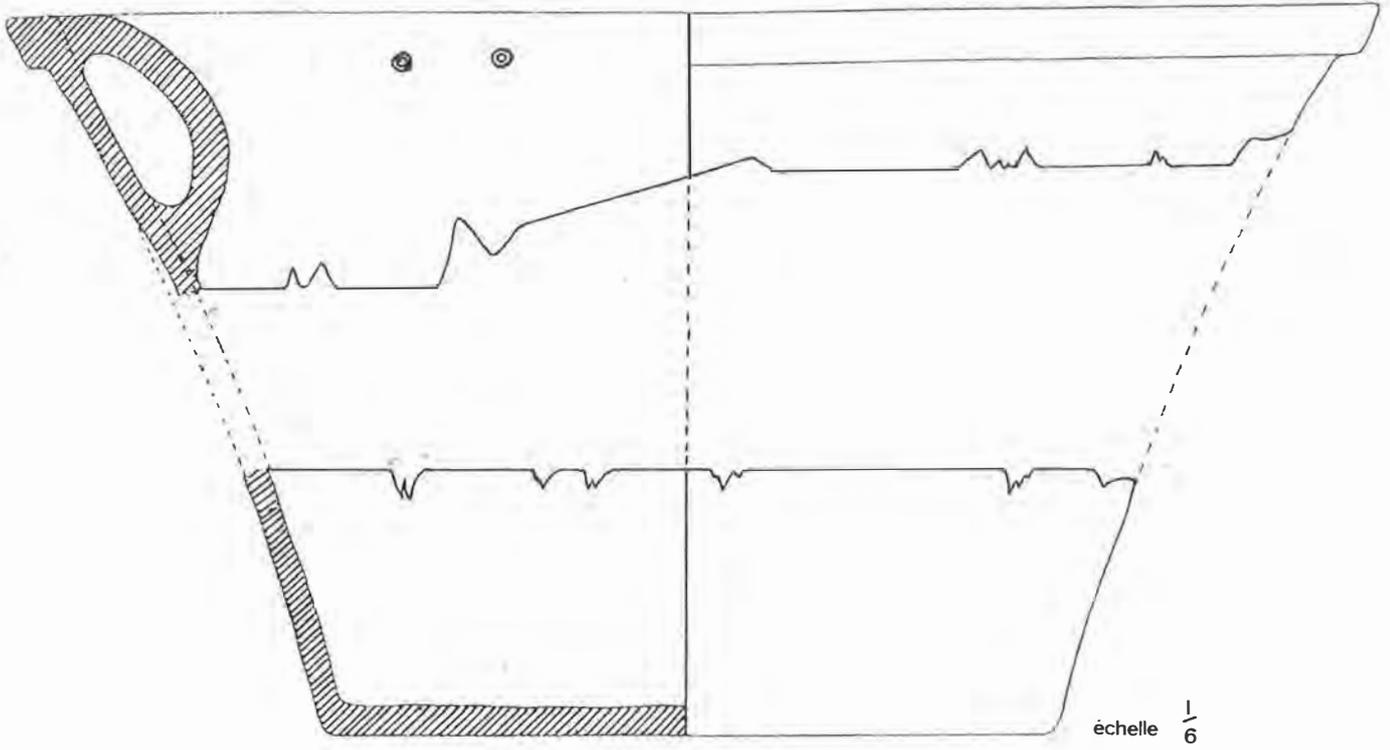


Fig. 50 : Grande jatte à anses internes (Dessin C.R.E.S.S.).

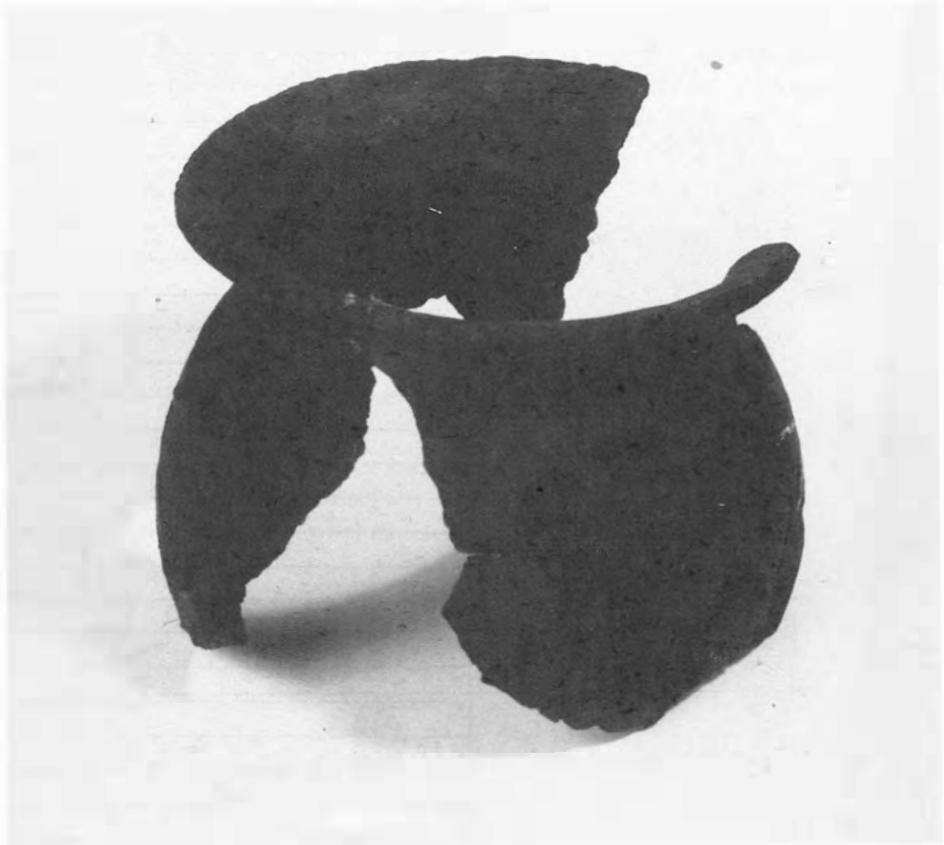


Fig. 51 : Vase du Second Age du Fer.

d'une façon anarchique ; cependant en certains points nous remarquons un ordonnancement correspondant de toute évidence à un souci d'utilisation. Cela est particulièrement visible sur l'espace fouillé en 1980 où ces bois disposés parallèlement font songer à une sorte de chemin. En 1983 nous avons relevé également quelques platelages disposés parallèlement. En divers points des troncs parallèles à la rive sont retenus par des pieux de chêne comme pourraient l'être les marches d'un escalier.

Nous avons envisagé diverses hypothèses quant à la finalité de cet ouvrage :

- chemin de roulement parallèle à la rive ;
- ouvrage permettant un meilleur accès à la rivière et au plan d'eau ;
- vestiges de charpentes ;
- consolidation de rive.

Aucune des hypothèses ainsi avancées ne nous satisfait pleinement et nous pensons qu'il faut sans doute voir dans cette accumulation le résultat de plusieurs utilisations.

La présence d'un important mobilier de céramiques sur le plateau montre de toute évidence la présence d'un habitat.

Les alignements de pieux relevés au cours des diverses campagnes confirment la présence d'une double palissade ayant fait obstacle à la dispersion des tessons vers le cours d'eau.

Le plateau sur lequel nous relevons la céramique et où nous avons retrouvé les emplacements de plusieurs foyers ne nous a jusqu'alors révélé aucune trace de construction. Nous envisageons des sondages stratigraphiques plus profonds dans l'optique de cette recherche d'habitat.

La céramique.

Nous remarquons une très grande unité dans la céramique inventoriée. Il s'agit à peu près uniquement de céramique noire, non tournée. Nous ne retrouvons que des vases ou des coupes (souvent à panse carénée) comportant souvent un décor d'incisions au niveau de la lèvre et parfois un décor pointillé à la jonction de la panse et du col. Un certain nombre de fragments à texture très grossière appartiennent à des jattes très rudimentaires comportant des anses internes.

Datation du site.

La dendrochronologie nous a permis de dater des pieux abbatés en -100, -75 et -35 ; si d'autres pieux étaient plantés antérieurement nous pouvons supposer qu'à l'air libre ils n'ont pu se conserver, la dendrochronologie ne nous apporte donc des précisions que sur la dernière période d'occupation du site. Par contre la typologie des céramiques relevées nous amène à penser que cette zone a pu être occupée dès les premières époques de la Tène mais bien entendu des formes ont pu perdurer jusqu'à une époque plus récente et la céramique commune indigène est difficilement datable. Ce qui semble probable c'est l'abandon de ce site avant l'installation des romains et au-delà de -35.

D. Travaux dans l'espace gallo-romain.

Le Fanum.

Comme en 1982 la fouille du Fanum s'est poursuivie à l'occasion d'un stage organisé par la Commission Archéologique d'Aquitaine de la Fédération Française d'Etudes et de Sports Sous-Marins (F.F.E.S.S.M.). Un travail très complet a été effectué au cours de cette semaine de stage et a permis en particulier le dégagement de l'angle Sud-Ouest du Fanum jusqu'à la base des fondations. Cela a fourni l'occasion d'un travail stratigraphique très précis amenant le dégagement d'un mobilier archéologique très intéressant. Parallèlement s'est poursuivi le dégagement de la cella jusqu'au sol primitif ; de nombreux clous de charpente ont été découverts, mais aussi, deux fragments de statuettes (oiseau, taureau), un bracelet d'argent figurant un serpent, quelques monnaies dont un demi as d'Auguste (Nîmes) faisant remonter la chronologie d'occupation de ce site.

Espace d'habitat sur le plateau (espace I).

Comme le prévoyait notre programme de travail la suite estivale de notre campagne de fouilles a porté sur le site de Losa. Notre objectif était de délimiter vers l'Est une zone plantée de pieux en 1982. Les 113 pieux recensés sur une bande de 3m de large sur 20m de long nous ont amenés à formuler deux hypothèses. Il pouvait s'agir de l'infrastructure d'un habitat ou des vestiges d'une voie comparable à la voie II qui franchit la rivière en amont. Rien n'est encore venu confirmer ou infirmer les deux hypothèses mais l'absence de pieux vers l'Ouest ainsi que la rareté relative du mobilier de céramique rend plus improbable la première hypothèse.

E. Conclusion.

Le Conseil Supérieur des Fouilles nous a proposé de devenir un "Chantier-Ecole" susceptible d'accueillir des étudiants et des chercheurs. Bien que le caractère bénévole de nos activités rende assez difficile l'organisation matérielle de stages, l'équipe du CRESS a décidé de tenter cette expérience qui se concrétisera au mois de juillet 1984.

Séquences de référence régionale

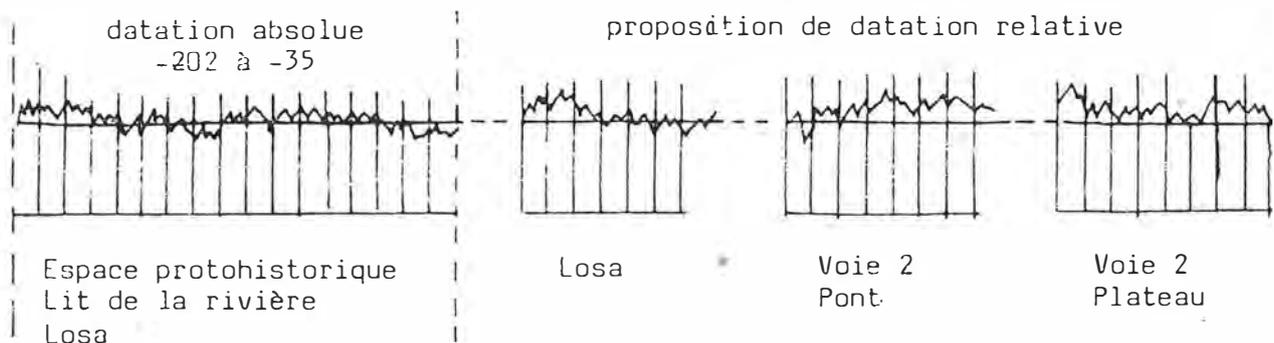


Fig. 52 : Dendrochronologie du site.

LOT-ET-GARONNE

EXPLORATIONS ARCHEOLOGIQUES

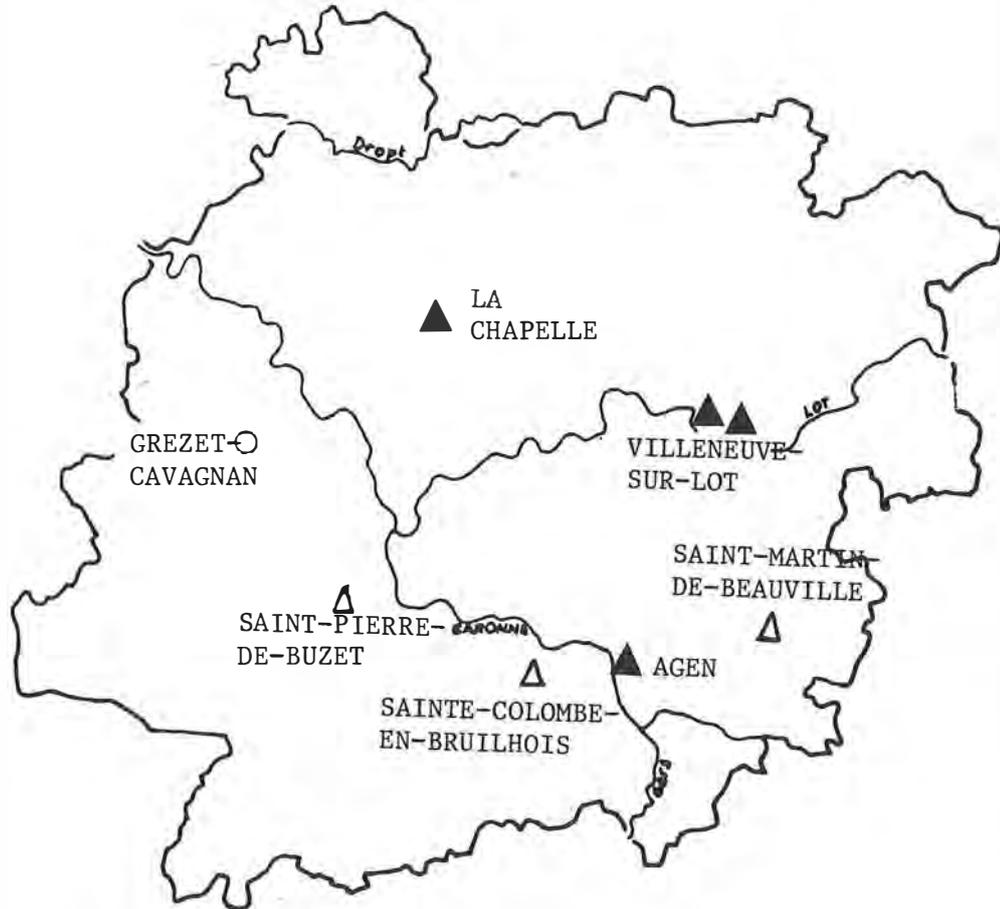


Fig. 53 : Exploration archéologique en Lot-et-Garonne en 1983.
(Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine).

AGE DU FER, GALLO-ROM.
HAUT MOYEN-AGE



FOUILLE
PROGRAMMEE



SAUVETAGE



SONDAGE
PROSPECTION

MOYEN-AGE, MODERNE



AGEN

Cours Victor Hugo et Place Armand Fallière

Fouille de sauvetage

Responsables : Messieurs J.-F. PICHONNEAU et F. BERTHAULT, Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine, M. FINCKER, Institut de Recherche sur l'Architecture Antique, CNRS

Théâtre ou amphithéâtre ?

En 1977-1978, à la suite de terrassements préalables à l'édification d'un parking et d'immeubles à usage d'habitation et de bureaux (Sécurité Sociale) (1), A. Jerebzoff, A. Dautant, J. Desert, J. Seigne et J.-C. Golvin, auxquels la fouille et les relevés avaient été confiés, avaient conclu sur l'appartenance des vestiges de substruction de la portion de cavea mis au jour, à un grand amphithéâtre.

La dernière tranche des travaux n'a débuté qu'en mars 1983 dans la zone septentrionale de la parcelle. Les terrassements ont été suivis par une équipe dépêchée par la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine (2). Cette équipe a été aidée dans sa tâche par A. Jerebzoff, correspondant local de la Direction, et Ph. Jacques, enseignant, membres de la Société Historique et Archéologique d'Agen.

Malheureusement, les engins de chantier avaient déjà fait disparaître une grande partie des structures, et les investigations archéologiques se sont limitées à la mise au jour de quelques structures à l'état d'empreinte et de fragments de murs en petit appareil appartenant aux fondations de l'édifice, sans apporter d'éléments nouveaux susceptibles d'affiner la datation proposée lors du sauvetage de 1977-1978 : l'édifice, bâti sous les Flaviens, aurait été abandonné très rapidement dans le courant du II^{ème} siècle, consécutivement aux dégradations occasionnées par les crues de la Garonne (3).

Néanmoins, ces dégagements nous autorisent aujourd'hui, après en avoir reporté le relevé (4) sur nos plans (5), à formuler quelques réserves devant les hypothèses émises en 1978.

En effet, la courbe que dessinent les différents murs annulaires est beaucoup plus refermée que ne l'avaient laissé supposer les premières découvertes. Il ne peut donc plus s'agir d'un grand amphithéâtre à l'image de celui de Pola (6), mais tout au plus d'un petit amphithéâtre ou peut-être encore d'un théâtre.

1) Informations archéologiques, GALLIA, T. 35, p.459 et T.37, p.505. Archéologia n° 158, sept. 1981, p.40 à 49.

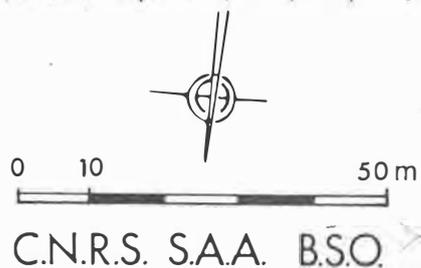
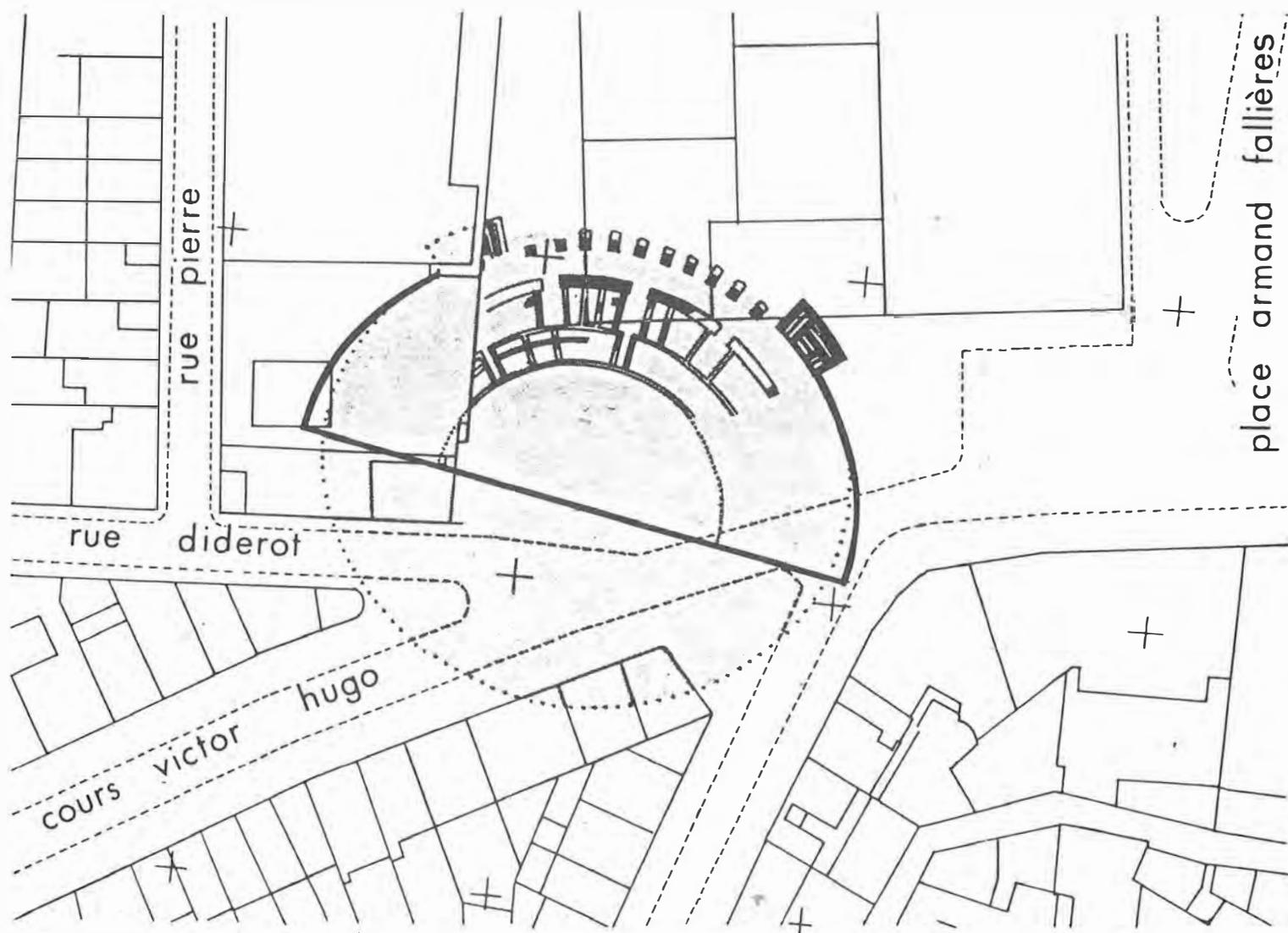
2) J.-F. Pichonneau et F. Berthault, I.T.A. à la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine.

3) Archéologia, loc.cit., p.45-46.

4) M. Fincker, architecte à l'Institut de recherche sur l'Architecture Antique, Bureau de Pau, CNRS, 1977-1978

5) J.-C. Golvin, J. Schreyeck, Service d'Architecture Antique, Bureau de Pau, CNRS, 1977-1978.

6) Archéologia, loc.cit., p.44



AGEN extrait du cadastre
 emprise du monument antique
 théâtre ou amphithéâtre
 M. Fincker mars 1983

Fig. 54 : AGEN. Cours Victor Hugo. Emprise du monument antique. Théâtre ou amphithéâtre.

(Relevé : M. FINCKER - Bureau d'Architecture Antique du Sud-Ouest).

LEGENDE

-  sépulture orientée
 crâne isolé
 os en vrac

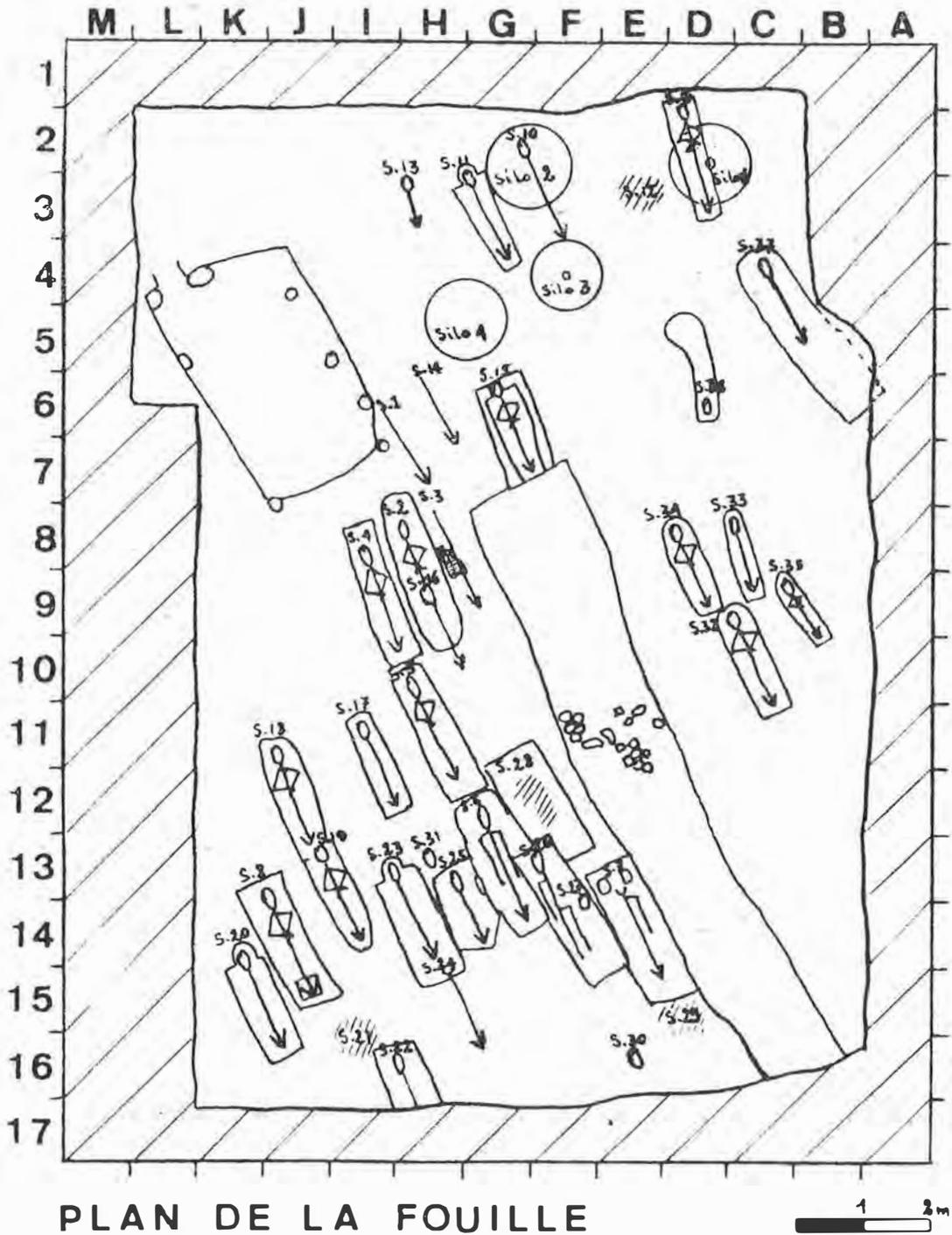


Fig. 55 : LA CHAPELLE. Saint-Cloud. Croquis général de la nécropole.
(Dessin NOLDIN).

Sans présenter ici dans le détail notre démonstration (7), il nous faut dès à présent signaler que si on restitue un amphithéâtre, d'une part il s'agirait là du plus petit amphithéâtre sur structure creuse connu à ce jour (8) et, d'autre part, il s'y poserait des problèmes quant à la logique des accès aux différents maeniana.

En revanche, dans l'hypothèse de la restitution d'un théâtre, les problèmes d'accès se règlent simplement et, de plus, par ses dimensions et caractéristiques fonctionnelles, notre édifice se rapproche d'autres théâtres du monde romain, tel celui de Ferento (9), avec ses deux cages d'escaliers collées à la façade, comme nous avons pu l'observer à Agen.

Si nos arguments plaident plus en faveur d'un théâtre que d'un amphithéâtre, nous réservons toutefois aux fouilles futures l'affirmation ou la négation de nos hypothèses.

LA CHAPELLE

Saint-Cloud ; nécropole mérovingienne et plus tardive

Fouille de sauvetage

Responsable : Monsieur J.-P. NOLDIN, SaintPardoux-Isaac, 47800 Miramont de Guyenne

Coordonnées.

Carte IGN 1/25000, Marmande 3-4, Lambert Zone III.

Ax 433,750. Ay 3254,750. Altitude 60m.

Commune de La Chapelle. Section A. Parcelle 536.

Découvert à la suite de défrichement et de remise en culture, le site de "Saint-Cloud" présente une occupation continue depuis le VII^{ème} siècle. Le site se situe sur le passage d'un ancien chemin venant de Marmande et se dirigeant vers le Dropt, la région de Duras et le Périgord. Il occupe un mamelon calcaire dans le creux d'un petit vallon et à proximité de plusieurs sources.

En 1982 la destruction de nombreuses sépultures et la découverte de plaque-boucle de type aquitanique ont motivé une demande de fouille de sauvetage. Celle-ci s'est effectuée à l'endroit où furent trouvées les plaque-boucles et où la couche de terre arable est la plus faible. A cet endroit le calcaire sous-jacent se trouve à 20 ou 30 cm de profondeur.

7) Article à paraître.

8) J. Doreau, J.-C. Golvin, L. Maurin, L'Amphithéâtre gallo-romain de Saintes, 1982, éd. CNRS, p.103.

9) E.Frezouls, Aspects de l'histoire architecturale du théâtre romain, dans A.N.R.W., t. XII, 1, 1982, p.372 et p. 364, fig. 6.



Fig. 56 : LA CHAPELLE. Saint-Cloud. Vue générale du site depuis l'Ouest. (Cliché NOLDIN).



Fig. 58 : LA CHAPELLE. Saint-Cloud. Sépulture n° 8. (Cliché NOLDIN).

Fig. 57 : LA CHAPELLE. Saint-Cloud. Vue générale du site depuis l'Est. (Cliché NOLDIN).



La surface fouillée est de 160 mètres carrés.

Au cours de la fouille furent dégagées et fouillées :

- 37 sépultures qui se situent entre le 7ème siècle, pour les sépultures mérovingiennes, et le 18ème siècle pour les dernières inhumations.

Toutes les sépultures sont orientées les pieds à l'est et la tête à l'ouest. Les sépultures sont en mauvais état de conservation en raison de la rétention de l'eau dans les fosses, creusées dans le calcaire, et par l'action des outils agricoles et de ceux ayant servi au défrichage.

Toutes les sépultures étaient inhumées en pleine terre sauf une dont il ne subsistait du sarcophage que 40cm du fond de la cuve.

Les huit sépultures attribuables à l'époque mérovingienne ont fourni : 2 scramasaxes, 2 couteaux, un peigne en os, plusieurs boucles et plaque-boucles dont une présente un décor de serpents entrelacés. Les quatre sépultures attribuables à l'époque médiévale sont inhumées dans des fosses creusées avec une niche céphaloïde pour recevoir l'emplacement de la tête. Ces tombes ne contenaient aucun mobilier. La fosse de la sépulture n°15 présente la particularité suivante : creusement d'une fosse de 1,70 sur 0,85 et de 0,40 m de profondeur et ensuite creusement d'une fosse antropomorphe de 0,20 m de profondeur. Dans le remplissage de cette fosse fut trouvée une plaque-boucle mérovingienne.

Cinq défunts, d'époque moderne, furent inhumés avec une pièce de monnaie, de type double-tournois, dans la main droite reposant sur l'avant-bras gauche. La période de ces inhumations se situe aux 16ème ou 17ème siècles. Les inhumations, ou réinhumations, se superposent, les dernières inhumations étant les plus profondes. Il fut trouvé parmi les ossements, d'une réinhumation, une coquille perforée de pèlerin de Saint Jacques de Compostelle.

- Dans le milieu de la fouille fut dégagée une allée creusée dans le calcaire ; elle devait se diriger vers l'emplacement où nous situons l'église, ou chapelle, dédiée à Saint-Cloud. L'allée fut fouillée sur une longueur de 9,30 mètres. Sa largeur est de 1,45 mètre et sa profondeur de 15 à 20 cm dans le calcaire. L'utilité de cette allée paraît être liée à une raison d'assainissement, et de passage, à l'intérieur du cimetière ; elle daterait des 16ème ou 17ème siècles.

- A l'angle ouest de la fouille, découverte d'un fond de cabane de dimensions suivantes : longueur sud : 3,80 mètres ; largeur ouest : 2,40 mètres ; longueur nord 3,60 mètres ; largeur est : 1,90 mètre ; la profondeur, dans le calcaire, varie de 0,35 à 0,50 mètre. Au cours de la fouille furent trouvées, dans les couches de surface, une monnaie de billon de l'évêché d'Arles et une obole d'argent de l'évêché de Cahors. Ces deux monnaies datent du 12ème siècle.

A part une agrafe de linceul, d'époque mérovingienne, trouvée dans un foyer cendrex, aucun autre élément ne permet de dater cette structure. Huit trous de poteaux sont creusés à l'intérieur de ce fond de cabane ou sur sa bordure. Deux trous de poteaux, creusés plus profondément à l'ouest, marquent l'entrée de cette cabane. Ce fond de cabane est antérieur à l'époque médiévale.

- Quatre silos furent fouillés à l'ouest de la fouille. Deux des silos étaient recouverts par des sépultures. Dans les silos 1 et 2 le remplissage était composé de terre cendreuse, de pierres et de débris de sarcophages. Dans le silo 3, sous un blocage de pierres et fragments de sarcophage ayant subi l'action du feu, important foyer cendreau contenant les restes calcinés d'un animal (chat ?), de nombreuses graines (glands, féverolles) et des fragments de poterie (pégau, vase à bord droit). Au-dessus du blocage de pierres a été trouvé un denier d'argent d'Angoulême datant du 12ème siècle.

- lors des labours de printemps 1983 de nombreuses sépultures furent de nouveaux détruites. Parmi ces sépultures, deux sont incontestablement mérovingiennes. Elles se trouvaient à plusieurs mètres au sud et à l'est de la fouille. Parmi les ossements, nous avons trouvé deux parures de baudrier ou de ceinture, comprenant chacune : une plaque-boucle, une boucle, la contre-plaque, la plaque dorsale et, pour une des parures, une plaque de chatelaine. Certains de ces objets avaient été brisés par la charrue.

Conclusion.

La fouille et l'étude du site de "Saint-Cloud" démontre la longue occupation de celui-ci et l'implantation d'une église attestée, par les archives, à partir du 13ème siècle et délaissée à la fin du 16ème siècle ; mais des inhumations s'effectuent encore sur place au cours du 18ème siècle. Grâce à la fouille nous pouvons déterminer, avec certitude, l'emplacement occupé par l'église. La fouille a permis de dévoiler la complexité de ce site, mais seulement sur une faible partie, qui se présentait comme étant la plus directement menacée.

SAINTE-COLOMBE-EN-BRUILHOIS, Coulon

Nécropole mérovingienne

Fouille de sauvetage

Responsable : Monsieur A. JEREBZOFF, Préfecture, 3 place de Verdun, Agen

La nécropole de Coulon est un cimetière à inhumations présentant trois types de sépultures :

Les sarcophages : Cuves monolithes de forme trapézoïdale, taillées dans du calcaire blanc ou gris, ayant pour seule décoration les stries laissées par l'outil du tailleur de pierre.

Les sépultures en terre libre : Utilisation des dépressions naturelles du rocher environnant en guise de fosse sépulcrale ou dépôt du défunt à même le rocher sans préparation de fosse apparente (fig. 59)

Les sépultures bâties : Délimitées par un enclos de pierres sèches protégeant le ou les défunts (fig. 60).

L'orientation :

On constate une orientation cohérente de l'ensemble des sépultures malgré la nature du terrain (lapié) qui explique l'ordre dispersé

Fig. 59 : SAINTE-COLOMBE-EN-BRUILHOIS. Coulon. Sarcophage et tombeau en terre libre.
(Cliché A. JEREBZOFF).



Fig. 60 : SAINTE-COLOMBE-EN-BRUILHOIS. Coulon. Tombe double aménagée.
(Cliché A. JEREBZOFF).

Fig. 61 : SAINTE-COLOMBE-EN-BRUILHOIS. Coulon. Offrande à un enfant défunt d'une demie plaque-boucle d'adulte.
(Cliché A. JEREBZOFF).



et les intervalles irréguliers entre les tombes atteignant parfois plusieurs mètres. Sur dix-sept tombes découvertes à ce jour, onze ont une orientation W S W vers E N E, trois sensiblement W E et une nettement W N W vers E S E. L'orientation de deux sépultures n'a pu être relevé.

Position des corps :

les défunts sont enterrés en Décubitus longitudinal dorsal, à l'exception d'un seul qui a été couché sur le côté, jambes fléchies (tombe double).

Nous avons relevé trois positions des membres supérieurs :

les bras croisés sur l'abdomen ;
 les bras le long du corps, les mains sur le pubis ;
 les bras repliés sur la poitrine, les mains sous le menton.

Pratiques et rites funéraires :

- L'inhumation habillée est attestée par la présence des accessoires du vêtement (modeste boucle de fer ou, boucle de bronze, rivets scutiformes, boucle de passe-courroie, couteaux, silex) (fig. 61).

- L'offrande rituelle (la part au mort ou don au mort) a pu être observée par le dépôt intentionnel de boucle, de demi plaque-boucle ou contre-plaque de ceinture.

- Le remplissage des tombes témoigne d'apports de matériaux divers étrangers au sol naturel (tessons de poterie à usage domestique, charbon de bois, débris de briques et de tuiles).

Un foyer au centre de la fouille pose un problème, feu rituel ou domestique ?

Conclusion :

la fouille partielle de ce cimetière semble indiquer la présence d'une petite communauté rurale que nous datons pour l'instant du VIème au VIIème siècles.

Il nous reste à déterminer les limites de la nécropole.

SAINT-PIERRE-DE-BUZET

Tombes médiévales XIIème-XIIIème siècles

Fouille de sauvetage

Responsable : Monsieur A. JEREBZOFF, Préfecture, 3 Place de Verdun, Agen

Des tombes médiévales furent mises au jour le long du mur sud de l'église romane de Saint-Pierre-de-Buzet. Ce fut surtout un travail de décapage de structures déjà découvertes. Le sondage de vérification à l'est de l'abside n'a porté que sur une surface réduite, sur un sol remanié par des sépultures successives (fig. 62).

Mode de sépultures :

Inhumation dans une tombe bâtie en pierres calcaires, taillées, liées au mortier de chaux et parfois entourée par un empierrement lui-même lié au mortier. De forme trapézoïdale, elle épouse le corps du défunt et dispose d'une logette pour la tête. Cette logette est conçue de deux façons :

1- elle a été obtenue en rapprochant les deux premiers moellons des parois latérales qu'une troisième clôture dans sa partie supérieure ;

2- elle a été taillée dans un seul moellon.

Le fond se compose d'un empierrement régulier lié au mortier.

En nettoyant l'espace compris entre le contrefort de l'arc triomphal, l'amorce du mur de clôture de l'abside et la sacristie, nous découvriâmes l'arête supérieure d'un couvercle de marbre gris, bloqué par un empierrement lié au mortier de chaux. Le dégagement permis de découvrir un couvercle rectangulaire tectiforme à quatre pans dépourvus de toute décoration. Ce couvercle mérovingien occultait une sépulture bâtie anthropomorphe identique à celles décrites ci-dessus (fig. 63).

Un sondage de vérification effectué derrière l'abside de l'église nous a donné dans un sol remanié un fragment en calcaire gris d'une cuve de sarcophage, puis une sépulture du XVII^{ème} siècle, inhumation dans un cercueil en bois aux planches clouées plus une tombe bâtie anthropomorphe.

A noter une monnaie en argent du XV^{ème} siècle (Hardi - pièce provinciale frappée sous Louis XI et Charles VII) trouvée hors stratigraphie.

VILLENEUVE-SUR-LOT, Eysses (Excisum)

Agglomération et nécropole gallo-romain

Sauvetage programmé

Responsable : Monsieur J.-F. GARNIER, Carabain-Plaisance, 47300 Villeneuve-sur-Lot

Comme chaque année depuis 1970, la Société archéologique et historique de Villeneuve-sur-Lot s'est trouvée dans l'obligation d'apporter des solutions à l'affluence des interventions archéologiques concernant le site antique Excisum.

Celle-ci a tenté de répondre au mieux à des situations archéologiques qui auraient sans nul doute apporté des résultats plus positifs si les moyens financiers et humains dont elle a disposés avaient été plus importants.

Au chantier de "La Tour-Rouquette" ouvert en 1971, l'équipe des fouilleurs a participé au travail de relevé des structures d'un quartier artisanal et thermal. Cette action a été réalisée à la demande de la Direction des Fouilles, laquelle a décidé de mettre fin au chantier. Aux travaux menés par les fouilleurs se sont adjoints les précieux renforts de Monsieur Jean-Louis Paillet et de Madame Claude Ney du Bureau d'Architecture Antique de Pau.

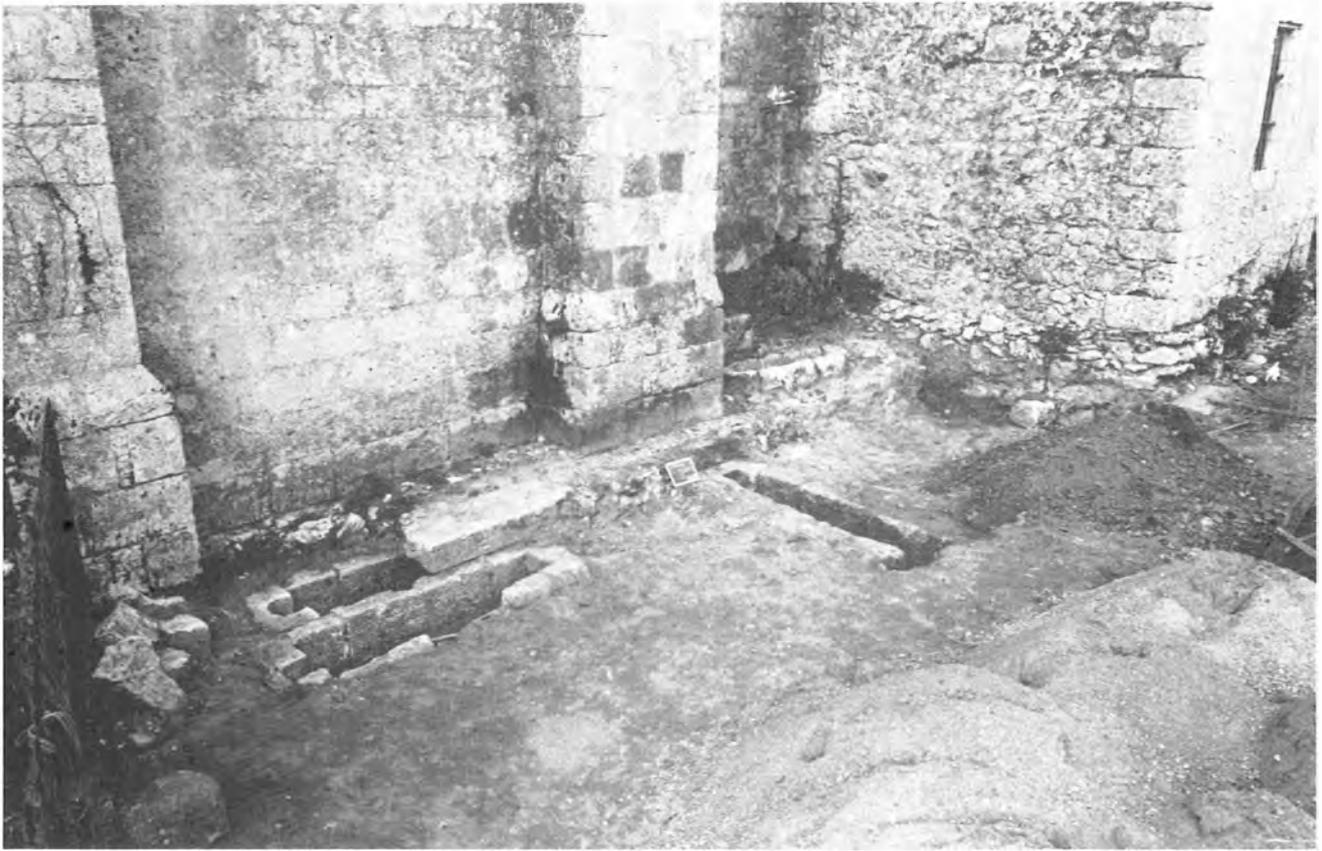


Fig. 62 : SAINT-PIERRE-DE-BUZET. Tombes médiévales près de l'église.
(Cliché A. JEREBZOFF).



Fig. 63 : SAINT-PIERRE-DE-BUZET. Couvercle mérovingien en marbre sur une tombe du XII^{ème}-XIII^{ème} siècle.
(Cliché A. JEREBZOFF).

L'étude de synthèse de cette fouille est désormais en cours afin d'en assurer la publication dans les plus brefs délais. Cependant la surface fouillée (400m²) et reconnue est faible par rapport à celle qui reste disponible (4 hectares).

De nouvelles recherches sont envisagées dans un très proche avenir sur ce terrain acquis par la commune pour y implanter le nouveau Centre de Secours. Dans l'immédiat, nous remercions Monsieur le Maire de Villeneuve d'envisager la conservation des structures découvertes et la mise en oeuvre de fouilles de sauvetage.

En septembre, profitant de la période des basses eaux de la nappe phréatique, il a été possible de réaliser le sauvetage programmé d'un puits gallo-romain. Découverts lors de travaux effectués par les services techniques municipaux, ce puits est situé sur un terrain communal localisé entre l'Eglise paroissiale Saint Sernin et le mur est du Centre de Détention. D'un diamètre d'environ un mètre, le puits a conservé sa margelle dont la moitié est creusée de deux alvéoles destinés au dépôt des vases utilisés pour le puisage. Sa construction en blocs de calcaire et de grès molasse grossièrement appareillés, d'une hauteur de 12 mètres, repose sur un coffrage haut de 0,80 m, de plan carré, en poutres de bois croisées dans les angles. Le fond atteint un niveau de grave alimenté par une importante arrivée d'eau jaillissant sous le coffrage.

La fouille a permis d'interpréter ce puits comme un puits à eau comblé par le produit de démolition de bâtiment. Il a en effet livré très peu de matériel archéologique (un chapiteau toscan, quelques fragments de céramiques communes dont un col d'amphore Dressel 20 et une grande tirelire presque complète, des ossements de jeunes moutons, deux charnières en os et une marque sur fragment de tegula au nom de P(ublius). ALBANI.FLORI.) mêlé à environ cinq mètres cubes de fragments d'imbrices, de tegulae, et de carreaux de terre cuite non tassés.

En novembre débutèrent les travaux de sauvetage de la nécropole du Haut Empire. Fouillée à diverses reprises mais sans localisation précise (XVI^e-XVIII^e-XIX^e siècles), la nécropole a été identifiée en 1975 à l'intérieur du domaine du Centre de Détention d'Eysses. En 1983, les travaux d'arasement et de nivellement entrepris pour l'implantation d'un terrain de sport ont permis de fouiller trop brièvement quelques sépultures à incinération.

Les sépultures découvertes appartiennent à quatre types :

- le puits circulaire d'un diamètre d'un mètre et profond d'environ deux mètres ;
- la fosse circulaire d'un diamètre d'un mètre et profonde d'environ soixante-dix centimètres ;
- la fosse longue de plusieurs mètres pour une largeur et une profondeur d'environ soixante-dix centimètres ;
- la fosse rectangulaire à paroi rubéfiée qui laisse supposer la pratique de l'incinération dans la fosse qui est aussi utilisée comme sépulture. Dimensions : 1,80m x 0,70m x 0,30m.

Les sépultures ont livré peu de mobilier, quelques urnes dont deux fermées par un couvercle, quelques fioles en verre totalement ou partiellement brûlées, des fragments de lampes à huile, d'amphores, de céramiques diverses et de monnaies difficilement identifiables.

Une seule fosse a livré une amphore à paroi cylindrique (Dressel 27) intacte et vide, comme unique mobilier datable du IV^e siècle. Mais s'agit-il d'une sépulture ?

Au centre de la nécropole, les terrassements ont révélé la présence de la base d'une structure quadrangulaire (2m x 2m) à usage funéraire probable (un fragment de volute sur pierre calcaire fine et un fragment d'inscription sur marbre -VM- ont été recueillis dans cette zone). Les sépultures environnantes ne semblent pas avoir présenté d'organisation particulière mais les observations resteront très partielles.

Les travaux de fouille ont été menés grâce à l'amabilité de Monsieur Mowat, Directeur du Centre de Détention, Ministère de la Justice.

D'ores et déjà, une nouvelle intervention de sauvetage est prévue pour l'été 1984 à l'intérieur du Centre de Détention. Avant la mise en route d'un chantier de reconstruction de bâtiments incendiés en 1974, les archéologues pourront procéder à des fouilles de sauvetage. Ces travaux permettront peut-être de découvrir une partie des locaux domestiques de l'ancienne abbaye bénédictine dédiée aux Saints Gervais et Protas et de relocaliser la nécropole à sarcophages partiellement fouillée au XIX^e siècle.



PYRENEES-ATLANTIQUES

EXPLORATIONS ARCHEOLOGIQUES

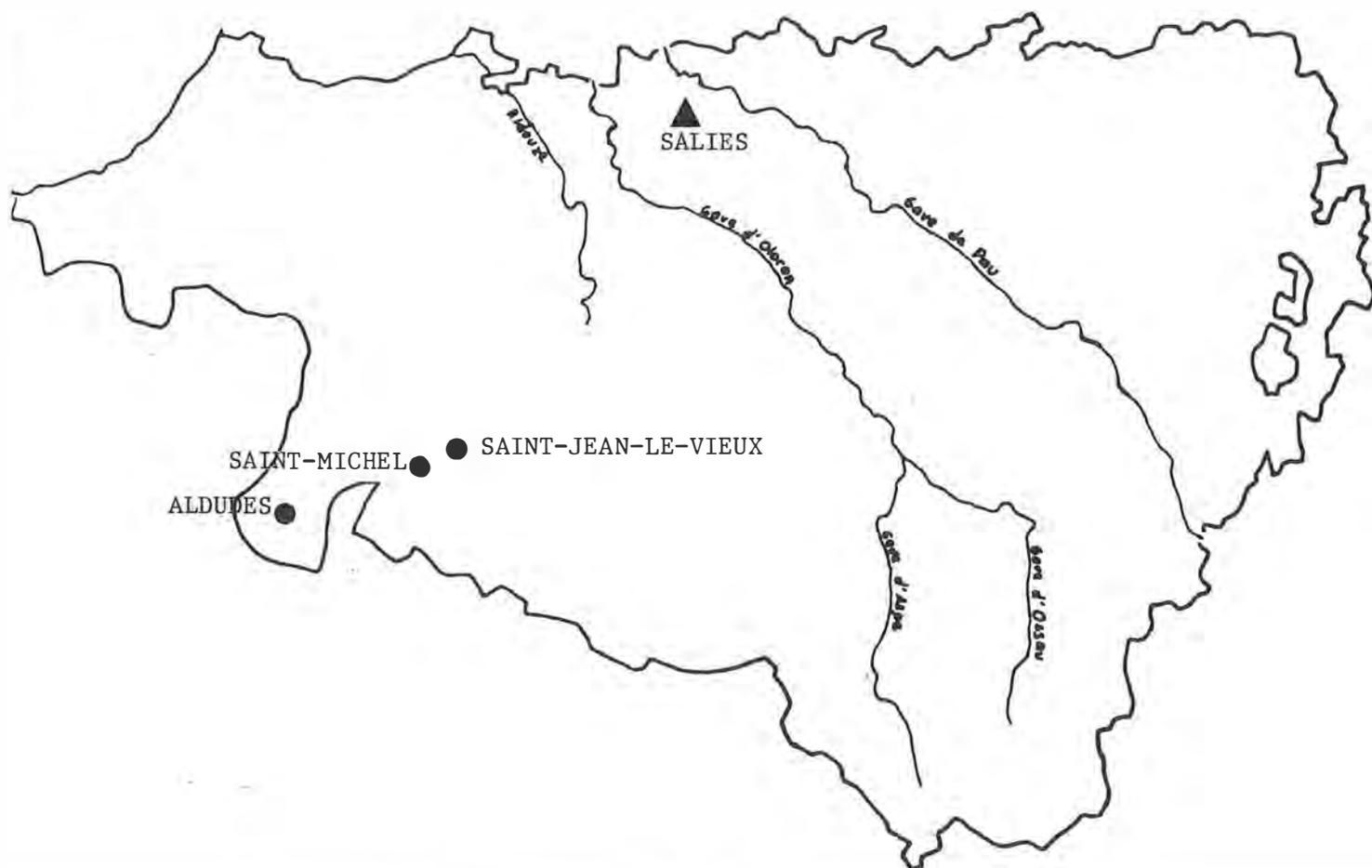


Fig. 64 : Exploration archéologique dans les Pyrénées-Atlantiques en 1983.
(Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine).

AGE DU FÉR, GALLO-ROM.
HAUT MOYEN-AGE



FOUILLE
PROGRAMMEE



SAUVETAGE



SONDAGE
PROSPECTION

MOYEN-AGE, MODERNE



LES ALDUDES

Tumulus de Zaho 2

Fouille de sauvetage

Responsable : Docteur J. BLOT, villa "Guérocotz", 64500 Saint-Jean-de-Luz

Sensiblement identique à celle des années précédentes quant aux conditions de travail, la fouille du "Tumulus-cromlech" de Zaho 2 offrait l'intérêt d'aborder un type de monument jusqu'ici pratiquement encore jamais étudié. En effet, ces tumulus-cromlechs aux dimensions importantes pour le Pays Basque sont assez rares et, surtout, leur repérage facile en fait des cibles privilégiées pour les fouilleurs clandestins. Il était donc d'un grand intérêt de pratiquer la fouille soigneuse de l'un d'entre eux.

La région des Aldudes présentait l'avantage de posséder plusieurs monuments encore vierges, et d'un accès relativement aisé.

Situation : carte IGN. Saint-Jean-Pied-de-Port - 1/25000 - n°5-6 - 290,00 - 94,75 - Altitude : 990 m - Commune des Aldudes.

Cette longue crête, qui borde la vallée des Aldudes à l'ouest, est longée par la frontière franco-espagnole et recèle de très nombreux vestiges protohistoriques ; l'ensemble de Zaho n'en représente qu'un exemple avec ses 3 Tumulus-cromlechs, 4 Tumulus simples, 1 cromlech et 1 monolithe.

Grâce à la présence d'un petit noyau d'amis bien rodés, et d'une vingtaine de jeunes d'une colonie de vacances, le travail a pu être mené à bien, malgré un temps peu clément.

Le monument, de 9m de diamètre et 0,40m de haut, présentait un péristalithe bien visible de 26 pierres ; il a été fouillé dans toute sa périphérie et la moitié de sa région centrale (cf schéma).

On a ainsi mis en évidence :

A- Une couronne périphérique constituée d'un cercle externe (le péristalithe), seul visible avant la fouille, et d'un second cercle, tangent, interne au précédent, ne dépassant pas la surface du sol.

* Le cercle externe présente de notables variations suivant que l'on considère les moitiés sud ou nord : au sud, dalles de dimensions assez modestes, jointives ; au nord, nettement plus importantes, plus espacées, et plus ou moins basculées vers l'extérieur. Ceci est probablement dû à la légère inclinaison du terrain vers le nord, et les dalles de ce secteur avaient sans doute un rôle de contention, qu'elles n'ont, dans l'ensemble, qu'assez imparfaitement assuré. A l'est, une dalle nettement plus grande (1m de haut) paraît un repère rituel très vraisemblable. Toutes ces dalles ont fait l'objet d'un épannelage sommaire, leur donnant une forme grossièrement triangulaire ou rectangulaire.

* Le cercle interne, formé de blocs de la taille d'un ou deux pavés, disposés en une ou deux assises suivant les endroits, réalise une murette assez régulière au sud, très anarchique dans le secteur nord.



Fig. 65 LES ALDUDES. Zao 2. Vue d'ensemble de la fouille. (Cliché BLOT).

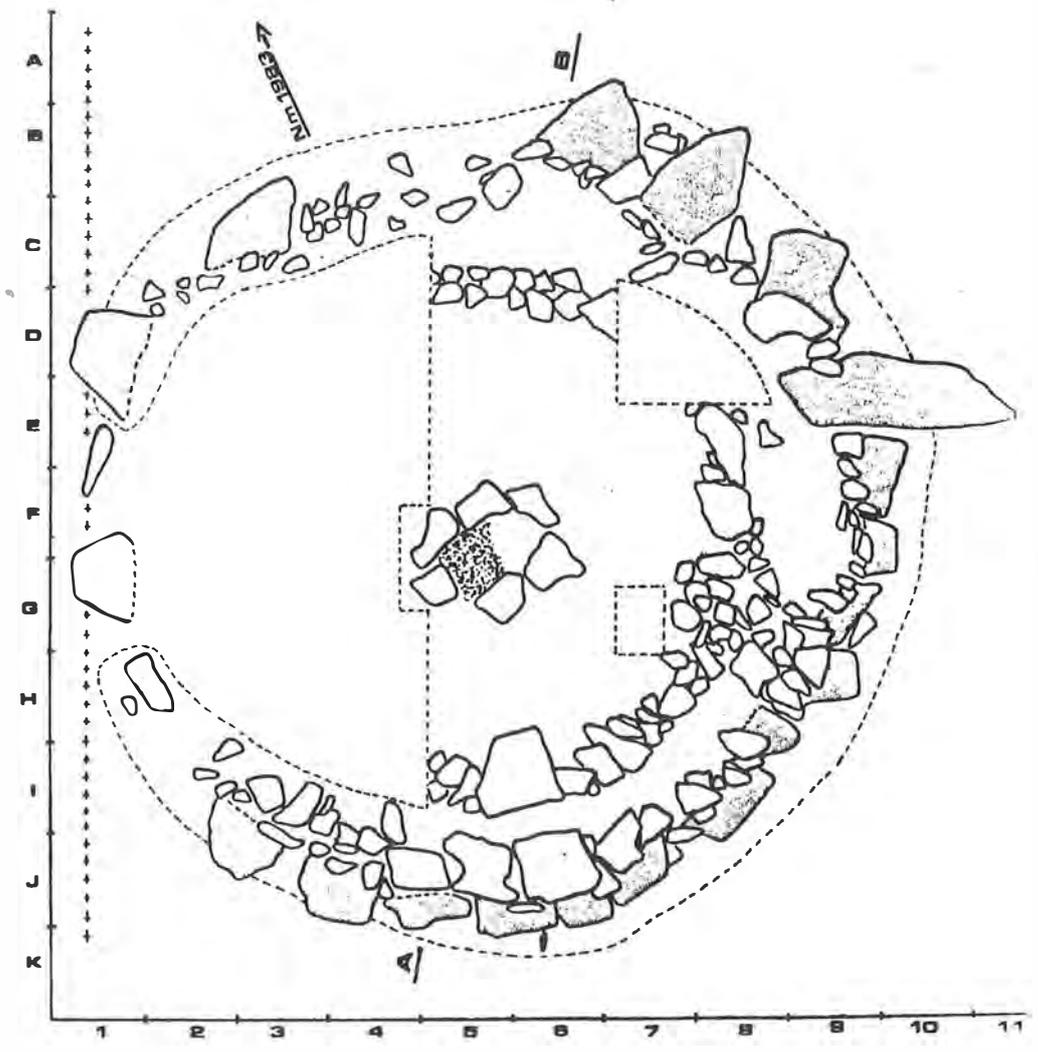


Fig. 66 LES ALDUDES. Zao 2. Relevé de la fouille. (J. BLOT).

B- La région centrale présente à étudier un 3ème cercle de pierres (ou cercle intermédiaire) et la ciste centrale.

* Le cercle intermédiaire est, lui aussi, formé de blocs de grès disposés en 1 ou 2 assises. Tous ces éléments, ainsi que la ciste centrale, reposent sur le paléosol d'origine.

* La ciste centrale : de forme grossièrement rectangulaire, à grand axe est-ouest, n'était remplie que dans sa moitié ouest, de charbon de bois. ceux-ci ont été prélevés pour datation au C14.

Stratigraphie :

Ce tumulus, de 0,90m de hauteur dans la région centrale, présente la stratigraphie suivante :

- une épaisse couche de terre végétale : 0,40m ;
- une très fine couche de charbons de bois disposée au-dessus de la surface délimitée par le cercle intermédiaire ;
- une importante couche d'argile rapportée (0,45m), recouvrant directement la région centrale et s'arrêtant au cercle intermédiaire.

Le mobilier :

Comme dans tous ces monuments, il est extrêmement rare pour ne pas dire inexistant. Toutefois (carré K-6), nous avons trouvé une pointe de lance, en feuille ovale, à pédoncule circulaire de 0,10m de long et 2,5cm de large, du type Hallstatt final (R. Cocquerel). Il sera intéressant de comparer avec la datation au C14 des charbons de bois ...

A ce propos, nous rappelons les datations obtenues jusqu'ici pour les monuments du Pays Basque fouillés par nous au cours des années précédentes :

(T=Tumulus simple - C=Cromlech - TC=TumulusCromlech)
(B.C.= Before Christ - A.C.= After Christ)

(T)	Zuhamendi III	(n° Gif 3742)	2940+/-100	soit 990+/-100 B.C.
(C)	Apatesaro I	(n° Gif 5728)	2780+/-90	soit 830+/-90 B.C.
(C)	Mehatze V	(n° Gif 4470)	2730+/-100	soit 780+/-100 B.C.
(C)	Errozaté II	(n° Gif 3741)	2680+/-100	soit 730+/-100 B.C.
(T)	Apatesaro IV	(n° Gif 6031)	2670+/-90	soit 720+/-90 B.C.
(C)	Errozaté IV	(n° Gif 4185)	2640+/-100	soit 690+/-100 B.C.
(TC)	Bixustia	(n° Gif 3743)	2600+/-100	soit 650+/-100 B.C.
(C)	Apatesaro ibis	(n° Gif 5729)	2590+/-90	soit 640+/-90 B.C.
(C)	Meatse (Banca)	(n° Gif 4470)	2380+/-130	soit 430+/-130 B.C.
(C)	Okabé n° 6	(n° Gif 4186)	2370+/-100	soit 420+/-100 B.C.
(TC)	Pittare	(n° Gif 4469)	2240+/-90	soit 290+/-90 B.C.

(T) Biskarzu	(n° Gif 4183)	1100+/-90	soit 850+/-90 A.C.
(T) Ahiga	(n° Gif 5022)	1000+/-80	soit 950+/-80 A.C.
(C) Sohandi V	(Bdx 475 T.L.)	800+/-210 BP	soit 1150+/-210 A.C.

Comme on le voit, les datations s'échelonnent tout au long du dernier millénaire avant le Christ. Ces monuments, d'architecture variée ("Tumulus simples", "cromlechs simples", "Tumulus-cromlechs"), ne sont, en fait, que des variantes d'un même rite d'incinération pratiqué par les pasteurs de la protohistoire au cours de leur séjour sur les estives de la montagne basque. Rappelons aussi qu'il ne s'agit pas à notre avis, de sépultures au sens vrai du terme, mais plutôt de "cénotaphes", le dépôt central de cendres, de charbons de bois, ou d'ossements, étant très minime, véritablement "symbolique".

Le Tumulus cromlech de Zaho 2, bien que remarquable dans ses dimensions, ne diffère pas véritablement des autres monuments déjà explorés dont il reprend les mêmes thèmes structuraux, et la pointe de lance (Hallstatt final) s'intègre parfaitement dans ce contexte.

N'oublions pas toutefois, et les 3 dernières datations du tableau le suggèrent, que ce rite d'incinération protohistorique semble avoir perduré en Pays Basque encore un millénaire après le Christ ...

SAINT-MICHEL, Zerkupé

Enceinte ancienne

Fouille programmée

Responsable : Général Francis GAUDEUL, Orhy, Chemin de Harrichury, Saint-Pierre d'Irube, 64100 Bayonne

Fouilles du mois d'août 1983

Dans le n°1 (1982) du Bulletin de Liaison et d'Information de l'A.A.A. et de la D.R.A.H., nous avons décrit l'enceinte de Zerkupé et indiqué les résultats obtenus au cours du sondage et des fouilles entrepris sur ce site en 1980, 1981 et 1982. (1)

Nous nous bornerons donc aujourd'hui à donner un bref compte-rendu des fouilles qui y ont été effectuées au cours du mois d'août 1983.

Le mauvais temps qui a régné sur le Pays Basque au cours de cette période, surtout à partir du 11 août, ne nous a permis de travailler que pendant onze jours et souvent avec un effectif réduit. Dans ces conditions, nous avons dû limiter nos recherches au rectangle R2 (plan d'ensemble, fig. 67), dans la profondeur de la partie décapée en 1982 et jusqu'au socle rocheux. (2)

1) Nous rappelons que l'enceinte de Zerkupé se trouve à 13km environ au sud de Saint-Jean-Pied-de-Port, au sommet du rocher du même nom dont le point culminant est à l'altitude de 1.085m.

Les résultats obtenus ont cependant été intéressants, deux urnes et une perle de bronze d'origine protohistorique ayant été découvertes.

L'urne A, à carène vide et à fond plat (fig. 68 et 70) a été extraite à 1m de profondeur environ ; elle n'est pas tournée, mais façonnée à la main. Sa pâte est grise à dégraissant de sable fin ; ses parois sont lisses, de couleur brune vers l'intérieur de l'urne, brun rougeâtre vers l'extérieur ; leur épaisseur, irrégulière, varie de 5 à 9mm. Les tessons qui l'entouraient ont permis de la reconstruire presque entièrement. L'urne contenait une masse de terre compacte et humide, de la même couleur que le sol environnant. Cette masse de terre pourrait, en se gonflant sous l'action de l'humidité, avoir fait éclater l'urne ; en séchant progressivement après son extraction, elle s'est sensiblement rétractée et séparée des tessons auxquels elle adhérerait encore. A la surface de cette masse de terre, de forme aproximativement sphérique, on distinguait quelques petits morceaux de charbon de bois ; une radiographie n'y a rien décelé. Les débris de charbon de bois ont été envoyés au laboratoire des Faibles Radioactivités à Gif-sur-Yvette pour une tentative de datation.

L'urne A semble avoir été placée dans une urne B, plus grande, à fond plat, du type "pot de fleur", dont les débris entouraient l'urne A (fig. 71). De confection moins soignée que celle-ci, l'urne B a été façonnée elle aussi, à la main, dans une pâte plus grossière, moins homogène que celle de A ; son dégraissant est constitué par du sable dont les grains sont parfois assez gros (1 à 2mm) et de forme irrégulière.

La moitié supérieure de l'urne a pu être reconstituée en deux parties distinctes ayant respectivement 24 et 26cm de développement, soit, au total, sur les $4/5^{\circ}$ environ de sa circonférence ; elle est d'un brun rougeâtre, parfois très foncé ; la pâte y est noire sur toute son épaisseur. La lèvre supérieure est ornée d'incisions caractéristiques ; diamètre de l'ouverture : 16cm ; de la panse : 15,2cm ; du fond : 7cm ; hauteur : 12cm.

Au-dessous, la surface extérieure de la panse est d'un rouge orangé et la surface intérieure d'un rouge foncé tirant parfois sur le noir et la moitié externe rouge. La panse n'ayant pas été lissée est rugueuse ; elle ne présente aucun dispositif de préhension.

L'épaisseur des parois, très irrégulière, varie de 6 à 13mm.

Une partie de l'urne B a pu être reconstituée sur toute sa hauteur ; les données ainsi obtenues, jointes à celles qu'avait pu procurer la reconstitution partielle de la moitié supérieure de l'urne, nous ont permis de dresser avec une précision suffisante le croquis (profil et coupe) de cette poterie ; diamètre de l'ouverture : 20cm ; de la panse : 20,5cm ; du fond : 12cm ; hauteur : 19cm.

Les deux urnes A et B ont été examinées par M. Marc Gauthier, Directeur des Antiquités Historiques de l'Aquitaine, et Mme Schwaler, Conservateur Régional des Fouilles, qui pensent pouvoir les attribuer au

2) Ce socle est très irrégulier et comporte un réseau très complexe de barres rocheuses délimitant des bassins et des anfractuosités plus ou moins profonds, comblés par des pierres de toutes dimensions et une terre compacte, très difficile à cribler lorsqu'elle est humide;

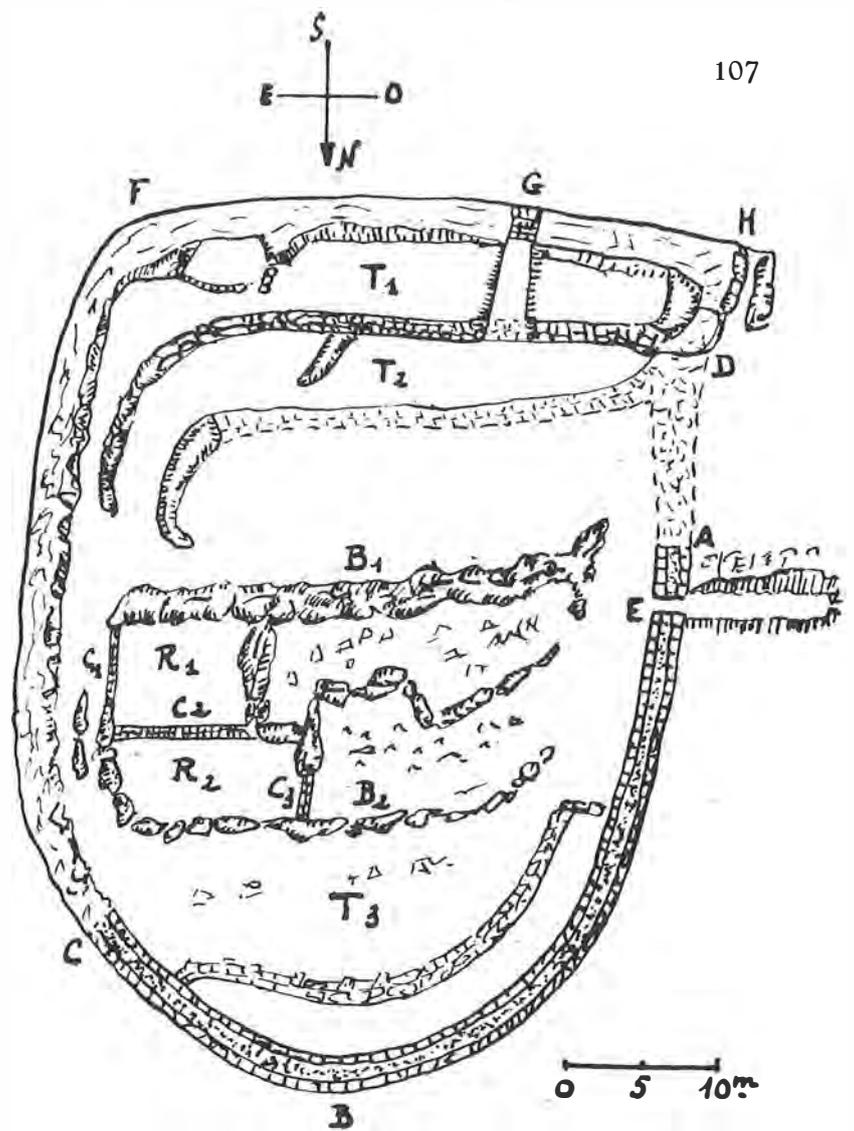


Fig. 67 : SAINT-MICHEL. Zerkupé. Plan d'ensemble de l'enceinte de Zerkupé. (Dessin GAUDEUL).

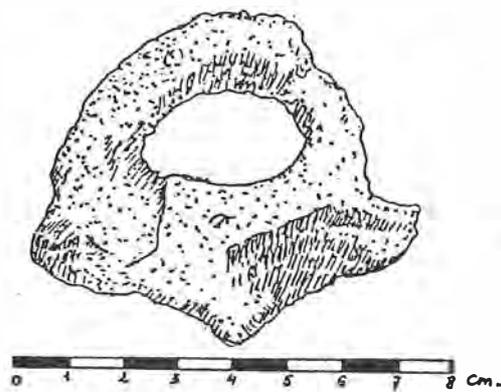


Fig. 68 : SAINT-MICHEL. Zerkupé. Perle de bronze. (Dessin GAUDEUL).

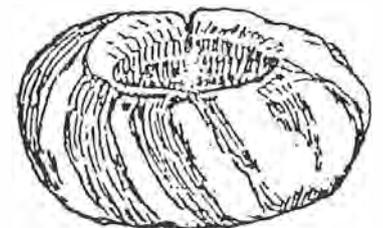
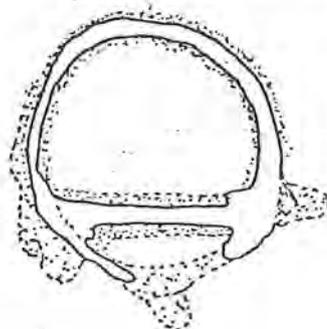


Fig. 69 : SAINT-MICHEL. Zerkupé. Fibule ?. (Dessin GAUDEUL).



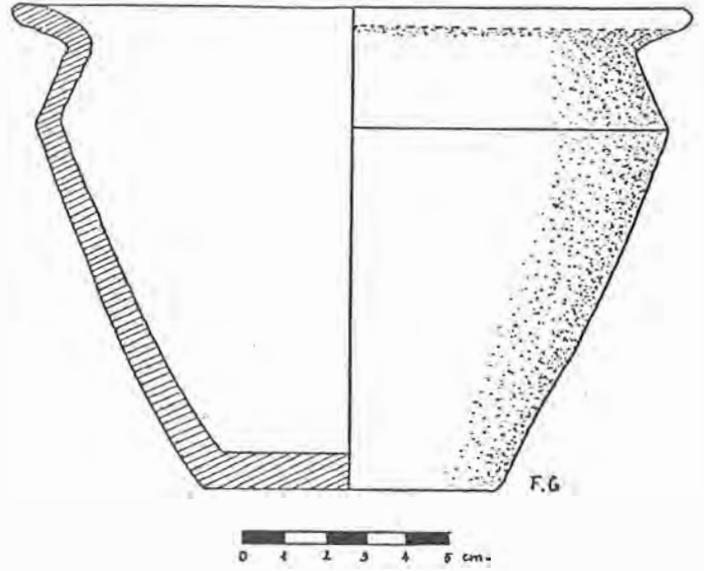


Fig. 70 : SAINT-MICHEL. Zerkupé. Photographie et dessin de l'urne A.
(Dessin et cliché : GAUDEUL).

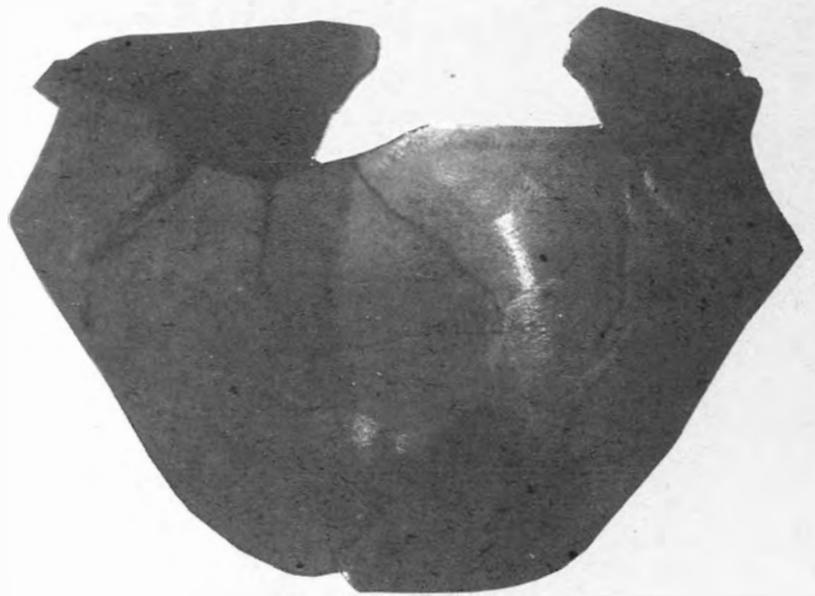
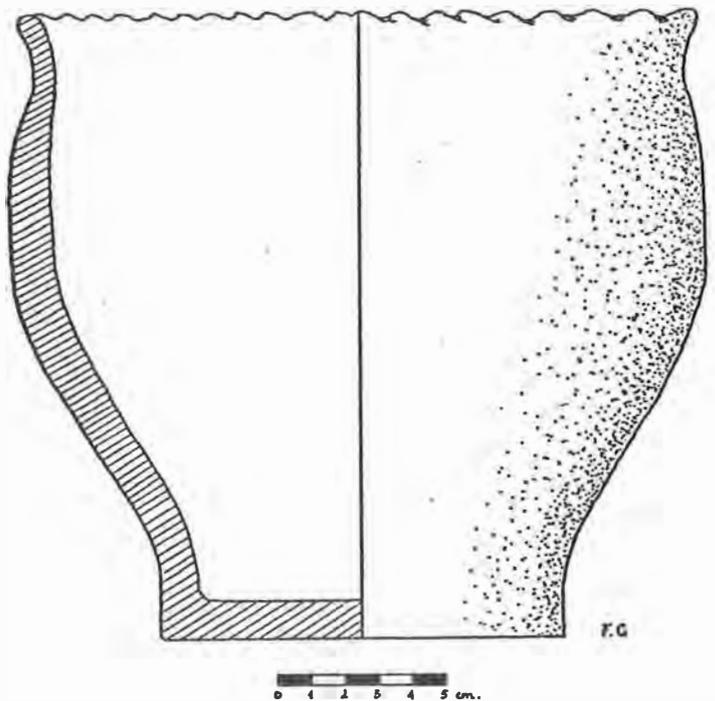


Fig. 71 : SAINT-MICHEL. Zerkupé. Photographie et dessin de l'urne B.
(Dessin et cliché : GAUDEUL).



Bronze Moyen (des urnes semblables, découvertes en 1978 par M. Etchecopar dans un tumulus de Garlin, dans la partie nord-est des Pyrénées-Atlantiques, ont été datées de 1660 et 1680 +/- 80 avant Jésus-Christ).

Un tesson C, fragment isolé du fond d'une urne analogue à B mais vraisemblablement plus grande (diamètre estimé de la base : 14 à 15cm) a été trouvé à 70cm de profondeur. Sa pâte, semblable à celle de B et présentant les mêmes caractères de cuisson qu'elle, semble moins grossière en raison de l'utilisation d'un dégraissant plus fin (sable assez riche en minuscules grains de quartz). La paroi externe du tesson est brun rouge et la paroi interne d'un brun très foncé, presque noir ; leur épaisseur varie de 6 à 10 ou 11mm ; celle du fond est de 10 à 12mm.

Quant à la perle de bronze (fig. 68), elle se présente sous la forme d'un anneau, orné de godrons, dont le diamètre extérieur est de 10mm et le diamètre intérieur de 4,5mm. Elle pourrait dater du Bronze Moyen ou Final.

Nous avons trouvé en outre, un objet de fer, très corrodé (fig. 69, dont la forme rappelle celle d'une fibule ; une radiographie semble le confirmer. Cet objet a été confié au Laboratoire du Musée d'Aquitaine dans l'espoir que l'on pourra s'y prononcer avec certitude sur sa nature et son ancienneté.

En dehors de ces découvertes, nous avons recueilli :

- huit pièces de monnaie, toutes dans R2, analogues à celles qui avaient été trouvées en 1982 et du même diamètre (18 à 19mm) ; deux d'entre elles sont des deniers navarrais portant les initiales de Catherine de Navarre et Jeanne d'Albret (1483-1512). Une 3ème présente sur l'une de ses faces la silhouette d'un cheval surmonté d'une étoile ; sur la bordure, on peut lire sans difficultés "EQVITAS" ; sur l'autre face, on distingue une tête couronnée (couronne royale). Cette pièce a été identifiée par le Professeur Nony : c'est une monnaie de Frédéric III d'Aragon, Roi de Naples (1496-1501). Par contre, les cinq autres, très corrodées, ne pourront éventuellement être identifiées qu'après un traitement spécial.

- des balles de plomb (dans R2) et un boulet (sur la terrasse supérieure T1), la plupart d'origine espagnole ou française, dateraient du XVIème et du XVIIème siècles mais certains de ces projectiles sont plus récents (XVIIIème siècle).(3)

- comme en 1981 et 1982, de nombreux clous de fer forgé et des tessons de céramique postérieure aux XVème et XVIème siècles (non décomptés), des objets métalliques (rondelles, clavettes, etc ...) dont l'origine et l'utilisation nous échappent. (l'un de ces objets pourrait être un carreau d'arbalète : identification en cours au Musée de l'Armée).(4) Nous avons recueilli en outre quelques débris de plomb fondu qui pourraient provenir de la fabrication ou de la fonte de balles.

3) Identification réalisée au Musée de l'Armée à Paris.

4) Identification confirmée par le Musée de l'Armée ; c'est la 4ème pointe de carreau d'arbalète découverte sur le site de Zerkupé.

Nous avons pu remarquer :

- que les objets qui paraissent les plus anciens se trouvent à une profondeur égale ou supérieure à 60cm, les urnes entre 90 et 120cm, la perle de bronze et la "fibule" (?) à 60cm, le tesson C à 70cm ;

- que les pièces de monnaie ont été trouvées à une profondeur moyenne de 40cm (4 à 40cm, 2 à 35cm, 1 à 25 et 1 à 55cm) ainsi que les tessons de céramique postérieurs au XVème siècle (entre 30 et 60cm) ;

- que les balles et le boulet étaient enfouis à moins de 20cm de la surface du sol ;

On peut ainsi distinguer dans le rectangle R2 trois niveaux correspondant à trois des périodes d'occupation du site de Zerkupé.

- les deux urnes, le tesson C et la perle de bronze semblent bien prouver que ce site a été occupé au moins dès le début de la protohistoire comme on pouvait le pressentir (avec beaucoup de prudence) dès 1982 après la découverte de deux silex taillés ;

- quant aux pièces de monnaie, elles paraissent bien confirmer l'occupation du rocher au début du XVIème siècle, probablement au moment de la construction (ou de la reconstruction), à partir de 1512, de la redoute voisine de Château-Pignon par Ferdinand le Catholique (voir annexe) ;

- enfin, les projectiles découverts en 1983, comme ceux de 1981 et 1982, montrent bien que les combats qui se sont déroulés autour de cette redoute, notamment en 1521, 1793 et 1813, ont également englobé le rocher de Zerkupé lequel devait à sa situation, à sa structure et à ses aménagements défensifs de toutes époques de pouvoir servir aussi bien de refuge que de fortification (5).

De nouvelles fouilles auront lieu en 1984 sur le site de Zerkupé; outre la partie non encore explorée de R2 (en particulier l'angle sud-est), il reste encore beaucoup d'emplacements à prospector, notamment AL3, R1 et la base intérieure du mur d'enceinte (A B C du plan de la fig. 1). On est en droit d'espérer que la poursuite de nos travaux nous apportera de nouvelles données sur l'histoire lointaine de ce rocher et de ce secteur du Pays Basque.

5) On peut remarquer que les objets les plus anciens ont été découverts à 1,50m au plus de la barre rocheuse inférieure de R2, là où la fouille a pu atteindre la plus grande profondeur.

NOTA : 23 personnes ont participé aux fouilles de 1983 : deux maîtres-assistants et un chercheur (fac. de Sciences de Bordeaux), quatre professeurs de l'enseignement secondaire ou technique, un instituteur, un notaire, un géomètre, deux ingénieurs, six étudiants et lycéens, etc ...

Annexe

D'après un mémoire non daté d'Etienne, bâtard d'Albret, baron de Miossens (I), Ferdinand d'Aragon aurait employé 300 maçons à la reconstruction, à partir de 1512, de la redoute de Château-Pignon (Castel Penon), à 500m au nord du rocher de Zerkupé ; pour loger ceux-ci et les soldats chargés de les protéger, des "logis et petites maisons" auraient été érigées autour du chantier. Il est possible que le rocher de Zerkupé ait accueilli une partie de ces personnels et que les rectangles R1 et R2 aient servi d'assises à deux de ces "petites maisons". Les pièces de monnaie découvertes en 1981, 82 et 83 datent d'ailleurs de la fin du XVème et du début du XVIème siècles ; l'objet de fer de 16cm de long (que nous avons mentionné dans notre article du n°1 de ce Bulletin) pourrait avoir été un outil de maçon ou de tailleur de pierre.

SALIES DE BEARN

Etablissement gallo-romain de sauniers

Fouille de sauvetage

Responsable : Monsieur Marcel SAULE, Chemin de Mosqueros, 64270 Salies de Béarn

L'occupation gallo-romaine à Salies de Béarn :

Depuis 1967, des travaux de terrassement, l'aménagement d'espaces verts liés à l'expansion de la cité ont révélé des foyers, des ateliers de sauniers, des fonds de cabanes et des amas importants de céramique. Ces découvertes ont été cartographiées (fig. 72). Quelques fouilles de sauvetage ont permis d'esquisser un tableau de l'occupation du sol et des activités humaines sur le site de Salies (1).

Le quartier du Bignot, à l'ouest de la vieille ville, sur un éperon de la terrasse wurmienne qui s'avance entre le Saleys et son affluent le ruisseau de Beigmau, à trois mètres au-dessus de la plaine alluviale et hors du périmètre inondable, paraît avoir été le centre le plus important de l'activité saunière antique, à moins de 300 mètres de la Fontaine Salée (54 m³ par jour, 229g de chlorure de sodium par litre).

Les observations effectuées lors de travaux de construction, de voirie ou d'assainissement ont révélé des structures de foyers et des accumulations considérables de tessons : on peut les estimer à 500 ou 600 m³ sous la seule place du Bignot.

Il était donc intéressant et utile d'effectuer une fouille sur ce site qui a sans doute hébergé un village gallo-romain précédant la cité médiévale fondée plus à l'est sur le pourtour immédiat de la

I) Archives Pyrénées-Atlantiques, Pau E 562 -Bibliothèque nationale : DOAT 235 - f° 185 à 188.

Document cité par le Dr. Urrutibehety dans le n°133, 1977, page 69, du Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne : "la Tour d'Urkulu, les Ports de Cize et Summus Pyrenaeus".

fontaine salée. L'extension du Centre de Secours des Pompiers de Salies en a fourni l'occasion, le décapage du terrain municipal prévu à cet effet ayant révélé quelques affleurements de céramique gallo-romaine que les sondages ont confirmée sur 350 m² environ.

Travaux réalisés et découvertes :

La fouille de sauvetage commencée en octobre 1983, puis interrompue en novembre par le début des travaux évoqués ci-dessus a repris le 15 février 1984.

Opérations réalisées :

- mise au jour de la surface accidentée du dépotoir tel qu'il a été abandonné par les sauniers de l'époque romaine sur 14 m² ;

- extraction des tessons du niveau supérieur de leur gangue de terre, reconstitutions partielles, inventaire des principaux types qui se répartissent en 4 groupes confirmant des observations déjà réalisées.

* vases à sel très largement prédominants (fig. 73) ;

* céramique de tradition indigène (jarres, urnes, marmites, terrines, plats) à dégraissant de grains de quartz moyens ou grossiers ; à côté du décor peigné déjà observé, un col d'urne à cannelures obliques, un rebord à lèvre incisée verticalement, constituent des nouveautés pour ce type de fabrication ;

* céramique commune d'importation, à pâte homogène ocre rouge, à dégraissant très fin, dont l'élégance et la finesse tranchent sur l'ensemble (cruches, gobelets en toupie, bols). Un haut vase à engobe gris micacé et à impressions obliques sur le haut de la panse s'ajoute aux formes déjà recensées sur le site salisien ;

* une anse d'amphore à dégraissant grossier.

- des débris de structures de foyers (grès rubéfiés, terre cuite), associés aux débris de vases, laissent espérer la mise au jour d'aménagements destinés à la fabrication du sel, à la cuisson de la céramique ou à l'habitat dont l'étude sur d'autres emplacements a déjà fourni d'intéressants résultats et suggéré des hypothèses qui restent à vérifier.

A côté des objectifs purement archéologiques s'ajoute un objectif pédagogique : l'initiation à la fouille pour un groupe de douze élèves du Collège de Salies dans le cadre des activités du Foyer socio-éducatif.

1) Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau, 1974, p.7-22, 1978, p.207-216



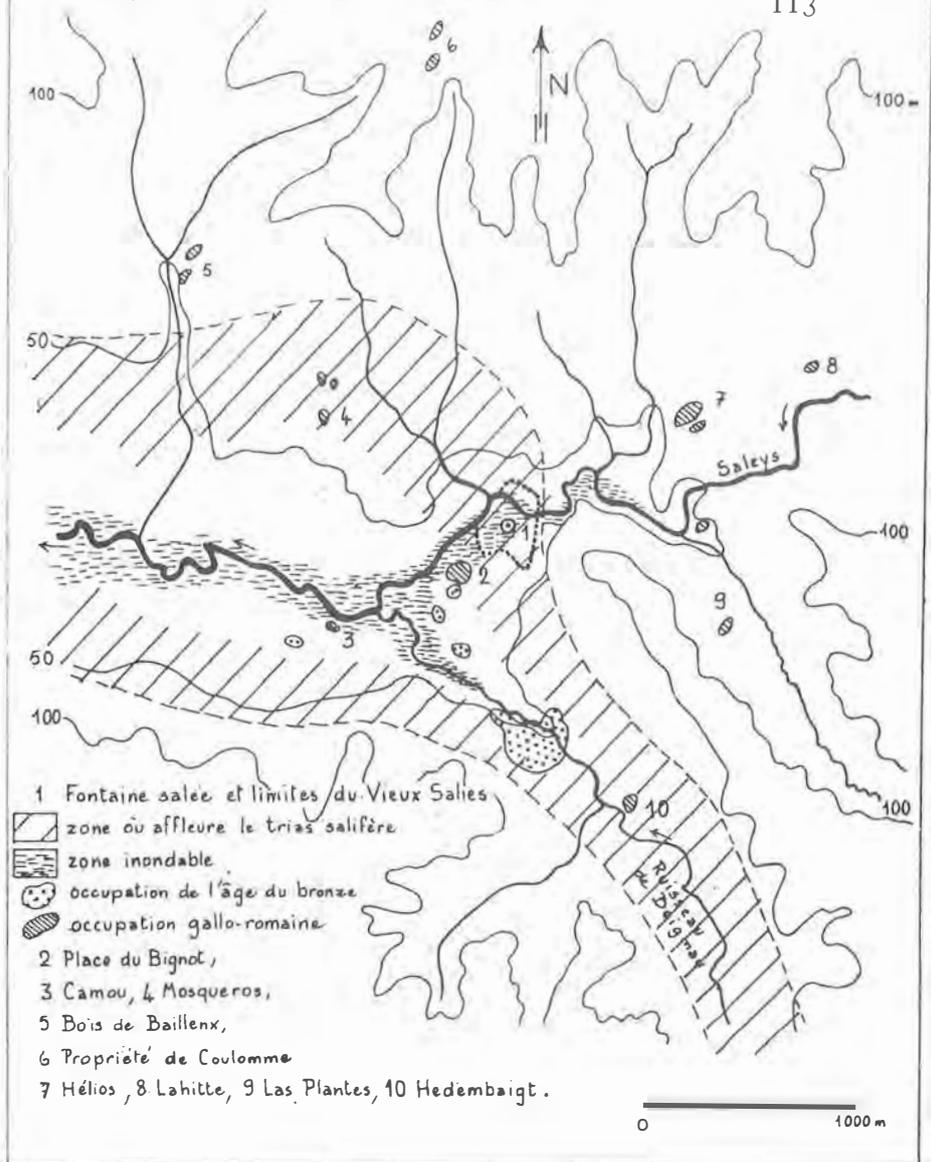
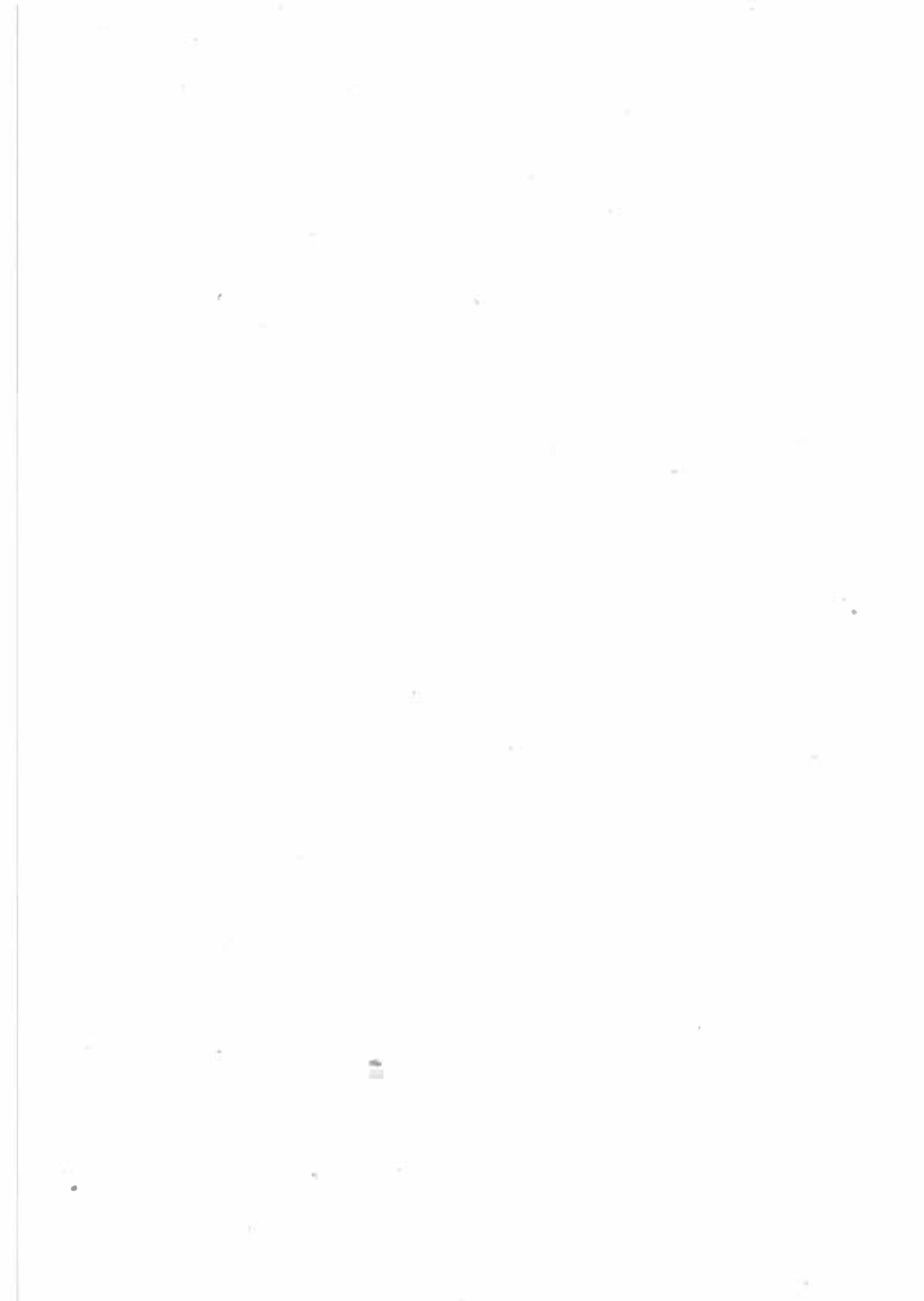


Fig. 72 : SALIES-DE-BEARN. Le Bignot. Repérage archéologique à Salies.
 (Dessin M. SAUL).



Fig. 73 : SALIES-DE-BEARN.
 Vase à sel reconstitué. Hauteur :
 27 cm, diamètre du
 bord : 26 cm, du
 fond : 8,5 cm.
 (Cliché M. SAUL).



DEUXIEME PARTIE

INFORMATION & ANIMATION ARCHEOLOGIQUES
EN AQUITAINE

EXPOSITIONS ARCHEOLOGIQUES EN 1983

DORDOGNE

Groupe Archéologique "Mons Paciarus", 24540 Montpazier

Président : E. CEROU

L'association continue l'inventaire de sites locaux divers pour établir un répertoire exhaustif destiné à la Direction Régionale des Antiquités Historiques. Elle se préoccupe de sensibiliser le public à l'archéologie et à la sauvegarde du patrimoine. En 1983, elle a ainsi :

- présenté en juillet et août une exposition retraçant l'évolution de l'homme depuis son apparition en Périgord - il y a environ 500 000 ans - jusqu'à l'époque gallo-romaine. Près de 3000 visiteurs adultes, enfants et adolescents ont particulièrement apprécié l'attrait historique et pédagogique de cette réalisation.

Cette manifestation s'est déroulée dans une vaste salle que la municipalité de Montpazier a mis à titre définitif à la disposition de l'association, reconnaissant ainsi la qualité de son action.

- réalisé à La Brame une aire de repos au Dolmen "Le Point du Jour", avec l'accord de l'Office du Tourisme et dans le cadre des Contrats du Pays. Le lieu a été aménagé en respectant l'environnement et en tenant compte de la sauvegarde du monument mégalithique.

GIRONDE

Société Historique et Archéologique du Bassin d'Arcachon

Président : M. Jacques RAGOT

Activités archéologiques dirigées par Mme A LESCA-SEIGNE

Le bassin d'Arcachon, 3.000 ans d'Histoire

Cette exposition de cartographie archéologique et historique organisée par Mme Annie LESCA-SEIGNE a fait le tour des villes du pays de Buch. On trouvera dans le catalogue le bilan des découvertes archéologiques du Pilat et de Mios replacées dans leur contexte géographique et géologique ; dans la deuxième partie, un inventaire partiel de cartes anciennes peu connues du Bassin, illustré par des articles de fond rédigés par les chercheurs que ces cartes ont aidés dans leurs travaux, en particulier MM Daney, Labourg, Aufan, Bouscaut.

Catalogue : Le Bassin d'Arcachon, 3000 ans d'Histoire, Bulletin de la Société Historique et Archéologique d'Arcachon, n°36, 1983.

Cette exposition a constitué la manifestation la plus spectaculaire de la campagne d'information auprès du grand public et des scolaires dans le cadre de l'action "Laissons l'Histoire en place", en diversifiant les activités en fonction de la demande et de l'impact constaté : stands au moment des fêtes locales, principalement pendant la saison touristique ; montages-diapos ("Cazaux d'Antan") ; émissions et débats animés par Claude Peyssère, sur Radio-Landes de Gascogne ; articles dans Sud-Ouest (à l'occasion des journées culturelles gasconnes organisées par A. Noste Quem) ; excursions commentées autour du bassin.

Sur le plan de la recherche archéologique, l'association a complété grâce à la surveillance des travaux en cours la carte archéologique de Biganos (Les Sables, Comprian), Gujan-Mestras (Camps), Le Barp, Mios (St-Brice, Le Bourg-La-Fosse) et La Teste : prospections avec Ph. Jacquet et J.-P. Zanatta.

Cette équipe archéologique a guidé en outre les activités d'une association voisine, qui s'est spécialisée depuis 1981 dans les recherches archéologiques en Protohistoire.

Association des Amis de l'Histoire du Canton de Belin-Beliet

Président : M. Camille MALLEGARIE

L'équipe de terrain, dirigée par M. Jean-Louis Brouste, s'occupe principalement de recenser les richesses archéologiques du canton et signale : le menhir de Beliet, les tumulus de Joué, les sites du Premier Age du Fer à Salles Le Martinet, et à Beliet (sondage).

Association Française pour la peinture murale antique

Présidente : Mme Alix BARBET, et

Centre d'Etudes des Peintures Murales Romaines (CNRS)

Directeur : Mme Alix BARBET

Ces organismes dépassent largement le cadre de la Région par l'objet de leur étude et leur rayonnement, mais ils ont fait en 1983 de l'Aquitaine un des pôles privilégiés de leur activité par la tenue d'un colloque et la réalisation d'une exposition.

1) Septième séminaire de peinture murale romaine
Bordeaux, 21 et 22 mai 1983

Les séminaires de peinture romaine se tiennent une fois l'an en principe dans la ville de France qui peut présenter un ensemble neuf de recherches sur ce sujet. En 1983, Bordeaux avait été choisie en raison des études menées depuis quatre ans dans la région par A. Barbet et O. Savarit, assistées par des étudiants du Centre d'Etude des Peintures Murales Romaines (CNRS), co-organisateur de la manifestation avec l'Association française pour la Peinture Murale Antique.

Selon des habitudes prises au fil des années, les exposés présentés privilégiaient la région mais débordaient de ce cadre. M. Marc Gauthier, Directeur régional des Antiquités Historiques d'Aquitaine ouvrait la première séance par un panorama de l'archéologie urbaine à Bordeaux, particulièrement centré sur les sites ayant fourni des peintures. Il était suivi par A. Barbet présentant plusieurs ensembles de peintures inédits, des Allées de Tourny, de Saint-Seurin, datables du début du premier siècle après Jésus-Christ au IIIème siècle après Jésus-Christ.

M.-O. Savarit a ensuite exposé les travaux qu'elle a effectués en vue d'un mémoire de maîtrise sur les peintures de Plassac en Gironde, dont certains motifs renvoyaient à des comparaisons avec le IIIème style pompéien, semblables à celles évoquées pour les peintures précoces des Allées de Tourny. Ainsi était confirmée l'implantation de la peinture romaine en Aquitaine dès le début du Ier siècle ap. J.-C., plus tôt qu'on aurait pu le penser jusqu'ici. M. J.-P. Darmon clôturait cette journée par des réflexions sur la signification de la peinture pompéienne selon Schefold.

Le lendemain C. Allag a proposé une interprétation très ingénieuse et convaincante d'un ensemble restreint de peintures de Saintes, avec personnages grotesques et inscription, qui pourrait se rapporter à une enseigne de boutique et S. Campo a tenté de restituer un décor de niche ou de coupole des termes de Carhaix (Finistère). Des visites sur le chantier de Plassac, de la crypte de Saint-Seurin, de l'exposition montée à cette occasion au Musée d'Aquitaine des peintures trouvées en

Gironde et restaurées par le CEPMR, ont permis des confrontations et des discussions fructueuses. Les actes de ce séminaire seront publiés.

Pour tous renseignements sur l'Association et le Centre, s'adresser à A. Barbet ou C. Allag, Centre d'Etude des Peintures Murales Romaines, Laboratoire d'Archéologie, 45, rue d'Ulm, 75230 Paris cédex 05.

2) Exposition : Peinture murale romaine en Gironde, 20 mai - 30 décembre 1983
co-organisateur : Musée d'Aquitaine, Bordeaux (M. Jacques SANTROT).

"A partir des milliers de fragments d'enduits peints de la villa de Plassac, ou du riche édifice à portique des Allées de Tourny à Bordeaux, l'acharnement méthodique de l'équipe du Centre d'Etude des Peintures Murales Romaines a permis de restituer l'ampleur des décors, d'identifier des personnages et des scènes mythologiques, de comprendre des paysages dont le modèle se trouvait en Italie beaucoup plus que sur les bords de la Garonne." (M. Gauthier) Bordeaux et Plassac formaient donc les deux pôles géographiques de cette manifestation organisée avec le concours de la Direction Régionale des Antiquités Historiques et celui de l'active Société des Amis du Vieux Plassac (Président : J. Dubourg), outre celui du Conseil Général de la Gironde. L'exposition présentait non seulement les oeuvres restaurées de Plassac et de Bordeaux, mais elle mettait l'accent sur les problèmes généraux posés par les découvertes d'enduits peints : techniques de la peinture romaine, méthodes de restauration appliquées aux peintures de Bordeaux et de Plassac, références à la peinture murale d'Italie. Un luxueux catalogue a été rédigé et illustré par Mmes Barbet et Savarit-Dubbick, préface de J. Chaban-Delmas, député-maire de Bordeaux, avant-propos par Marc Gauthier, Directeur des Antiquités Historiques d'Aquitaine.

Fédération Archéologique d'Aquitaine

Président : M. Jean-Pierre PETIT

Exposition-ateliers : aspects de l'archéologie en Gironde (au travers de la vie associative)

Conseil Départemental de la Culture
21, cours du Chapeau Rouge, Bordeaux
19 novembre - 5 décembre 1983

Organisée avec le concours du Conseil Départemental de la Culture, dans les locaux duquel elle était présentée, et des Directions Régionales des Antiquités Préhistoriques et Historiques, cette manifestation avait pour but de sensibiliser un large public aux modes et aux méthodes de travail et d'action de tous ceux qui oeuvrent pour la recherche archéologique. Elle avait le souci de bien situer le rôle et les responsabilités respectives des organisateurs officiels et des associations. Des panneaux projetaient les activités des premiers : Conseil Départemental de la Culture, Directions Régionales des Antiquités, Service Départemental de l'Architecture, Archives Départementales, enfin Musée d'Aquitaine. Les Associations regroupées dans la Fédération Archéologique de la Gironde présentaient des séquences sur les activités archéologiques qu'elles entretiennent sur leurs territoires respectifs : photos, textes, vitrines

d'exposition illustraient ainsi tout à tour les recherches de la Société des Amis du Vieux Blaye, des Recherches Archéologiques Girondines, du Groupe de Recherches Historiques et Archéologiques de Coutras, de la Société Archéologique de Lignan et du canton de Créon, des Amis du Vieux Lormont, du Groupe Archéologique Aérospatiale Aquitain, du Groupe Archéologique 05, des Maisons Paysannes de Gironde, de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine et de l'Environnement du canton de Targon (ASPECT). Des ateliers et des audio-visuels ont animé constamment cette exposition, qu'accompagnait en outre un court catalogue qui donnait les principales informations sur les institutions et les associations du département s'intéressant à l'archéologie. L'exposition sera itinérante.

Groupe archéologique Aérospatiale Aquitain

Exposition : 10 ans de fouilles

SNIAS, Saint-Médard-en-Jalles, 2-15 mai 1983

Comme le titre l'indique, l'exposition fait le bilan de dix ans d'activités archéologiques de l'équipe de la SNIAS, créée le 5 mai 1973. Une vingtaine de chantiers girondins, dont la plus grande partie se trouve dans l'Entre-deux-Mers, ont été explorés ou sont encore (à Lugasson) en cours d'exploration : nécropoles, voies, habitat, mottes, de la Préhistoire à l'époque médiévale, et, en outre, une importante activité de prospection, notamment par la photographie aérienne.

Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques de Coutras

Exposition : Coutras Mérovingien

Coutras, 10-15 juin 1983

Cette manifestation avait avant tout pour but de présenter au public coutrillon les objets trouvés dans les sarcophages exhumés au mois de mai 1981 dans la rue Saint-Jean, à Coutras, et restaurés par le Laboratoire de Restauration du Musée d'Aquitaine. On se souvient qu'un des sarcophages, notamment, contenait les restes d'une jeune femme avec de beaux objets de parure : vestiges de broderies d'or d'un voile fixé dans les cheveux par deux épingles de bronze dont l'une avait la tête richement ornée, peigne en os, petite boucle de baudrier. De nombreuses petites boucles en bronze étamé, des couteaux, un scramasax avaient été retirés d'autres sépultures.

Une nouvelle association :

Les Amis du site archéologique de Saint-Germain d'Esteuil

Siège social : mairie

Président : M. Claude CASTAGNE

Le site de Brion sur la Commune de Saint-Germain d'Esteuil dans le Médoc, se présente comme une vaste butte d'environ 12 hectares sans protection ni surveillance. C'est un lieu de promenade et d'activités moins innocentes orientées vers le sous-sol.

La création d'une société archéologique et l'ouverture d'un chantier, avec la participation de la population locale, ont paru de nature à éveiller l'intérêt pour ce patrimoine, tandis que l'activité sur le terrain ferait cesser une situation d'abandon favorable à la récolte sauvage. C'est ainsi qu'en juin 1983, en plein accord avec la municipalité, propriétaire du terrain, s'est créée l'association "les Amis du site archéologique de Saint-Germain d'Esteuil". Grâce à la compréhension du Directeur des Antiquités Historiques, et grâce à ses conseils nécessaires à des néophytes, un chantier de prospection a été ouvert dès le mois de juillet 1983.

Ce chantier s'avère un puissant moyen de motivation et de cohésion du groupe initial et il éveille l'intérêt comme en témoignent les nombreuses visites. En six mois, les réalisations sont naturellement modestes mais très encourageantes. Cinquante cinq personnes, presque toutes du terroir, ont adhéré. Environ soixante ares de taillis impénétrables ont été nettoyés, faisant apparaître des structures et de nombreux dômes d'éboulis. Le nettoyage superficiel de 16 mètres de murs a permis de trouver une clé en fer et de nombreux tessons des Ier et IIème siècles.

Hors du terrain, l'effort porte pour l'instant sur l'organisation matérielle, notamment l'aménagement d'un lieu de dépôt à la mairie, et sur l'initiation des membres à l'archéologie. Des visites des sites gallo-romains seront organisées sous peu. Enfin un bulletin de liaison diffuse l'information. Par vocation l'association doit poursuivre sa croissance locale, mais elle ne saurait vivre sans s'ouvrir à l'extérieur, c'est l'objet de démarches actuelles.

Fondation médullienne

Siège Social : Hôtel de Ville, 33780 Soulac Sur Mer

M. Jacques MOREAU, La Grande Matte, 33123 Le Verdon sur Mer

Archéologie et Histoire du Médoc

La fondation Médullienne a organisé en juillet et août 83, une exposition dans l'église du Jeune Soulac, sur les églises anciennes du Médoc, qui comportait de très belles photographies des principales d'entre-elles, des documents d'archives des XVII et XVIIIème siècles aimablement communiqués par les Archives Départementales de la Gironde, ainsi que des chapiteaux provenant de l'ancien prieuré de Saint-Nicolas de Grave.

Elle a présenté au sein de l'exposition des Beaux Arts, organisée en août, au Casino de Soulac, par la Société d'Art et d'Archéologie de Soulac et de sa région, deux vitrines de documents archéologiques

découverts sur les sites côtiers du Nord Médoc (fouilles d'un puits rituel à la Pointe de la Négade, traces de l'industrie du sel à la plage de l'Amélie et au Gulp, sépulture gallo-romaine à la plage de l'Amélie, etc ...).

Elle a animé en août, à la Mairie de Soulac, une conférence concernant les découvertes archéologiques locales avec présentation d'un film sur le chantier de fouilles de la Pointe de La Négade.



TROISIEME PARTIE

DOCUMENTATION ARCHEOLOGIQUE
EN AQUITAINE

RICHESSSES ARCHEOLOGIQUES DES MUSEES DE LA REGION

Dans le Bulletin n°1, nous avons ouvert cette rubrique par une chronique bibliographique. Ses rédacteurs ont décidé de lui donner une périodicité bisannuelle afin de lui conserver un contenu substantiel. Elle alternera donc avec d'autres informations archéologiques ; nous avons choisi de donner un panorama des richesses archéologiques des musées régionaux en suivant les grandes divisions chronologiques habituelles.

De nombreux musées de l'Aquitaine présentent dans leurs galeries permanentes ou recèlent dans leurs réserves d'importantes collections archéologiques. Notre itinéraire nous conduira à travers les Musées Contrôlés : on qualifie ainsi les établissements contrôlés par la Direction des Musées de France : ils appartiennent soit à une collectivité territoriale (Ville), soit plus rarement, à une association. Le contrôle de la Direction des Musées s'exerce par des inspections, des conseils, des avis des fonctionnaires de l'Inspection Générale des Musées Classés et Contrôlés, branche de la Direction, et par la nomination du Conservateur ; ce dernier est en effet désigné par le Ministre de la Culture sur une liste proposée par la collectivité territoriale ou l'association. La tutèle de l'Etat permet aux musées contrôlés de bénéficier de subventions publiques pour leur équipement, l'entretien de leurs collections, les manifestations, les publications.

De conditions historiques particulières sont nées, parfois ou souvent, des situations spécifiques. Par exemple, le musée Bonnat de Bayonne a un conservateur municipal, il est installé dans un immeuble appartenant à la Ville, mais les collections appartiennent, pour la quasi totalité, à l'Etat ; ou bien, au musée de Saint-Emilion, les locaux appartiennent à la Municipalité, les collections à la Société Historique et Archéologique de Saint-Emilion. De même, on trouverait beaucoup de variété dans la situation des conservateurs, ici agents municipaux à temps complet, là à mi-temps, ou encore bénévoles. Ajoutons encore deux cas spéciaux : le Musée d'Aquitaine est un musée municipal classé ; la différence essentielle avec les musées contrôlés est que le responsable de l'établissement est fonctionnaire de l'Etat. Le musée des Eyzies est un musée national.

Il est souhaitable que nous soyons informés et informions nos lecteurs de l'existence et des richesses de musées non contrôlés de la région. Il s'agit la plupart du temps de musées d'associations dont les collections pourraient être éventuellement signalées à l'attention des archéologues.

On suivra l'ordre géographique suivant : départements des Pyrénées-Atlantiques, des Landes, de la Gironde, du Lot-et-Garonne, de la Dordogne.

LA PROTOHISTOIRE DANS LES MUSEES D'AQUITAINE

(AGES DU BRONZE ET DU FER)

PAR ANDRÉ COFFYN

PYRÉNÉES - ATLANTIQUES

ARUDY : *Musée Municipal, Ancienne Gardarmerie,
Maison d'Ossau, Rue de l'Eglise*

Conservateur : M. Georges LAPLACE

Ce musée est avant tout un musée ethnographique, organisé avec l'aide du Parc National des Pyrénées. Il comporte néanmoins d'intéressantes collections de Préhistoire et de Protohistoire, notamment des objets métalliques et des vases céramiques de la collection Dubalen, provenant des nécropoles de tumulus de la région de Mont de Marsan (Premier Age du Fer).

MOHEN (J.-P.), L'âge du fer en Aquitaine, Paris, 1980, p.276s.
(Mémoires de la Société Préhistorique Française, t.14).

LANDES

DAX : Musée de Borda, Hôtel Saint-Martin d'Agès,
27, rue Cazade

Conservateur : M. Armand-Henry AMANN

Né de la collection avant tout paléontologique et préhistorique de Jean-François Borda (dit Borda d'Oro), mort en 1804, et des collections de la Société de Borda confiées à la Ville de Dax en 1879, le musée de Borda présente des séries assez peu importantes pour les âges des métaux : quelques bronzes locaux sont complétés par des haches de la collection Laporterie, provenant de Gironde (dépôt du Pouyalet, Pauillac, 1876). Le musée possède aussi du matériel des nécropoles du Premier Age du Fer landais (tumulus d'Aubagnan).

MOHEN (J.-P.), L'âge du Fer en Aquitaine, p.276 s.

HASTINGUES : Musée archéologique de l'abbaye d'Arthous

Conservateur : M. Robert ARAMBOUROU

D'abord dépôt de fouilles des Directions régionales des Antiquités Préhistoriques et Historiques, l'abbaye d'Arthous est devenue en outre un musée depuis 1974, avec l'ouverture successive de plusieurs salles dont deux présentent des collections protohistoriques. Matériel lithique, métallique, céramique découvert au cours des fouilles régionales : tumulus de Lescar, Hours, Artix, Lourenties dans la salle II ; sites landais de Narrosse, Sorde, Serresse, Caycarès, Amou, St-Vincent-de-Tyrosse dans la salle III. A signaler une hache à rebords de Soorts-en-Chalasse.

ARAMBOUROU (R.), Découvertes à Saint-Sever, dans Bull. de la Société de Borda, 1963, p.255-257.

ARAMBOUROU (R.), Les Tumuli d'Amou, dans ibid., 1964, p.319-326.

ARAMBOUROU (R.) et THIBAUT (Cl.), Bilan des recherches dans les Landes en 1968, dans ibid., 1968, p.257-289, 10 fig.

ARAMBOUROU (R.), Arthous, abbaye et Musée, Mont-de-Marsan, 1978.

MONT-DE-MARSAN : Musée Dubalen, Donjon Lacataye,
Place Pujolin

Conservateur : M. Armand-Henry AMANN

Le noyau des collections archéologiques de la Ville a été formé par la collection Dubalen. Malheureusement une partie importante de cette collection disparut ou fut gravement détériorée au cours des deux guerres mondiales, et nombre des objets subsistants posent des problèmes d'attribution. Outre quelques haches et des moulages représentant l'Age du Bronze dans les Landes, les collections comportent surtout du matériel provenant des nécropoles landaises du Premier Age du Fer (Arboucave, Aubagnan, Lacajunte, Mont-de-Marsan). On signalera particulièrement les objets suivants de la nécropole d'Aubagnan : plaques-boucles, fibules, coupelle en argent. Une rare cotte de mailles de la collection Dubalen pourrait appartenir au Second Age du Fer, époque où il faut aussi ranger une série de céramiques.

MOHEN (J.-P.), L'Age du Fer en Aquitaine, p.277 s.

GIRONDE

ARCACHON : *Musée-Aquarium, 2 rue du Professeur Jolyet*
(Société Scientifique d'Arcachon)

Conservateur : MM. Jean DENTRAYGUES et Pierre-Jean LABOURG

La partie protohistorique est constituée par l'ancienne collection du Docteur Peyneau, résultant de ses fouilles des nécropoles de la Vallée de l'Eyre. C'est le plus bel ensemble régional du Premier Age du Fer : nombreuses céramiques, objets métalliques variés : parures (torques, bracelets, fibules) ou armes, notamment une série de poignards à antennes. Ces collections ont fait l'objet de deux publications exhaustives :

PEYNEAU (Dr. B.), Découvertes archéologiques dans le Pays de Buch, Bordeaux, 1926, 3 vol.

MOHEN (J.-P.) et COFFYN (A.), Les nécropoles hallstattiennes du Bassin d'Arcachon, Madrid, 1970.

BLASIMON : *Mairie de Blasimon*

Conservateur : M. l'Abbé Jean HOARAU

Quelques céramiques de l'Age du Bronze, provenant des recherches de l'Abbé Hoarau sur les sites et les ruisseaux souterrains de la commune.

BORDEAUX : Musée d'Aquitaine, 20 Cours d'Albret

Conservateur : M. Louis MAURIN

Créé en 1962 à partir de l'ancien musée archéologique, le Musée d'Aquitaine possède de nombreuses collections de Protohistoire régionale, où sont représentés les cinq départements. Les séries de l'Age du Bronze sont fournies, grâce aux dons ou acquisitions d'ensembles importants (coll. De Chasteignier, Daleau, Maziaud) ou à des dépôts comme celui d'objets de la société archéologique de Bordeaux. Ainsi seront présentés dans le nouveau musée, en cours de construction, des séries de haches de types divers (notamment de haches médocaines), mais aussi des objets singuliers : hallebarde d'Eysines, poignard et glaive de Cissac-Médoc, épée de Cambes, ou le mobilier d'une cachette de fondeur découverte au Moulin-Neuf, commune de Braud-et-Saint-Louis. Les collections comprennent aussi des objets non régionaux, provenant de département limitrophes (par exemple l'ensemble de Pauillac, Gers), de France, de l'étranger (Danemark).

Le Premier Age du Fer n'est représenté au Musée que depuis 1968, notamment par les céramiques de Balanos (commune du Teich, fouilles Coffyn, Perrot et Thierry), qui proviennent de quinze tombes d'une nécropole à incinération en tombes plates. Il faut y ajouter le dépôt fait par la Direction des Antiquités Historiques d'éléments d'une statue de bois découverts à Soulac. Illustré depuis la fin du XIXème siècle par le torque de Tayac, le Second Age du Fer a été enrichi récemment par d'importantes séries d'objets de fer du site de Lacoste, commune de Mouliets-et-Villemartin (Donation Sireix).

Bordeaux, 2000 ans d'Histoire, catalogue d'exposition, 1971, p.2-16.

ROUSSOT (A.), Préhistoire en Aquitaine, catalogue d'exposition, 1973.

ROUSSOT-LARROQUE (J.), l'Age du Bronze, dans Société Archéologique de Bordeaux, Exposition du Centenaire, Bordeaux, 1973, p.15-48.

SANTROT (J.) et DERION (B.), L'art du métal en Aquitaine, catalogue d'exposition, 1980, p.1-39.

LIBOURNE : Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie
Hôtel de Ville

Conservateur : Melle Ghislaine PAUCQUET

Ce titre exprime la réunion, dans le même bâtiment (l'Hôtel de Ville) de deux établissements. Le musée de la Société archéologique de Libourne est un musée de Préhistoire et d'Archéologie qui a été installé en 1947 dans les mêmes locaux que le musée des Beaux Arts.

Il contient une belle série de bronzes du Libournais qui vont du Bronze Ancien au Bronze Final, avec trois dépôts (Génissac, Saint-Denis-de-Pile, Pineuilh). Une collection provient de La Fontanguillère (crânes, bracelets, céramiques), pour le Premier Age du Fer, tandis que quelques vases datent du Second Age du Fer. Des ensembles se rapportent à la Marne et aux Ardennes.

BASTIN DE LONGUEVILLE (A.-H.), L'Age du Bronze au Musée de Libourne, Revue Historique et Archéologique du Libournais, 1944, p.19-24 et 37-45.

COFFYN (A.), Le Musée de la Société Historique et Archéologique de Libourne, dans ibid., 1966, p.34-76.

SAINT-EMILION : *Musée d'Histoire et d'Archéologie*
Logis de Malet

Conservateur : Mme Denise BRAC

Les collections de la Société Historique et Archéologique de Saint-Emilion ont été installées depuis 1971 dans la maison du Comte de Malet.

L'Age du Bronze y est représenté par neuf haches, de la hache plate aux haches à douille, provenant de la localité et de ses environs immédiats.

COFFYN (A.), L'Age du Bronze au Musée de Saint-Emilion, dans Actes du XIXème Congrès d'Etudes Régionales, Saint Emilion-Libourne, 1979, p.7-14.

VILLANDRAULT : *Maison Braneyre*

Conservateur : M. Jean Bernard MARQUETTE.

Consacré à l'archéologie et aux arts et traditions populaires du Bazadais, ce musée présente, pour la Protohistoire, le mobilier des tumulus de Marimbault fouillés par L. Cadis en 1950 et 1959 et datés du Premier Age du Fer. Céramique funéraire ; une épée en fer.

MOHEN (J.-P.), les tumulus de Marimbault, étude archéologique, Les Cahiers du Bazadais, 15 déc. 1968, p.8-32, 14 fig.

LOT-ET-GARONNE

AGEN : *Musée Municipal*
Place de l'Hôtel de Ville

Conservateur : Mme Anne-Marie ESQUIROL-LABIT

Le musée a été l'objet tout récemment d'une réfection et d'un réaménagement complets dans les quatre hôtels des XVI-XVIIème siècles qui le composent.

Pour la Protohistoire, il présente une belle série de bronzes du Lot-et-Garonne qui vient d'être complétée par l'achat de la collection Coulonges. Il faut y ajouter une partie du dépôt Launacien de Carcassonne. Quelques trouvailles locales (fibules, épées à antennes) illustrent le Premier Age du Fer.

Pour le Second Age du Fer, on retiendra le casque en fer trouvé à Agen sur le coteau de l'Hermitage. C'est un des très rares casques gaulois en fer qui soient connus. Ce casque à visière et couvre-nuque développés porte au sommet de la calotte une sorte de tube qui devait maintenir une aigrette.

MOHEN (J.-P.) et COFFYN (A.), La protohistoire au Musée d'Agen (Lot-et-Garonne), Bulletin de la Société Préhistorique Française, LXV, 1968, p.357-778.

ROUSSOT-LARROQUE (J.), Quelques bronzes inédits ou peu connus de l'Agenais, ibid., LXXVIII, 1981, p.472-483.

NERAC : *Musée du Château*
rue Henri IV

Conservateur : Mme Anne-Marie ESQUIROL-LABIT

Du château du XV^{ème} siècle il subsiste l'aile nord restaurée par la Ville en 1925 pour l'installation d'un musée municipal.

La petite collection des bronzes protohistoriques est surtout composée d'objets étrangers à l'Agenais (Normandie, Côtes du Nord, Gironde, Tarn-et-Garonne) A signaler les restes d'un dépôt girondin trouvé à Créon ou à Saint-Loubès.

Le musée s'est enrichi du matériel céramique et métallique récolté par Y. Marcadal lors de ses fouilles de nécropoles du Premier Age du Fer de la région.

COFFYN (A.) et MOHEN (J.-P.), L'Age du Bronze au musée de Nérac, Bulletin de la Société Préhistorique Française, LXV, 1968, p.749-756.

MARCADAL (Y.), L'Age du Fer en Agenais, thèse de III^{ème} cycle, Bordeaux, 1971, 3 vol. (inédite).

DORDOGNE

BERGERAC : *Musée Municipal, Hôtel*

Conservateur : M. Bernard CLERGEOT

Le musée municipal a été récemment installé (1982) dans l'Hôtel.

La Protohistoire y est représentée par l'ancienne collection Saumagne, provenant des recherches de cet érudit dans le ruisseau souterrain de La Fontanguillère. Objets de cuivre et de bronze allant du Campaniforme au Bronze Final. Au Bronze Final est attribuable une belle série de fusaïoles de terre cuite, de provenance locale incertaine. Céramiques du Bronze et du Premier Age du Fer.

SAUMAGNE (P.), La grotte sépulcrale de La Fontanguillère, Bulletin de la Société Préhistorique Française, XII, 1934, p.154.

CONIL (A.), Au sujet de la Grotte de La Fontanguillère, ibid., XII, 1934, p.573-580.

BRIAL (G.) et PEROL (J.-F.), La grotte funéraire de La Fontanguillère, Bulletin de l'Association Préhistorique des Amis des Eyzies, 2, 1952, p.17-21.

CHEVILLOT (Ch.) et COFFYN (A.), L'Age du Bronze en Périgord, catalogue d'exposition, 1982, p.11-13 et Pl.I.

CHEVILLOT (Ch.), La civilisation de la fin de l'Age du Bronze en Périgord, Périgueux, 1981, p.142.

BRANTOME : *Musée Fernand Desmoulin, Hôtel de Ville*

Conservateur : M. Jean GUICHARD

Il n'y a guère à signaler, pour le Second Age du Fer, que deux cols d'amphores italiques dans ce musée consacré essentiellement aux collections du graveur Fernand Desmoulins.

DOMME : *Musée Paul Reclus, Place de la Halle*

Conservateur : M. Georges BURGAT

Souvenirs d'Elisée Reclus et objets de folklore local voisinent ici avec quelques pièces archéologiques. Pour la Protohistoire, ce musée présente une partie de la collection Lachastre, provenant des grottes de La Martine et du Jubilé à Domme. A signaler notamment une écuelle biconique ornée de méandres incisés et des fragments d'un moule en terre cuite destiné à couler une lance de bronze. Céramique des Ages du Bronze et du Fer.

LACHASTRE (J.), Grotte du Jubilé de Domme, Centenaire de la Préhistoire en Périgord, 1864-1964, Périgueux, 1965, p.73-77.

CHEVILLOT (Ch.), La civilisation de la fin de l'Age du Bronze en Périgord, Périgueux, 1981, p.140.

EYMET : *Annexe du Château d'Eymet**Conservateur : M. Emile VAUTIER*

La collection protohistorique comprend quelques haches de bronze (ancienne collection Dombrowski), d'origine locale probable et du Gers, et des poteries des Ages du Bronze et du Fer provenant de sites proches (La Fontanguillère à Rouffignac-de-Sigoulès et Razac-de-Saussignac).

LES-EYZIES-DE-TAYAC : *Musée National de Préhistoire, Château**Conservateur : M. Jean GUICHARD**Créé en 1918, ce musée est en cours de réorganisation.*

Pour la Protohistoire, ce musée conserve la collection Peyrony provenant des fouilles de la Roque-Saint-Christophe, avec quelques bronzes et de la céramique des Ages des Métaux.

De plus, des acquisitions récentes permettent de présenter un ensemble d'objets de bronze régionaux (Gironde, Lot-et-Garonne, Gers, Pyrénées-Atlantiques) et de Bretagne ou de provenance inconnue.

PEYRONY (D.), Fouilles à la Roque-Saint-Christophe, Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord, 1939, p.3-52, 32 pl.

CHEVILLOT (Ch. et COFFYN (A.)), Les Bronzes du Musée National de Préhistoire des Eyzies, à paraître.

PERIGUEUX : *Musée du Périgord, 22 cours Tourny**Conservateur : M. Michel SOUBEYRAN*

Créé en 1835, installé en 1874 dans l'ancien couvent des Augustins, ce musée possède de riches collections de Protohistoire. Bel ensemble de bronzes périgordiens allant du Bronze Ancien au Bronze Final, avec plusieurs dépôts (Saint-Antoine-de-Breuil, Coulaures, Hautefort) et de beaux objets isolés, comme l'épée de bronze de Saint-Paul-de-Lizonne, ainsi que des pièces étrangères à la région (Gironde, Bretagne, Bassin Parisien, Pas-de-Calais).

Ajoutons une série de céramiques des Ages du Bronze et du Fer, et quelques objets gaulois parmi lesquels il faut signaler l'épée de Cognac.

FEAUX (M.), Catalogue du Musée du Périgord, série A, Périgueux, 1905.

COFFYN (A.), L'Age du Bronze au Musée du Périgord, Gallia-Préhistoire, XII, 1969, p.83-120, 17 fig.

CHEVILLOT (Ch.) et COFFYN (A.), L'Age du Bronze en Périgord, catalogue d'exposition, Musée du Périgord, 1982.

SOUBEYRAN (M.), Le Musée du Périgord, Périgueux, 1971.

L'ANTIQUITE DANS LES MUSEES DE L'AQUITAINE

PAR JEAN-PIERRE BOST ET LOUIS MAURIN

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

BAYONNE : Musée Bonnat
5, rue Jacques Laffitte

Conservateur : M. Vincent DUCOURAU

La visite du Musée Bonnat est un enchantement. Achevé en 1901, l'édifice actuel vient d'être l'objet d'un complet réaménagement muséographique. Il fut construit par la Ville de Bayonne pour servir d'écrin aux collections léguées à l'Etat par le peintre Léon Bonnat (1833-1922). Outre les oeuvres de l'artiste, celles-ci comprennent une admirable série de peintures du XVème au XIXème siècle, un ensemble exceptionnel de dessins de tous les maîtres, mais aussi des sculptures de pierre ou de marbre, des bronzes, des ivoires, des céramiques, des monnaies et médailles, des tapisseries qui constituent un ensemble impressionnant que d'importantes acquisitions récentes viennent d'enrichir. Bonnat voulait que fussent représentées dans ses collections toutes les origines de l'art méditerranéen et occidental. Aussi trouvera-t-on dans le musée un nombre important d'oeuvres antiques. Il ne s'agit pas d'objets provenant du patrimoine local, mais d'acquisitions sur le marché international d'oeuvres de l'art égyptien, grec et romain, pour la plupart d'une grande qualité. L'Egypte est représentée par des statuettes et figurines divines et par une belle série de six masques peints de sarcophages. La sculpture du monde classique (grecque, et surtout greco-romaine) comprend 42 oeuvres, avant tout des statues ou statuettes en ronde bosse, et notamment des têtes sculptées ; il s'y ajoute une série fournie d'une cinquantaine de terres cuites venues de Grèce et d'Italie. Cinquante beaux vases grecs peints, plus de soixante verreries antiques (auxquelles il faut adjoindre trois verres arabes) complètent cette collection d'antiquités à laquelle ne manque pas la peinture romaine, représentée par deux panneaux de fresque. Au total, un choix orienté avant tout vers de petits objets et vers des représentations humaines : il faut le comprendre suivant les goûts et la personnalité de Léon Bonnat, et l'esprit dans lequel il constitua sa collection. Telle quelle, sa collection compose un ensemble décoratif qui se signale par son goût, sa qualité, l'état de conservation de ses oeuvres.

Musée Bonnat, catalogue sommaire, Paris, Editions des Musées Nationaux, 1970.

LANDES

DAX : *Musée de Borda*

La collection lapidaire comprend quelques éléments d'architecture (colonnes, corniches, à quoi il faut ajouter deux antéfixes de terre cuite), de sculpture (un Eros endormi trouvé en 1860 dans le rempart) et une intéressante série d'inscriptions, dont deux proviennent de la muraille du Bas-Empire (Corpus Inscriptionum Latinarum = CIL, XIII, 410 et 411) ; onze autres sont des autels votifs à Mars Lelhunnus trouvés au Mas d'Aire-sur-Adour. Noter aussi un fragment de milliaire du III^{ème} siècle, arbitrairement attribué à Victorin.

Les éléments du mobilier archéologique exposé proviennent d'explorations ou de ramassages du siècle dernier, auxquels s'ajoutent les objets recueillis dans les sondages effectués à Dax par R. Arambourou. Dans le mobilier céramique on relève la présence de fragments de sigillée sud-gallique et hispanique, de pointes d'amphores de la Tarraco-naise et d'un col d'amphore rhodienne. Quelques éléments de mosaïques polychromes tardives (IV-V^{ème} siècle ?) à motifs géométriques ou végétaux, quelques briques et tuiles, une gaine de canalisation de plomb complètent une liste qui paraît bien modeste, eu égard à la qualité des trouvailles faites à Dax même ou dans les environs depuis un siècle.

Numismatique : monnaies antiques préromaines (en argent, de la Péninsule Ibérique et de la Gaule Ibérique : monnaies à la croix, Elusates, Tarusates, Soriates) ; deniers et bronzes de la République Romaine ; diverses monnaies grecques en argent. Tout provient de dons et achats effectués anciennement par l'intermédiaire de P. Burguburu, vérificateur des poids et mesures et par ailleurs amateur de monnaies.

Les objets recueillis dans les fouilles récentes menées par B. Wattier et X. Dupuy sont à Bordeaux pour restauration et étude ; la Société de Borda espère leur prochain retour. Signalons aussi la présence d'un coffre cinéraire limousin provenant de Bridiers (La Souterraine, Creuse).

Un grand Dolium (?) largement évasé, provenant de Sanguinet, utilisé dans la distillation de la poix est d'époque indéterminée, peut-être gallo-romain.

Le projet d'un musée de site de "l'îlot central", où un emplacement a été réservé à cet effet, devrait être réalisé dans les prochaines années.

SAINT-SEVER : *Musée Lapidaire Municipal des Jacobins*

Conservateur : M. Armand-Henry AMANN, Docteur DUBEDAT

L'origine des collections du musée (encore modestes mais variées et pleines d'intérêt) remonte à la seconde guerre mondiale. A cette époque, Me Dulas s'occupe de rassembler le produit des découvertes locales. A celles-ci est venue s'ajouter, à partir de 1969, une partie

des trouvailles faites sur le chantier de la villa gallo-romaine du Gleyzia d'Augreilh par le Dr P. Dubédat. Avec l'aide du G.R.A.S.S. (Groupe de Recherches Archéologiques de Saint-Sever), celui-ci a entrepris, depuis l'hiver 1979-1980, la rénovation de l'ancien couvent des Jacobins, destiné par le Conseil Municipal à devenir un centre culturel. Le Musée y a tout naturellement trouvé place. En cours d'aménagement, il offre plusieurs ensembles touchant l'histoire de Saint-Sever et des environs.

Collections (pas de catalogue actuellement)

Antiquité

- Villa d'Augreilh : plans, vue cavalière et photos ; tegulae (sans marque) et imbrices ; fragments de mosaïques d'Aquitaine (IV-Vème siècles) et relevés de R. Monturet (CNRS, B.A.A.S.O., Pau).

- Trouvailles faites à la terrasse de Morlanne (où les légendes locales situent une demeure royale dite Palestrion) : bases de colonnes (dont l'une, en calcite ambrée, a été retaillée en vasque) et remarquable série de chapiteaux que l'abbé Cabanot attribue au Haut Moyen Age (VII-VIIIème siècles) mais dont certains paraissent appartenir à l'époque antique.

Bibliographie : CABANOT (J.) "Chapiteaux de marbres antérieurs à l'époque romane dans le département des Landes", dans CArch., XXII, 1972, p.1-18.

SANGUINET : *Dépôt archéologique visitable*

Responsable : M. Bernard MAURIN, président du CRESS (Centre de Recherches et d'Etudes Scientifiques de Sanguinet)

Ce dépôt doit être transféré dans des locaux plus vastes aménagés par la Municipalité de Sanguinet. Il est voué à l'histoire et à la présentation du milieu naturel du lac de Sanguinet, c'est à dire à l'exposition du résultat de recherches qui ont été jusqu'ici dominées par la découverte (en 1970) du site archéologique de Losa, station routière de l'ancienne voie occidentale reliant Bordeaux à Dax (en gros la "route des lacs" actuelle).

Actuellement, la présentation met l'accent sur deux éléments :

- la formation du lac : remarquable maquette du fond du lac établie à l'aide de relevés bathymétriques et accompagnée d'un grand nombre de cartes, schémas, croquis, coupes, photos aériennes montrant les étapes de la fermeture du lac et les bouleversements qu'elle a entraînés sur le tracé de la voie ancienne et l'habitat que celui-ci avait fixé

- la fouille subaquatique de la station de Losa expliquant notamment les techniques de fouille employées dans un milieu envahi non seulement par l'eau, mais par la vase.

De l'abondant mobilier recueilli dans les divers sondages effectués depuis 1970 et surtout 1976 (date de création du CRESS) on retiendra plus particulièrement :

- vestiges d'un habitat du deuxième âge du fer ("espace ouvert")
: restes de construction en bois (poteaux, platelages) ; céramique commune tournée, amphore Dressel IB ;

- époque gallo-romaine : sigillée sud-gallique et hispanique ; parois fines, amphores de Tarraconaise (Dressel 2-4) et surtout du Languedoc/Provence ("Gauloises", belle série) ; céramique commune (cru-ches notamment) ; chenets à tête de bélier ; importante suite de monnaies, à peu près continue, d'Auguste au IVème siècle où l'on note l'intéressant lot de sesterces, de la fin du Ier au milieu du IIIème siècle (dernier ex. : Dèce) ;

- des objets d'origine peut-être gallo-romaine : une pirogue (datable du IIème siècle après Jésus-Christ ? ; trois autres ont été repérées au fond du lac) ; fragments d'une jarre ou dolium à poix (un exemplaire complet se trouve au Musée de Borda à Dax).

Les résultats obtenus ces dernières années sont brièvement exposés dans un petit guide qui contient aussi un rapide catalogue commenté des principales découvertes.

Le transfert des collections dans un local plus vaste doit permettre dans un avenir très proche un stockage plus commode du matériel archéologique, mais surtout l'ouverture de salles nouvelles consacrées à des études qui n'ont pu se développer jusqu'ici : environnement, hydrobiologie (flore, faune), biologie et écologie de la région. Ce programme largement avancé, contribuera certainement à un attrait supplémentaire pour ce dépôt à qui il faut souhaiter la réussite que lui méritent les efforts dévoués et l'imagination de ses créateurs.



TABLE DES ILLUSTRATIONS

L'auteur ou les auteurs des illustrations sont cités entre parenthèses.



1-	Dordogne : Exploration archéologique en Dordogne en 1983 (Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine)	9
2-	Lussas-et-Nontronneau. Plan général de l'établissement gallo-romain. (Bureau d'Architecture Antique du Sud-Ouest - L. LE CAM)	13
3-	Périgueux. Lycée Bertran de Born. Peintures murales à décor floral. (A. LACAILLE - G. GLEIZON).	15
4-	Gironde : Exploration archéologique en Gironde en 1983 (Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine)	17
5-	Abzac. Le Pétreau. Situation des explorations archéologiques depuis 1930 (Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine).	19
6-	Abzac. Le Pétreau. Stratigraphie de la tranchée 2. (J.-F. PICHONNEAU - Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine).	19
7-	Bordeaux. Notre Dame de la Place. Façade de l'ancienne église. (d'après E. PIGANEAU, B.S.A. Bx, Tome VI, 1879, p.173).	21
8-	Bordeaux. Notre Dame de la Place. Situation de Notre Dame de la Place dans le Bordeaux contemporain et antique.	21
9-	Bordeaux. Notre Dame de la Place. Emplacement des différents édifices religieux connus ou présumés de Bordeaux au VIIème siècle. (d'après C. HIGOUNET, Histoire de Bordeaux, Tome II, p.185).	21
10-	Bordeaux. Notre Dame de la Place. Vue générale du chantier et de l'abside paléochrétienne. (Cliché D. BARRAUD).	23
11-	Bordeaux. Notre Dame de la Place. Détail du parement intérieur de l'abside. (cliché D. BARRAUD).	23
12-	Bordeaux. Notre Dame de la Place. Brique décorée d'une tresse à trois brins. VIème siècle. (cliché F. BERTHAULT - Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine).	24

- 13- Bordeaux. Notre Dame de la Place. Plan d'ensemble de la fouille. (Relevé : C. MARTIN - D. BARRAUD). 24
- 14- Bordeaux. Rue Porte-Dijeaux. Situation des vestiges dans la topographie antique. (d'après R. ETIENNE, Bordeaux Antique, p.89). 26
- 15- Bordeaux. Rue Porte-Dijeaux. Situation à l'intérieur des remparts antiques. (d'après R. ETIENNE, Bordeaux Antique, p. 205). 26
- 16- Bordeaux. Rue Porte-Dijeaux. Tessons de céramique du Ier Age du fer trouvés dans les niveaux les plus anciens. (dessins B. CHIEZE). 26
- 17- Bordeaux. Rue Porte-Dijeaux. Cols d'amphores Dressel IA (a,b,c) et Dressel IB (d). (dessins C. SIREIX); 26
- 18- Bordeaux. Rue Porte-Dijeaux. Vue d'ensemble de l'habitat gaulois. Cloisons et trous de poteau. (cliché : J.-F. PICHONNEAU - Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine). 28
- 19- Bordeaux. Rue Porte-Dijeaux. Dégagement d'un sol de galets. (cliché : J.-F. PICHONNEAU - Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine). 28
- 20- Bordeaux. Place de la Victoire. Situation des travaux en 1983. (relevé : C. MARTIN - D. BARRAUD). 30
- 21- Capian. Les Murailles. Plan des dégagements opérés dans l'établissement antique. (relevé M.-A. LANDAIS). 32
- 22- Monsegur. Neujon. Carroyage général et progression de la fouille. (S. CAMPS). 38
- 23- Monsegur. Neujon. Carrés E et F 29. Stratigraphie de la fosse. Silo 5. (S. CAMPS). 39
- 24- Moullets-et-Villemartin. Lacoste. Vue d'ensemble du chantier. Relevé du niveau I. (cliché C. SIREIX). 45
- 25- Moullets-et-Villemartin. Lacoste. Vue d'ensemble du puits. (cliché C. SIREIX). 45
- 26- Moullets-et-Villemartin. Lacoste. Niveau II. Sol de galets. (cliché C. SIREIX). 45
- 27- Moullets-et-Villemartin. Lacoste. Céramique augustéenne et du début du Ier siècle ap. J.-C. (de 20 av. J.-C. à 40 ap. J.-C.). (dessins C. SIREIX). 46
- 28- Moullets-et-Villemartin. Lacoste. Céramique de la fin du IIème Age du Fer (60 à 20 av. J.-C.). (dessins C. SIREIX). 46
- 29- Moullets-et-Villemartin. Lacoste. Relevé de l'orifice du puits et stratigraphie. (dessins C. SIREIX). 47

- 30- Sadirac. Situation des fours et des glaisières sur la commune.-
(dessin P. REGALDO). 53
- 31- Sadirac. Le four du Blayet. (dessin et relevé : G. PINEAU). 56
- 32- Sadirac. Le four du Casse. (dessin et relevé : G. PINEAU). 56
- 33- Saint-Emilion. Le Palat. Etat du site en 1983, d'après R.
MONTURET - C.N.R.S., Pau. 58
- 33a- Saint-Emilion. Le Palat. Fibule cruciforme, type 6 de Keller,
trouvée en août 1982 dans le bassin XIV. (cliché D.DUBOIS). 58
- 34- Salles.. Le Martinet. Plan de la nécropole. (dessin J. SEIGNE). 61
- 35- Saint-Pey-de-Castets. La Pionne. Plan de situation. (dessin
C. SIREIX). 65
- 36- Saint-Pey-de-Castets. La Pionne. Fond de cabane. Relevé n°1.
(dessin C. SIREIX). 65
- 37- Saint-Pey-de-Castets. La Pionne. Fond de cabane. Vue correspon-
dante au relevé n°1. (cliché C. SIREIX). 64
- 38- Saint-Pey-de-Castets. La Pionne. Fond de cabane. Relevé n°2.
(dessin C. SIREIX). 66
- 39- Saint-Pey-de-Castets. La Pionne. Fond de cabane. Vue correspon-
dante au relevé n°2. (cliché C. SIREIX). 66
- 40- Saint-Pey-de-Castets. La Pionne. Fond de cabane. Trou de
poteau. (cliché C. SIREIX). 67
- 41- Saint-Pey-de-Castets. La Pionne. Col d'amphore du type Dressel
IA. (dessin C. SIREIX). 67
- 42- Saint-Pey-de-Castets. La Pionne. Céramique de la fin du deu-
xième Age du Fer. (dessin C. SIREIX). 67
- 43- Soulac. L'Amélie. Vase de l'Age du Bronze à décor de pastil-
lage. (cliché RANCILLAC). 68
- 44- Soulac. L'Amélie. Vase de l'Age du Bronze à deux anses et
couvercle. (cliché RANCILLAC). 68
- 45- Landes. Exploration archéologique dans les Landes en 1983.
(Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine). 72
- 46- Saint-Sever. Le Gleyzia. Emplacement et orientation des sépul-
tures. (d'après un relevé du Bureau d'Architecture Antique du
Sud-Ouest - M. DUBEDAT). 76
- 47- Saint-Sever. Le Gleyzia. Orientation des sépultures. (dessin
DUBEDAT). 78
- 48- Saint-Sever. Le Gleyzia. les âges des défunts. (dessin
DUBEDAT). 78
- 49- Sanguinet. Ouvrage de bois en bordure de l'espace protohis-
torique. (relevés et dessins C.R.E.S.S.). 83

50-	Grande jatte à anses internes (dessin C.R.E.S.S.).	84
51-	Vase du Second Age du Fer.	84
52-	Dendrochronologie du site.	86
53-	Lot-et-Garonne. Exploration archéologique en Lot-et-Garonne en 1983. (Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine).	87
54-	Agen. Cours Victor Hugo. Emprise du monument antique. Théâtre ou amphithéâtre. (relevé : M. FINCKER - Bureau D'Architecture Antique du Sud-Ouest).	89
55-	La Chapelle. Saint-Cloud. Croquis général de la nécropole. (Dessin NOLDIN).	90
56-	La Chapelle. Saint-Cloud. Vue générale du site depuis l'Ouest. (cliché NOLDIN).	92
57-	La Chapelle. Saint-Cloud. Vue générale du site depuis l'Est. (cliché NOLDIN).	92
58-	La Chapelle. Saint-Cloud. Sépulture n°8. (cliché NOLDIN).	92
59-	Sainte-Colombe-en-Bruilhois. Coulon. Sarcophage et tombeau en terre libre. (cliché A. JEREBZOFF).	95
60-	Sainte-Colombe-en-Bruilhois. Tombe double aménagée. (cliché A. JEREBZOFF).	95
61-	Sainte-Colombe-en-Bruilhois. Coulon. Offrande à un enfant défunt d'une demie plaque boucle d'adulte. (cliché A. JEREBZOFF).	95
62-	Saint-Pierre-de-Buzet. Tombes médiévales près de l'église. (cliché A. JEREBZOFF).	98
63-	Saint-Pierre-de-Buzet. Couvercle mérovingien en marbre sur une tombe du XIIème-XIIIème siècle. (cliché A. JEREBZOFF).	98
64-	Pyrénées-Atlantique. Exploration archéologique dans les Pyrénées-Atlantiques en 1983. (Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine).	101
65-	Les Aldudes. Zao 2. Vue d'ensemble de la fouille. (Cliché BLOT).	103
66-	Les Aldudes. Zao 2. Relevé de la fouille. (J. BLOT).	103
67-	Saint-Michel. Zerkupé. Plan d'ensemble de l'enceinte de Zerkupé. (Dessin GAUDEUL).	107
68-	Saint-Michel. Zerkupé. Perle de bronze. (dessin GAUDEUL).	107
69-	Saint-Michel. Zerkupé. Fibule ? (dessin GAUDEUL).	107
70-	Saint-Michel. Zerkupé. Photographie et dessin de l'urne A. (dessin et cliché : GAUDEUL).	108

- 71- Saint-Michel. Zerkupé. Photographie et dessin de l'urne B. 108
(dessin et cliché : GAUDEUL).
- 72- Salies-de-Béarn. Le Bignot. Repérage archéologique à Salies. 113
(dessin M. SAUL).
- 73- Salies-de-Béarn. Vase à sel reconstitué. Hauteur : 27cm 113
diamètre du bord : 26cm ; du fond : 8,5cm. (cliché M. SAUL).



